

AU FIL DES ECRITURES

Essai de Catéchèse Figurative

Volume 2 : La Parole de Dieu.

Olivier Petit

déposé SAMZICA Copyright France.com

Introduction.

- **La lecture figurative des Ecritures.**

Quand nous lisons un texte littéraire nous cherchons un récit ou un semblant de récit, y compris pour les poèmes les plus abstraits, comme on cherche une rampe afin de monter des escaliers dans le noir. Cette reconnaissance du récit peut se faire à deux niveaux : à l'intérieur du texte et autour du texte. En effet, le texte déploie un récit avec un commencement, un développement et une fin. Il s'inscrit aussi dans un contexte plus large dont il est un élément. Le texte prend alors place dans un récit qui l'englobe. Le premier niveau est l'affaire des études narratives. Le second est l'affaire des études historiques. Pourtant ces deux approches ne rendent pas totalement compte du texte. Les études narratives laissent de côté ce qui ne peut être intégré dans l'organisation du récit qu'elles construisent. De même les études historiques ne peuvent rendre compte de l'intégralité des textes faute de pouvoir les documenter en totalité par ailleurs. La lecture figurative privilégie ce que les études narratives et historiques laissent de côté. En ces restes elle reconnaît des points d'appui - les figures - à partir desquels se découvre un paysage inattendu au lecteur qui le fera apparaître par son interprétation. Les figures délimitent donc le cadre d'une prise de parole. Ainsi la lecture figurative ne propose pas un objet comme le font les études narratives et historiques. Elle rend possible l'émergence d'une parole, d'un corps parlant.

La lecture figurative des Ecritures est aussi ancienne que la Bible. Dans les Evangiles Jésus l'applique et St Paul emploie le mot de figure. Un théologien comme Origène en propose une véritable théorie dans son livre « Le Traité des Principes ». Augustin comme nombre d'autres théologiens des premiers siècles en use et en abuse. Elle est tombée dans l'oubli avec la montée en puissance des sciences positives, notamment l'histoire, pour réapparaître au XXème siècle à partir de la rencontre en deux secteurs bien particuliers des sciences humaines, la sémiotique proposée par A. Greimas et la psychanalyse dans sa version lacanienne. La première reprend à son compte la distinction opérée par Ferdinand de Saussure entre le signifiant et le signifié et affirme une certaine autonomie entre eux. Le signifié n'est pas stable. Le sens des mots et des textes varie selon le montage et la combinaison des mots. Par ailleurs elle pose le principe d'immanence selon lequel un texte porte en lui-même tous les éléments nécessaires à sa lecture. La seconde a mis en évidence à partir des lapsus que les mots ont un lien aux corps indépendamment du sens qui peut leur être affecté. La rencontre entre la sémiotique élaborée par Greimas et la psychanalyse lacanienne est l'œuvre d'une équipe de théologiens et de biblistes lyonnais. Au fil de leurs travaux sur la Bible, ils ont pris le parti de lire les textes en s'attachant à considérer les effets des restes laissés par les études narratives et historiques sur le lecteur dans sa prise de parole et son interprétation. Et c'est appuyé sur des travaux de nombreux groupes de lecture – soit autant de « laboratoires » - qu'ils ont retrouvé les figures et leurs effets édifiants sur les lecteurs de la Bible dont avait si bien parlé Origène. Cette lecture modifie le statut du texte qui cesse d'être un objet d'étude pour devenir le révélateur de la parole à l'œuvre chez le lecteur.

La lecture figurative est autant une pratique qu'une théorie. La théorie présente l'intérêt de fournir un langage commun nécessaire à l'échange entre praticiens, lequel a pour conséquence de la faire évoluer dans le cadre de ses axiomes fondamentaux que sont la distinction entre le signifiant et le signifié, la primauté du couple signifiant/corps sur le couple signifiant/signifié et le principe d'immanence. Cette primauté de la pratique sur la théorie, explique pourquoi cette présentation de la lecture figurative vient en ouverture du deuxième volume de notre essai. En effet il nous est apparu judicieux d'introduire nos lecteurs à la lecture figurative par la pratique et de donner ensuite quelques éléments théoriques.

- **Apport du présent volume au précédent.**

Le volume 1 est centré sur Jésus le Christ. Il met en évidence que selon les évangiles Jésus est Christ parce qu'il est fils de Dieu, car en son corps la parole aimante du Père s'incarne pleinement et parce qu'il n'abdique jamais de cette dignité y compris dans la mort tant et si bien que celle-ci ne parvient pas à l'emporter. Le volume 2 est centré sur la parole de Dieu et son parcours avant l'Incarnation à travers quelques textes de l'Ancien Testament. Il met en évidence un certain nombre de principes et leur déploiement qui devraient permettre aux bénéficiaires de ce volume de reconnaître comment cette parole est actuellement à l'œuvre.

- **Organisation de la proposition.**

La proposition s'étale sur trois périodes. La première prend appui sur les Evangiles, principalement celui de St Matthieu. La deuxième prend appui sur l'Ancien Testament. La troisième prend appui principalement sur les Actes des Apôtres.

Les séances sont regroupées par séries. Chaque série se conclut par une séance de synthèse. Chaque séance est l'occasion de découvrir un texte et de dialoguer autour. Les enfants doivent être sollicités pour donner leur point de vue. Leur liberté d'expression doit être favorisée et leur parole respectée. Il peut être bon que le conteur prenne note de leurs trouvailles en respectant leurs expressions.

Hormis les synthèses, chaque séance est divisée en deux parties : « Découvrir » et « Rencontrer ».

La première, « Découvrir », comprend deux sections : « Au fil du texte » et « Quelques remarques ». **Mais avant d'aborder la première section il est impératif de lire le texte à voix haute.**

La seconde, « Rencontrer », comprend trois sections : la première est un guide de narration, la seconde met en évidence une figure et la troisième est une proposition pour un temps de prière. **Mais avant de mettre en œuvre la première section il est impératif d'accueillir les enfants.**

Avant la rencontre avec les enfants le conteur lit et médite seul ou avec d'autres le texte en prenant appui sur « Découvrir ». Puis il prépare son animation à l'aide de « Rencontrer ». Cette animation se déroule en trois temps : la narration, la reprise autour d'une figure et un temps de prière.

Les éléments donnés pour reprendre et actualiser une figure se limitent aux points essentiels à ne pas rater quel que soit le média choisi (dessin, marionnette, etc.). Aucune mise en œuvre pratique n'est ici proposée en dehors des synthèses. A chacun de trouver ce qui lui convient.

- **Points d'attention pour les animateurs :**

- Les enfants vont découvrir beaucoup de textes. Pour aider à leur mémorisation et pour ne pas se perdre dans les détails, le parcours cible en chaque texte quelques points fondamentaux. Ce qui ne sera pas dit et découvert présentement le sera plus tard.
- Il est plus important de faire toutes les étapes que de passer beaucoup de temps sur l'une d'entre elles puis d'en sauter d'autres pour rattraper le temps perdu.
- Les séances de synthèse sont très importantes car c'est l'occasion de bien fixer ce qui doit être mémorisé. La mémorisation n'est pas facultative. Elle est essentielle car sans elle, il ne peut y avoir d'appropriation.

- **Prier avec les psaumes.**

Chaque rencontre se termine par un temps de prière avec les psaumes. Il faut proposer aux enfants une sélection de psaumes comprenant quelques grands classiques mais aussi des psaumes pas trop longs. Il importe que les enfants les choisissent librement. Voici à titre indicatif quelques psaumes selon la numérotation du psautier liturgique catholique : Ps 1, Ps 8, Ps 21, Ps 22, Ps 41, Ps 50, Ps 112, Ps 116, Ps 119, Ps 121 à 130, Ps 132, Ps 133, Ps 149, Ps 150.

- **L'auteur.**

Olivier Petit, prêtre catholique du diocèse de Lyon, a été initié à la lecture figurative par Cécile Turiot et Jean Calloud. Il la pratique depuis une trentaine d'années avec de nombreux groupes de lecture auxquels la présente proposition doit énormément. Ayant expérimenté de bien des manières la pertinence de la lecture figurative, mais n'ayant jamais trouvé d'outils catéchétiques la développant pleinement il s'est décidé à réaliser cette proposition et à la mettre à la disposition de qui s'en emparera.

LES PRINCIPES.

1. Les sept premiers jours (Genèse 1-2,4).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Comment Dieu est-il représenté en ces cinq versets ? Décrivez-le en prenant bien soin de vous appuyer sur les informations données par le texte.

De quel « instrument » se sert-il pour introduire la lumière ?

V.6-8.

Comment définiriez-vous l'action de Dieu à propos des eaux ?

V.9-10

La manière d'agir de Dieu en ces versets est-elle plus proche de la première séquence ou de la seconde ?

V.11-13.

Avec les végétaux, Dieu introduit une grande nouveauté : ils vont produire de la semence et des fruits. Définissez cette nouveauté ?

V.14-19.

Les différents luminaires créés en ces versets répondent à une fonction bien précise, un peu équivalente à celle des mots. Essayez de la définir !

V.20-23.

A quoi Dieu appelle-t-il les animaux marins et les oiseaux qui volent ? Qu'ont-ils en commun avec les végétaux ?

V.24-31.

Au v.22, Dieu parle mais son acte de parole est ici qualifié d'une manière bien particulière. Laquelle ? Qu'est-ce que cela apporte de nouveau ?

Compte tenu de votre expérience personnelle, en quoi l'homme ressemble-t-il à Dieu et en quoi se différencie-t-il des autres êtres vivants créés précédemment ?

Décrivez la hiérarchie que Dieu instaure pour régir les relations entre l'homme, les animaux et les végétaux !

1,31-2,4a.

Au v.31 Dieu juge l'ensemble de sa création alors qu'aux v.10, 12, 18 et 25, il n'en juge qu'une partie. Qu'y-a-t-il de plus dans ce jugement global et comment le comprenez-vous ?

Le septième jour est mentionné différemment des jours précédents. Décrivez cette différence !

A terme de cette découverte du texte, compte tenu de votre travail, pourquoi Dieu se lance-t-il dans la création ?

- **Quelques remarques.**

Les premiers mots du chapitre, traduis bien souvent par « Au commencement », peuvent aussi se traduire par « Au principe ». Selon cette dernière traduction ce chapitre pose des principes dont ceux-ci :

- Dieu est créateur et sa création est bonne.
- Il créait par sa parole et toute chose prend place en cette parole.
- Dieu reste caché mais l'humain divisé par la polarité masculin/féminin en est l'image.

Dieu est créateur et il l'est par définition, tant et si bien qu'il trouve son plaisir et son bonheur à créer. Ainsi quatre reprises (v.4, v.10, v.12, v.19) il qualifie de « bon » certains des éléments créés et après avoir mis en route le couple humain il juge que son œuvre est globalement très bonne (v.31).

Dieu créait par sa parole. Elle se manifeste d'abord par l'existence des choses. Les mots ne viennent qu'après et les disent imparfaitement. Ainsi « Lumière » et « jour » ne sont pas synonymes. De plus, le mot « jour » ne dit que l'une des manifestations de la chose « lumière ». Et comme les mots ne peuvent tout dire, Dieu créait des signes, les luminaires des v.14-19, pour désigner certains éléments de la nature au lieu de leur donner des noms comme « soleil », « lune », « étoile ». Ainsi les mots et les signes sont nécessaires pour reconnaître que la parole est à l'œuvre à travers les choses. Et qu'il faille compléter les mots par des signes montre que la parole est bien plus grande qu'eux. Elle est cette dynamique que l'on peut identifier à la vie et qui atteint son apogée avec l'humain.

L'humain est défini comme image de Dieu et il est caractérisé par la différence sexuelle ainsi que par la puissance que Dieu lui donne sur la nature. En ce texte la différence sexuelle est le propre de l'humain. Elle ne concerne pas les animaux et les végétaux pourtant appelés à se reproduire. La différence sexuelle doit donc être d'abord référée à cette diversité en Dieu que laisse entendre le nom hébraïque traduit par Dieu (en effet « Elohim » est un pluriel qu'il faudrait traduire « Dieux ») et

le pronom possessif du v.26 : « Faisons l'homme à **notre** image. ». Selon ce verset ça parle en Dieu. Ainsi la différence sexuelle entre l'homme et la femme est en fait l'espace où se déploiera une parole de même qu'en Dieu. La fécondité à laquelle Dieu invite l'humain est donc enracinée en cette parole et elle est œuvre de parole. De même la puissance de l'humain sur la nature dépend de la parole puisque Dieu créait par la parole. Et puisque la visée du désir divin est le plaisir et le bonheur provoqués par la contemplation de la création, il est probable que la différence sexuelle favorise un désir, un plaisir et un bonheur de même enracinés dans la puissance vivifiante de la parole. Et que Dieu se repose, se repositionne, après avoir créé l'humain, ainsi divisé par la sexualité, ne signifie pas que la parole ait fini son œuvre. Cela signifie plutôt qu'elle va la continuer à travers le jeu du masculin et du féminin.

Dans la mesure où ces principes sont posés en ouverture de la Bible, il faut s'attendre à ce qu'ils soient par la suite mis en doute, contestés et vérifiés. Et dans la mesure où selon ces principes Dieu est caché et seulement accessible par l'humain, si ce dernier ne joue plus le jeu, la création comme œuvre permanente de Dieu n'apparaîtra plus. Cet obscurcissement de la création ne signifie pas pour autant que ces principes sont caducs. En effet, Dieu n'en cesse pas pour autant de créer par sa parole une œuvre bonne mais dans le secret et malgré les complications suscitées par l'opposition de l'humain.

Le souffle de Dieu n'agit pas dans ce récit. Il reste en réserve parce que ce texte énonce des principes. En effet l'esprit, qui est souffle ou respiration, suppose une chair qui puisse l'accueillir pour se déployer.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 1-2,4.**

V.1-5.

Vous commencez le récit tranquillement, en marquant une petite pause à la fin du v.2 et en signalant qu'il est vraiment difficile de se faire une idée du ciel et de la terre puisque les ténèbres règnent. Vous reprenez ensuite le récit, jusqu'à la fin du v.5. Arrivé là, demandez aux enfants pourquoi Dieu commence par la lumière et d'où peut venir cette lumière.

V.6-8.

Racontez ces versets de manière à faire entendre aux enfants que le firmament ou le ciel apparaît parce que Dieu sépare les eaux d'en haut et les eaux d'en dessous.

V.9-10.

Vous racontez ces versets de manière à faire entendre que Dieu fait apparaître la terre cachée sous les eaux. Vous signalez bien que « Dieu vit que cela était bon ».

V.11-13.

Après avoir raconté ces versets, demandez aux enfants ce que Dieu introduit dans la création, qui n'y était pas jusque-là. Pour les mettre sur la piste, vous relisez le v.12. Il est très important de faire remarquer aux enfants l'apparition de la vie.

V.14-19.

Vous racontez les v.14-16. Puis vous demandez quelle est la fonction des luminaires. Vous faites bien attention à ne pas les appeler « soleil », « lune » et « étoiles ». Au fil de l'échange, vous vous étonnez qu'il faille des signes pour que les gens fassent la différence entre « le jour » et la « nuit ».

Puis vous reprenez le fil de votre récit. Arrivé à la fin du v.19, étonnez-vous que Dieu ne donne pas de noms à ces luminaires et signalez la répétition « Dieu vit que cela était bon ».

V.20-23.

Votre narration doit mettre en valeur la bénédiction. Vous soulignez bien que Dieu fait là quelque chose de nouveau et vous en profitez pour expliquer ce qu'est une bénédiction.

V.24-30.

Vous racontez les v.24-25 en terminant sous forme de question : « Et Dieu vit que... quoi ? » Puis vous enchaînez les récits des v.26-27. Demandez alors quelle est la ressemblance des hommes avec Dieu. Ecoutez soigneusement ce que disent les

enfants. Là il faut enfoncer le clou. L'homme ressemble à Dieu parce qu'il est maître de tous les êtres vivants et parce que les humains sont homme ou femme, hommes et femmes.

Vous demandez d'abord aux enfants des exemples de la puissance des hommes sur les animaux et plus largement sur la nature.

Demandez ensuite en quoi la relation des hommes et des femmes peut parler de Dieu. Si, au fil des remarques, des enfants disent que la différenciation sexuelle est nécessaire à la reproduction de l'espèce, remarquez qu'en ce texte les végétaux et les animaux sont appelés à se reproduire mais que Dieu ne distingue pas chez eux de mâle et de femelle. Compte tenu de cela, la ressemblance entre le couple humain et Dieu joue sur autre chose que sur la reproduction de l'espèce.

1,31-2,4a.

Reprenez votre récit lentement, laissant les mots en suspens, pour que les enfants les disent à votre place et que vous puissiez les corriger : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était..... très bon !»

Reprenez le récit et quand vous avez fini, vous demandez aux enfants à quoi peut bien faire penser ce septième jour. Puis vous soulignez que c'est un jour béni. Le repos est une bénédiction !!!

- **La parole de Dieu.**

En ce texte la parole est vivifiante et dynamique. Elle agit :

- Par les choses de la création ;
- Par les mots ;
- Par les signes.
- Par les humains, les hommes et les femmes.

- **Prière.**

Invitez les enfants à prendre un petit moment afin de choisir un élément de la création pour lequel rendre grâce. Quand ils sont prêts, vous commencez la prière. Chacun exprime sa prière puis le groupe proclame le Psaume 8 et conclut par une bénédiction. Vous précisez au passage que, puisque les humains sont à l'image de Dieu, ils peuvent bénir comme lui.

2. L'homme et la femme (Genèse 2,4-2,24).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.4-9.

Avec quoi le Seigneur Dieu fabrique-t-il l'Homme et en fait-il un être vivant ?

Listez soigneusement les arbres que le Seigneur Dieu plante dans le Jardin puis situez-les dans le jardin !

V.15-17.

Observez bien le mot à mot de l'interdit que le Seigneur Dieu pose à l'Homme ! Est-ce que le Seigneur interdit à l'Homme la connaissance du bien et du mal ?

V.18-20.

Avec quoi le Seigneur Dieu fabrique-t-il les animaux ? Quelle différence entre la fabrication des animaux et la fabrication de l'Homme ?

Caractérissez l'action de l'Homme quand le Seigneur Dieu lui présente les animaux !

Compte tenu de ce qui précède, pourquoi l'Homme ne trouve-t-il pas d'aide qui lui soit assortie parmi les animaux ?

V.21-24.

Les v.21-22 sont souvent mal traduits. En voici une traduction très proche des textes : « 21) Le Seigneur Dieu fit tomber une torpeur sur l'Homme et celui-ci s'endormit. Il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place. 22) Le Seigneur Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme. Il l'amena vers l'homme. »

Décomposez soigneusement le processus de division de l'Homme en deux qui aboutit à la création de la femme et de l'homme.

Compte tenu de la traduction donnée ci-dessus, qu'est-ce qui différencie l'homme de l'Homme ?

Comparez l'acte de parole de l'Homme par rapport aux animaux et l'acte de parole de l'homme par rapport à la femme ! Quelle différence constatez-vous ?

Compte tenu des mots de l'homme à propos de la femme, pourquoi celui-ci quittera-t-il père et mère pour s'attacher à sa femme ? Que trouve-t-il en elle qu'il ne trouvera pas chez ses parents ?

- **Quelques remarques.**

Un détail montre bien que ce texte est à lire dans la suite du précédent. Il n'est plus question de « Dieu » mais du « Seigneur Dieu » ou plus exactement de « Yahvé Elohim ». De la diversité en Dieu, signifiée par le nom hébraïque désignant Dieu qui est un pluriel (« Elohim ») que l'on pourrait traduire littéralement par « les dieux » et le pronom possessif « **notre** » en 1,26 advient une singularité marquée par un nom singulier « Yahvé » qui passe devant le pluriel.

Le Seigneur Dieu modèle l'Homme avec de la poussière du sol et y insuffle sa propre haleine de vie. Par contre, il modèle les animaux avec de la terre sans y insuffler quoi que ce soit. L'Homme est donc pétri dans une matière semblable à celle des animaux, mais de densité plus légère – celui-ci est pétri avec de la poussière et ceux-ci directement dans la terre – mais il est porteur d'une vie qui lui vient du Seigneur Dieu.

L'Homme est sujet d'un devoir, travailler et garder le jardin, mais aussi d'un interdit, ne pas manger de la connaissance du bien et du mal. Le Seigneur Dieu lui interdit non pas cette connaissance mais un mode de connaissance : manger. Il lui interdit de connaître en mangeant. Il reste à l'Homme bien d'autres modes pour acquérir cette connaissance : voir, sentir, entendre, toucher.

L'absence de l'haleine de vie chez les animaux explique pourquoi l'Homme ne trouve pas d'aide assortie parmi eux. Non seulement ils sont d'une fabrication plus massive et plus lourde, mais surtout il leur manque l'haleine de vie donnée par le Seigneur Dieu. Du coup, ce dernier divise l'Homme en deux et fabrique non seulement la femme mais aussi l'homme, en inscrivant en ce dernier un manque qui ne peut être comblé puisque qu'il remplace la côte par de la chair. La côte lui manquera mais le manque ne pourra être comblé puisque de la chair est mise à sa place. Ainsi quand le Seigneur Dieu amène la femme à l'homme, ce dernier reconnaît immédiatement en elle ce qui lui manque à lui, c'est-à-dire le meilleur de lui-même, et il exprime le désir de faire une seule chair avec elle. Mais comment cela pourra-t-il se faire puisque la place libérée par l'ablation de la côte est comblée par de la chair, puisqu'il n'y a plus en lui de place pour réintégrer la femme en tant que côte ?

Pour la suite de notre lecture, gardons en tête que le devoir de travailler et garder le jardin ainsi que l'interdit de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ont été formulés à l'Homme avant qu'il soit divisé. Ainsi l'homme et la femme en ont la connaissance et y restent tenus après la séparation.

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Genèse 2,4-2,24.**

V.4-9.

Vous commencez le récit en rapportant bien les détails des v.4-6 sans pour autant vous étendre. Par contre, vous détaillez bien le v.7 et vous engagez un dialogue avec les enfants : Quelle différence font-ils entre la poussière et le sol dont elle provient ? De qui vient la vie qui anime l'Homme ? Il importe que les enfants saisissent de quoi est fait l'Homme d'après ce texte.

Vous reprenez le fil du récit en distinguant bien les arbres du jardin et en précisant avec insistance que c'est l'arbre de la vie qui est placé au milieu du jardin !

V.15-17.

La narration doit bien mettre en évidence le mot à mot de la première parole adressée par Yahvé Elohim à l'Homme !!! Cela est essentiel pour la suite. Vous insistez bien sur le point suivant : ce n'est pas tant la connaissance du bien et du mal qui est interdite mais un mode de connaissance. Pour faire comprendre la chose : il suffit d'expliquer aux enfants qu'il n'est pas nécessaire de commettre un meurtre pour savoir que c'est grave. Cela s'apprend très bien autrement. Cet interdit est une invitation à apprendre le bien et le mal autrement que par une transgression.

V.18-20.

Commencez par rapporter le v.18. Puis demandez aux enfants pourquoi il n'est pas bon que l'Homme soit seul. Vous écoutez les réponses en donnant aussi votre point de vue mais cela doit rester un échange. Puis reprenez le récit en détaillant bien la fabrication des animaux. Vous demandez aux enfants de comparer avec la fabrication de l'Homme. Que manque-t-il aux animaux ? Et une fois que vous avez rapporté le v.21, vous demandez pourquoi l'Homme ne trouve pas dans les animaux une aide qui lui corresponde ou qui lui soit semblable. Aiguillez-les en leur demandant par exemple : Que manque-t-il aux animaux pour être semblables à l'Homme ? Quand les enfants ont trouvé la différence – le Seigneur Dieu ne donne pas aux animaux le souffle de vie – demandez ce que pourrait faire le Seigneur Dieu pour trouver cette aide. Attendez les réponses puis reprenez votre récit.

V.21-24.

Vous décomposez bien votre narration. 1) le Seigneur Dieu anesthésie l'Homme. 2) Il procède à l'ablation de la côte. 3) Il met une prothèse de chair à la place de l'os. 4) Il forme la femme. 5) Il amène la femme, ce qui suscite une parole de l'homme que vous rapportez telle quelle.

Là, il vous faut commenter en étant très clairs : Quand le Seigneur Dieu retire la côte de l'Humain pour la bâtir en femme, il fabrique aussi l'homme. Et il les fabrique de sorte que le meilleur de l'homme, ce soit la femme !!! L'homme quittera son père et sa mère pour ne faire qu'un avec sa femme car elle est le meilleur de lui-même !

- **La figure de l'homme et la femme.**

L'homme et la femme ont en commun d'être animés par un souffle de vie qui vient du Seigneur Dieu. Ils sont l'un et l'autre tenus au même devoir, travailler et garder le jardin, et au même interdit, ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Enfin la femme est le meilleur de l'homme, du coup il ne peut que tout quitter pour elle !

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de prendre le temps de réfléchir à ce qu'ils ont découvert d'important dans ce récit et d'en faire une prière de remerciement. Quand tout le monde est prêt, vous commencez la prière. Après l'expression des prières personnelles, le groupe lit le psaume 8 puis conclut par un Notre Père.

3. La relation entre Dieu, l'homme et la femme (Genèse 3,1-24).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-7.

Le serpent est présenté comme le plus rusé des animaux. A quelle place de la hiérarchie animale est-il ainsi situé ?

Comparez la réponse de la femme à la question du serpent (v.2-3) avec l'interdit formulé par le Seigneur Dieu en 2,17. Quelle différence constatez-vous ?

Comment se situe le serpent, créature du Seigneur Dieu, par rapport à ce dernier et à la femme aux v.4-5 ?

Que promet le serpent à la femme si elle mange du fruit ?

Quelle conséquence a la promesse du serpent au v.4-5 sur la considération du fruit interdit par la femme ? Pourquoi le mange-t-elle ?

Mais pourquoi donc l'homme mange-t-il du fruit sans rappeler l'interdit ?

Après la consommation du fruit, pour la première fois depuis le moment où le Seigneur a fait tomber une torpeur sur l'Homme en 2,21, les yeux de l'homme et de la femme s'ouvrent. Comment interprétez-vous cet événement ?

Pourquoi, après s'être découvert nus au regard de l'autre, s'habillent-ils avec des pagnes faits de feuilles de figuier ?

V.8-13.

Le v.8 est souvent très mal traduit. Il faut lire : « Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin, au souffle du jour... » Ainsi, c'est la voix qui se promène dans le jardin. Comment comprenez-vous que l'homme et la femme se cachent en l'entendant ?

Comment percevez-vous la réponse de l'homme puis celle de la femme aux réponses du Seigneur Dieu ?

A quoi le Seigneur Dieu fait-il accéder l'homme et la femme par ce jeu de questions et de réponses ?

V.14-15.

Comparez la manière dont le Seigneur Dieu s'adresse au serpent avec le dialogue qu'il vient d'entretenir avec l'homme et la femme. Comment caractérisez-vous cette adresse au serpent !

Le serpent est sanctionné : désormais il marchera sur son ventre et mangera de la poussière tous les jours de sa vie. De ce fait, il se retrouvera au niveau du talon de la femme. Qu'est-ce que cela annonce des relations entre la femme et le serpent, entre les femmes et le mensonge ?

V.16.

Ce verset a été l'objet de mauvais commentaires très durs pour les femmes. Il faut donc le lire avec prudence. Le Seigneur dit à la femme qu'elle enfantera des fils, non des enfants. Quelle différence faites-vous entre enfanter des enfants et enfanter des fils ? S'il suffit d'un homme et d'une femme pour faire un enfant, que faut-il de plus pour faire un fils ? Quelles sont les souffrances auxquelles s'exposent les mères qui veulent faire de leurs enfants des fils ?

Le Seigneur Dieu oriente le désir de la femme vers son mari. Jusque-là, son désir n'avait trouvé comme objet que le fruit interdit grâce à la manipulation du serpent. Pourquoi est-il important de ne pas se tromper dans l'orientation de son désir ?

V.17-20.

L'homme a mangé du fruit interdit, pourtant ce n'est pas lui qui est maudit mais le sol. Lui qui rêvait de ne faire qu'une seule chair avec sa femme ne fusionnera qu'avec la terre après avoir lutté avec la nature. Comment définiriez-vous la relation de l'homme avec le sol que le Seigneur Dieu instaure ici ?

Rien n'est dit des relations de l'homme aux fils enfantés par la femme. Si l'homme n'est pas appelé à en être le père, à qui cela pourrait-il revenir ?

Quelle place l'homme reconnaît à la femme en lui donnant un nom propre ? Quelle évolution depuis 2,23 voyez-vous ?

V.21-24.

Le Seigneur Dieu remet des tuniques de peau à l'homme et à la femme. Qu'est-ce que cela apporte aux pagnes en feuilles de figuier ?

A la lecture des v.22-23, y-a-t-il encore une différence entre l'Homme, l'homme et la femme, et le Seigneur Dieu ? Que fait ce dernier pour rétablir la différence ?

La fin du v.24 doit se traduire : « et il posta, à l'orient du jardin d'Eden, les chérubins, armés d'un glaive fulgurant, pour **garder** l'accès de l'arbre de vie. » Essayez de définir le rôle des chérubins.

- **Quelques remarques.**

Plusieurs indications au fil du texte laissent entendre que la séquence des v.1-7 se déroule dans un climat onirique. Un serpent parle. La femme confond l'arbre de vie situé au milieu du jardin avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal, objet de l'interdit divin, dont la situation n'est pas précisée en 2,9. La femme met en balance le serpent et le Seigneur Elohim puis préfère le premier. L'homme mange sans rappeler la loi à sa femme. Et ce n'est qu'après la consommation du fruit interdit que l'homme et la femme sortent du sommeil où le Seigneur Dieu a plongé l'Homme en 2,21 et ouvrent les yeux. Ils constatent alors qu'ils sont nus !!! Ils n'en avaient donc aucune conscience jusque-là ! Cette séquence met à jour le désir de la femme et celui de l'homme : elle vise une place parmi les dieux tandis que l'homme désire ne faire qu'une seule chair avec elle. Ainsi les désirs de l'homme et de la femme ne sont pas d'emblée complémentaires !

L'arrivée de la voix du Seigneur Dieu introduit un élément nouveau : la parole. En effet, l'homme et la femme font l'apprentissage de la parole en dialoguant avec la voix du Seigneur Dieu. Celle-ci devient ici un véritable acteur presque distinct du Seigneur Dieu. L'homme témoigne d'une certaine mauvaise foi car il reproche au Seigneur Dieu de lui avoir donné une femme ! Par contre la femme reconnaît avoir été dupée ! Si la voix du Seigneur Dieu dialogue avec l'homme et la femme, elle ne dialogue pas avec le serpent. Il l'envoie se coucher puisqu'il se retrouve au niveau du sol. Elle donne ensuite à la femme une première mission : écraser la tête au menteur ! Lutter contre le mensonge ! Puis elle lui confie d'enfanter des fils non des enfants. Ainsi les souffrances qui l'attendent seront celles que connaît la femme qui veut faire de ses enfants des fils. Mais pour cela, il lui faudra orienter son désir vers son mari et s'en rendre dépendante plutôt que vers l'objet qui pourrait l'amener à prendre place parmi les dieux !

La voix du Seigneur Dieu met l'homme à distance de la femme en l'envoyant lutter avec le sol alors qu'il désirait faire une seule chair avec elle. Il ne connaîtra de fusion qu'avec la terre sur fond de violence et de mort. Mais l'homme prend une initiative : il appelle sa femme « Eve ». Il lui donne ainsi la première place et s'en découvre le serviteur dans sa mission au service de la vie. La voix du Seigneur Dieu ne dit pas à l'homme qu'il sera le père des fils qu'enfantera la femme et cela même après que l'homme ait décidé de donner la première place à la femme et d'en devenir le serviteur. L'homme endosse ici plus un rôle d'époux que de père. Mais alors qui pourrait donc être le père des fils enfantés par la femme ?

La remise des peaux est un point final à la mise en place du couple humain. Plus rien désormais ne les différencie du Seigneur Dieu. Ils en savent autant que lui à propos du bien et du mal. Et c'est afin de rétablir une différence entre lui et l'Homme que le Seigneur Dieu leur interdit l'accès de l'arbre de vie gardé par des chérubins. Ainsi l'Homme en sait autant que Dieu sur le bien et le mal, Mais n'aurait-il pas pu y parvenir sans transgression ? Et comment pourra-t-il accéder de nouveau à l'arbre de vie ? Cette question court plus ou moins discrètement toute la Bible pour revenir sur le devant de la scène, d'abord avec les Evangiles où il est abondamment question de la vie éternelle, puis avec l'Apocalypse.

Ces chapitres deux et trois du livre de la Genèse complètent le premier en proposant un « zoom » sur le couple humain. Le Seigneur Dieu désire des fils. Ces fils doivent

lui être donnés par l'homme et la femme. Ces derniers ont ce qu'il faut pour puisqu'ils partagent la même haleine de vie reçue du Seigneur Dieu. Mais pour y arriver l'homme et la femme doivent ajuster leurs désirs respectifs sur celui du Seigneur Dieu. Cet ajustement est d'autant nécessaire que non seulement l'homme et la femme ne désirent pas forcément ce que Dieu désire mais en plus leurs désirs respectifs diffèrent et ne sont pas complémentaires ! Quand la femme désire devenir l'égale de Dieu, l'homme désire faire une seule chair avec elle ! C'est par la médiation de la parole du Seigneur Dieu que l'ajustement se fait. Nous découvrons aussi en ces deux chapitres ce vers quoi tendent le désir et l'œuvre de Dieu décrite à gros trait au premier chapitre : l'engendrement de fils. Ce terme est autant valable pour les femmes que les hommes. Des hommes et des femmes doivent advenir des fils pour le Seigneur et ils adviendront pour autant que les hommes et les femmes conjuguent leurs désirs et leurs efforts.

Ces chapitres deux et trois apportent donc de nouveaux principes à ceux reconnus au chapitre un :

- L'œuvre créatrice du Seigneur vise ultimement l'engendrement des fils et se réalise à travers la conjugaison du désir de l'homme et du désir de la femme.
- Les désirs de l'homme et de la femme ne sont pas complémentaires mais ils peuvent se conjuguer en s'ajustant sur le désir du Seigneur Dieu par l'accueil de la parole du Seigneur. C'est ainsi que la parole du Seigneur agit.
- Le désir ouvre la porte aux débordements de l'imaginaire qui lui offre des projets concurrentiels à l'engendrement de fils pour Dieu (devenir l'égal de Dieu, faire une seule chair). C'est alors que le mensonge prend la place de la parole en proposant aux désirs humains des objets tels le fruit proposé par le serpent à la femme. C'est dans ce mécanisme que s'enracine ce phénomène stigmatisé tout au long de la Bible sous le nom d'idolâtrie.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 3,1-3,24.**

V.1-7.

Commencez en alertant les enfants : « Ouvrez grand vos oreilles car il va y avoir une tromperie qui joue sur les mots ! » Vous soulignez bien que le serpent est le plus rusé des animaux ce qui le situe au sommet de la hiérarchie animale ! Énoncez la question du serpent à la fin du v.1 et demandez ce que va répondre la femme. Laissez bien les enfants répondre avant de reprendre votre récit.

Ayant rapporté la réponse de la femme, demandez s'ils sont d'accord avec la réponse. Puis, si nécessaire, envoyez-les lire 2,16-17 et demandez où est la différence entre l'interdit du Seigneur Dieu et la réponse de la femme.

Quand la réponse est tombée, reprenez le récit jusqu'à la fin du v.6. Demandez alors ce que vont faire la femme et l'homme. Quand ils se sont exprimés, reprenez le récit. Étonnez-vous du fait que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils se découvrent nus !!! Puis vous demandez pourquoi ils s'habillent avec des pagnes en feuilles de figuier. Laissez-les parler sans trancher.

V.8-13.

Reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.10. Soulignez l'étrangeté de la scène. C'est le Seigneur Dieu qui fait fuir l'homme et la femme. Mais quand le Seigneur Dieu appelle, l'homme répond au lieu de se taire. Et le Seigneur Dieu commence le dialogue avec l'homme et la femme qui restent cachés ! Étonnez-vous de cette étrange manière de dialoguer !

Reprenez le récit jusqu'à la fin du v.12 et là, demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la réponse de l'homme. Donnez ensuite le v.13 et demandez ce qu'ils pensent de la réponse de la femme. Quelle différence font-ils entre les deux réponses ?

V.14-15.

Rapportez ces versets en soulignant que le Seigneur Dieu ne questionne pas le serpent. Il lui parle comme on parle à son chien ! Puis demandez ce que nous découvrons du serpent quand le Seigneur Dieu lui dit que désormais il rampera sur le ventre. Comment se déplaçait-il jusque-là ? Demandez ensuite quelle est la mission confiée par le Seigneur Dieu à la femme par rapport au serpent lequel vous qualifiez de menteur. Dites-bien que la femme reçoit là une mission très importante : lutter contre les menteurs et le mensonge. Faites le lien entre cette mission et la réponse franche de la femme au v.13 !

V.16.

Rapportez ce v.16. Puis demandez aux enfants quand leurs mamans sont malheureuses d'être leurs mères ? Vous continuez en leur demandant si elles regrettent pour autant de les avoir mis au monde. Vous reprenez leurs réponses en

disant que le Seigneur Dieu confie à la femme la grande mission de faire des enfants des fils ! Cette mission ne va pas sans souffrance. Puis vous continuez en ajoutant que pour assurer cette mission, il vaut mieux que les femmes aiment leurs maris mais qu'aimer est risqué car cela rend dépendant de celui que l'on aime !

V.17-20.

Reprenez en signalant que le Seigneur Dieu s'adresse maintenant à l'homme. Racontez ces versets puis étonnez-vous qu'à aucun moment le Seigneur Dieu ne dise à l'homme qu'il sera le père des fils qu'enfantera la femme. Demandez alors qui pourrait donc être le père des fils enfantés par la femme ! Il est probable qu'un petit malin ou une petite futée dise : « Le Seigneur Dieu ». Et vous lancez la question : Mais alors quel est le rôle de l'homme ? Laissez parler les enfants. Quand ils ont bien parlé, vous demandez : « Une femme qui enfante des fils pour le Seigneur Dieu, un homme qui accueille et protège la femme, à qui cela vous fait penser ? » Il est alors probable qu'ils fassent le rapprochement avec Marie et Joseph.

V.21-24.

Reprenez votre récit sans négliger de détails. Arrivé au bout, demandez aux enfants : « Quelle est donc la différence entre les humains et le Seigneur Dieu ? » Il est très important qu'ils entendent que les humains en savent autant sur le bien et le mal que le Seigneur Dieu, et que la seule différence qu'il y a entre les premiers et le second est de ne pas bénéficier de la vie éternelle immédiatement. Celle-ci leur est pourtant accessible. Vous leur demandez donc qui leur ouvre l'accès à la vie éternelle. Il s'agit de quelqu'un qui en parle abondamment et qui ouvre la route en triomphant de la mort !!!

- **La figure de l'homme et de la femme.**

Reprenez le travail déjà fait à propos de l'homme et de la femme car ce chapitre 3 du livre de la Genèse apporte de nouveaux éléments. Le Seigneur Dieu confie à la femme deux missions : combattre le menteur dont le venin est le mensonge et lui donner des fils. Pour cela, elle doit aimer son mari plutôt que de rêver devenir une déesse ! Le Seigneur Dieu confie à l'homme la mission d'honorer la femme en lui donnant la première place ! Si l'homme ne le fait pas, elle ne pourra pas bien assurer les deux missions que lui confie le Seigneur Dieu ! L'homme et la femme accèdent à ces deux missions dans la mesure où ils accueillent la parole de Dieu. Faute de cet accueil, la femme essaiera de prendre la place de Dieu et l'homme cherchera à l'absorber d'une manière ou d'une autre.

- **Prière.**

Demandez aux enfants de préparer une prière pour les femmes et les hommes qui leur permettent de devenir fils de Dieu, en les nommant précisément. Quand tout le monde est prêt, vous commencez la prière. Celle-ci peut continuer par le psaume de votre choix et se conclure par un Notre Père.

4. Caïn et Abel (Genèse 4).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-2.

Arrêtez-vous aux mots d'Eve : « J'ai donné la vie à un homme avec l'aide du Seigneur ! » Comment reçoit-elle la naissance de Caïn ?

Eve met au monde Abel sans qu'il soit fait mention d'une union préalable avec l'homme. De plus, elle ne dit rien à son sujet comme elle le fait pour Caïn. Comment voyez-vous le lien entre les deux frères à partir de ces versets ?

V.3-7.

Le Seigneur ne traite pas Abel et Caïn de la même manière. Qu'accorde-t-il au premier entre les v.3-5 au point d'irriter le second ? Qu'accorde-t-il au second entre les v.6-7 ?

Quel nom donneriez-vous au péché qui se manifeste sur le visage de Caïn, dont le Seigneur dit qu'il est accroupi à sa porte ?

Que nous apprend l'invitation adressée par le Seigneur à Caïn sur le rapport de l'homme au péché ?

V.8.

Au v.7, le Seigneur décrit le péché comme un prédateur à l'affût. Au v.8, Caïn se jette sur son frère Abel. Que s'est-il passé pour Caïn entre ces deux moments ?

V.9-15.

Le Seigneur demande à Caïn où est son frère alors qu'il sait ce qui s'est passé puisque que le sang de son frère crie vers lui depuis la terre. Pourquoi ?

Pourquoi la terre qui a bu le sang d'Abel ne produira plus quand Caïn la travaillera et pourquoi ce dernier ne pourra-t-il plus y trouver une place stable ? Pourquoi la terre ne supporte-t-elle plus Caïn après avoir bu le sang d'Abel ?

Caïn a-t-il raison de dire que le Seigneur l'a chassé de sa terre, en a fait un vagabond et l'a exposé à se faire tuer par le premier venu ? Que découvrons-nous là des effets du péché sur Caïn ?

A quoi sert le signe que le Seigneur met sur Caïn ?

- **Pour aller plus loin.**

La naissance d'Abel se distingue à peine de celle de Caïn qu'elle suit immédiatement sans être précédée d'une union de l'homme avec sa femme et sans avoir droit à une parole d'Eve comme Caïn.

Le Seigneur tourne son regard vers l'offrande d'Abel et non vers celle de Caïn ; mais il ne se désintéresse pas de ce dernier puisqu'il en voit l'irritation et puisqu'il l'interpelle longuement en le mettant en garde. On ne peut donc pas dire que le Seigneur préfère Abel au détriment de Caïn. Au contraire, le Seigneur est bien préoccupé par Caïn. L'accueil de l'offrande d'Abel par le Seigneur ne diminue pas l'intérêt qu'il porte à Caïn. Caïn est donc bel et bien jaloux d'Abel ! Le Seigneur parle du péché comme d'un prédateur à l'affût que Caïn peut dominer s'il le combat. La victoire du péché n'est donc pas inéluctable. Mais Caïn n'y parvient pas et il finit par incarner le péché en se jetant sur son frère tel un prédateur. La question du Seigneur à Caïn : « Où est ton frère ? » souligne que ce dernier est responsable de son frère tandis qu'il dénie cette responsabilité. Puis le Seigneur fait entendre à Caïn la voix du sang d'Abel venant vers lui de la terre. Nous découvrons là qu'Abel est animé par un sang qui parle au Seigneur, tant et si bien que son sang abreuve et vivifie la terre d'Abel au point de la faire parler pour lui tant et si bien qu'elle change de nature et ne peut plus être cultivée.

Le fratricide découvre a contrario combien Caïn était dépendant d'Abel puisqu'en tuant son frère, il se met lui-même en danger de mort. Seul l'interdit posé par le Seigneur, vouant le meurtre éventuel de Caïn à une sanction extrême, signifiée par une marque, permet à Caïn d'être protégé. Ce signe n'en est pas moins une sanction car il désigne Caïn comme fratricide. Ce texte donc nous parle de bien autre chose que du conflit entre les pasteurs et les agriculteurs. Il fait entendre ce conflit qui habite chaque humain comme chaque groupe humain. Ce conflit oppose l'humain – Caïn - à cette part de lui-même ce qui est connivence intime avec le Seigneur à tel point que l'on doit y reconnaître l'un de ces fils que la femme doit enfanter pour le Seigneur selon Gn 3,16. Ainsi le péché qui attend ici Caïn comme une proie vise le fils dans l'humain, le fils dans l'Homme.

Ainsi nous reconnaissons en Abel le fils pour l'enfantement duquel Eve doit souffrir en Gn 3,16 et dont la source est cette haleine de vie commune aux hommes et aux femmes. Ici en est précisée la principale menace. Celle-ci n'est autre que l'humain ou l'humanité ici figuré par Caïn. Caïn et Abel sont étroitement liés. Abel est en fait le médiateur de la relation entre Caïn et le Seigneur. Mais Caïn est susceptible d'en devenir jaloux au point de le tuer et de se perdre. Selon ce texte la violence de l'homme a pour ressort cette jalousie et relève d'un fratricide qui vise le fils désiré par le Seigneur. Nous reconnaissons là un nouveau principe à ajouter à ceux déjà repérés aux chapitres précédents du livre de la Genèse.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 4.**

V.1-2.

Racontant ces versets laissez bien entendre que la naissance d'Abel suit immédiatement celle de Caïn grâce aux mots ouvrant le v.2 « Dans la suite ». Etonnez-vous qu'Eve, après la naissance de Caïn, se donne le rôle principal : le Seigneur ne lui est qu'une aide et elle ne dit rien de l'homme ! Demandez aux enfants ce qu'ils en pensent !

V.3-8.

Racontez les v.3-5 en insistant sur le regard du Seigneur qui se porte sur les offrandes d'Abel et se détourne des offrandes de Caïn. Quand vous avez fini de raconter ces versets, demandez pourquoi Caïn présente un visage triste !

Dès qu'il est question de jalousie, reprenez votre récit. Racontant les v.6-7, mettez en évidence que le Seigneur parle avec Caïn, ce qui n'est pas rien. Arrivé au bout de ces versets, vous demandez aux enfants s'il ne leur est pas arrivé d'être dans une situation semblable à celle de Caïn. A quoi ressemblait le péché qui les menaçait alors ? L'ont-ils dominé ?

Après un petit échange, rappez le v.8. Marquez une pause. Puis constatez que la jalousie conduit au meurtre et déduisez-en pourquoi il est important de dominer la jalousie quand nous sommes jaloux !

V.9-15.

Reprenez votre récit en vous limitant d'abord au v.9. Demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la réponse de Caïn.

Quand ils ont fini de parler, reprenez votre récit. Arrivé à la fin du v.12, demandez pourquoi la terre abreuvée du sang d'Abel ne peut plus être travaillée par Caïn. Ecoutez sans trancher. Il importe surtout qu'ils soient sensibilisés à la transformation de la terre parce qu'elle a bu le sang d'Abel. Quand vous jugez que cela suffit, passez aux v.13-15.

Ayant fini de raconter ces versets, demandez à quoi sert le signe. Ils doivent saisir que ce signe signale que Caïn a tué son frère tout en le préservant d'être tué. Ce signe affirme que Caïn et Abel sont frères et il évite aussi qu'Abel soit oublié.

- **Les figures de Caïn et Abel.**

Caïn a besoin d'Abel puisque ce sont ces offrandes qui sont regardées par le Seigneur. Mais Abel a besoin de la protection de Caïn. En effet, que le Seigneur demande à Caïn où se trouve Abel signifie que Caïn est responsable d'Abel. Les frères sont donc étroitement liés.

Et la marque sur Caïn signifie que le lien entre eux reste, même après la mort d'Abel, mais sous la forme d'une blessure car elle diminue et fragilise Caïn. Il lui manque en effet une médiation entre lui et le Seigneur.

- **Prière.**

Demandez aux enfants de réfléchir quand il leur est arrivé de faire mieux que Caïn en dominant le péché qui les menaçait alors qu'ils étaient jaloux, pour en faire une prière d'action de grâce.

Quand ils sont prêts, la prière commence par le partage des intentions puis vous passez à la lecture du psaume 50 et vous concluez par le Notre Père.

5. Babel (Genèse 11).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-2.

Comment comprenez-vous le fait que la terre ait le même langage et les mêmes mots ? A quoi pourrait ressembler une terre dont la description ne serait exprimée que dans une seule langue et avec un seul vocabulaire ?

Les hommes sont tous regroupés. Quel lien faites-vous entre ce regroupement des hommes en une seule masse et le fait que la terre ait le même langage et le même vocabulaire ?

V.3.

Pourriez-vous définir ce qu'est une brique et l'intérêt que présente la brique jointe par du mortier, comparée à la pierre jointe sans mortier, qu'elle soit taillée ou pas ?

Imaginez une humanité semblable à une construction en briques jointes par du mortier. A quoi ressembleraient les humains composant cette humanité s'ils étaient semblables à des briques ? Quel pourrait en être le ciment ou le bitume ?

V.4.

Que veulent faire les hommes en construisant la ville et la tour et que ne veulent-ils pas vivre ?

V.5-7.

Dieu descend voir la ville et la tour. Quel constat fait-il ? Pourquoi est-il essentiel que les hommes ne puissent pas faire tout ce qu'ils décident ?

V.8-9.

La diversification des langages a pour effet la dispersion des humains sur toute la terre. A quoi oblige-t-elle les humains ? Considérez-vous que cela soit positif ou négatif ?

En ce texte est donné le nom de « Babel » au lieu de la division des langues et de la dispersion des hommes sur la surface de la terre. Quel intérêt y-a-t-il à donner un nom à ce lieu ? Est-ce pour vous un lieu plutôt négatif ou plutôt positif ?

- **Pour aller plus loin.**

Au v.1, il est dit que « la terre avait le **même** langage et le **même** vocabulaire ». Cette répétition de l'adjectif « même » annonce la couleur : nous évoluons ici dans un monde régit par la loi du « même » comme le confirme La suite du récit.

Les hommes entreprennent de fabriquer des briques standards et d'édifier une ville et une tour qui monte au ciel en les joignant par du bitume. Ce projet a deux raisons : se faire une renommée et ne pas se disperser à la surface de la terre. Vouloir se faire une renommée, c'est refuser que son existence dépende des autres ou d'un autre. Ici comme ce projet est partagé par tous, il s'agit bien d'un projet de société où il n'y pas de place pour quelqu'un de différent, pour quelqu'un d'autre. Ce projet est si fort que tout le monde veut faire une tour qui monte au ciel, afin de prendre la place de Dieu, l'autre par excellence, pour le remplacer par du même !

Le Seigneur intervient parce que si les hommes commencent ainsi, rien ne les empêchera de faire tout ce qu'ils décideront. En effet, une humanité où les humains sont interchangeable comme des briques favorise des projets grandioses car tout le monde ne peut qu'être d'accord puisque aucune différence ne leur fera obstacle.

Le nom de « Babel » renvoie certes à Babylone, capitale d'un Etat qui traitait les peuples et les individus comme des briques dans le cadre d'un projet hégémonique. Mais ici ce nom désigne le lieu où la diversité des langues et des cultures est apparue, non pas le lieu caractérisé par la loi du même.

En embrouillant les langages, le Seigneur oblige donc les humains à devenir différents. Cela les divise et les oblige à se disperser sur la surface de la terre. Cette division et cette dispersion ne sont pas une punition divine à l'égard d'humains parce qu'ils menaceraient la position dominante du Seigneur. Il s'agit plutôt d'une grâce que le Seigneur fait aux humains à moins de considérer qu'une humanité fait d'humains standards comme des briques et soudés par une idéologie et des valeurs communes est l'idéal !

La diversité des langages et des cultures doit être envisagée en lien avec l'activité créatrice qui constitue l'être même du Seigneur, activité dont il ne faut pas oublier qu'elle est orientée vers l'engendrement des fils. De même que l'action de la parole de Dieu suppose la division de l'humain entre le masculin et le féminin et que cette division soit l'espace où se déploient et se conjuguent leurs désirs par la médiation de la parole du Seigneur Dieu, de même l'action de la parole de Dieu suppose la diversité des langues et des cultures. Cette diversité est autant nécessaire à l'engendrement des fils de Dieu que la division de l'humain entre le masculin et le féminin. Il est aussi important de préciser que cette diversité n'échappe pas à cette jalousie qui travaille les fils mis en évidence avec Caïn et Abel puisque le récit de Babel vient après.

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Genèse 11,1-9.**

V.1-4.

Vous racontez soigneusement ces versets. Puis en dialoguant, faites réfléchir les enfants autour des figures des briques et du bitume. Vous soulignez bien que les briques sont standards, interchangeables parce que toutes semblables.

Puis demandez aux enfants : « Quel intérêt présente une tour pour des hommes qui ne veulent pas se disperser sur la terre ? » Si la réponse tarde, n'hésitez pas à expliquer qu'une tour permet aux gens d'être situés à la même place en s'empilant les uns sur les autres. C'est une façon d'éviter la dispersion et de rester ensemble !

V.5-9.

Ayant raconté les versets 5-6, demandez ce qu'ils pensent de la réaction du Seigneur. Laissez-les réagir sans trancher ! Puis demandez : que va faire Dieu ? Après les avoir écoutés, rapportez les v.8-9. Puis demandez-leur si le Seigneur agit bien. Laissez-les s'exprimer sans trancher.

Demandez-leur ensuite d'imaginer une classe où tous les élèves seraient semblables à des briques. Y seraient-ils heureux ? Puis demandez-leur d'imaginer un monde où tout le monde parlerait une même langue ? Auraient-ils envie d'y vivre ? La parole y serait-elle nécessaire ?

- **La figure d'une terre où les hommes ne sont pas semblables à des briques.**

Caractériser d'abord les hommes vivant sur une terre parlant le même langage et usant du même vocabulaire à partir de la figure des briques. Ils sont standards ou identiques comme des briques car rien dans la langue et le vocabulaire ne fait entendre les différences. Puis demandez aux enfants de corriger ce modèle pour le rendre conforme à ce qu'ils souhaitent. Quand ils ont fini, demandez quels problèmes engendrent leurs corrections. Vous concluez : « Voilà ce que le Seigneur a voulu faire en embrouillant les langages de toute la terre ! » Signalez que nous sommes au début de la Bible et que la suite amènera une ou des solutions.

- **Prière.**

Invitez les enfants à réfléchir aux différences que portent les personnes qui les entourent et dont ils sont heureux afin d'en faire une prière d'action de grâce. Quand tout le monde est prêt, vous lancez la prière en commençant par le psaume de leur choix puis vous continuez par la mise en commun des intentions et vous concluez par le Notre Père et la bénédiction.

6. Synthèse.

- **Reprise des séances 1 à 5.**

Expliquez-bien aux enfants ce qui va se passer. Ils devront regarder en silence des photos que vous leur présenterez. Ils se demanderont à quel texte chacune les fait penser. Vous insistez bien ; ils doivent garder le silence.

Vous présentez donc des dessins ou des photos évoquant les figures des textes découverts depuis la séance 1. Par exemple : un lever de soleil, un homme et une femme, un jardin, un serpent, un figuier, une femme enceinte, des peaux de bêtes, un enfant l'air renfrogné et méchant, une tache de sang au sol, une foule dont les gens sont indistincts, des briques, une photo de groupe avec des personnes de couleurs et de costumes différents.

Quand vous aurez présenté toutes les photos, ils devront en choisir une puis préparer la présentation du récit auquel elle fait penser.

Chacun présente à tour de rôle sa photo. Quand il a fini, les autres peuvent intervenir pour apporter leur grain de sel.

Quand chacun s'est exprimé, vous leur demandez maintenant ce qu'ils ont retenu d'important pour eux en découvrant ce texte.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de préparer une prière à partir des récits évoqués. Cela peut-être une prière d'action de grâce car ils ont découvert quelque chose d'important. Cela peut-être une prière de demande compte tenu des points d'attention dégagés au fil du travail. Par exemple : se méfier des menteurs semblables au serpent du jardin, résister à la jalousie, éviter de construire des tours comme celle de Babel. Quand les enfants sont prêts vous commencez la prière en faisant droit au psaume de leur choix (signe de croix ; psaume ; partage des intentions ; Notre Père ; bénédiction et envoi).

- **Reprise à l'intention des animatrices et animateurs.**

Ces cinq premières séances ont mis en évidence une série de principes que la suite va reprendre et développer. « Dieu » est bien plus complexe que ne le laisse entendre le mot « Dieu ». En Dieu ça parle et l'action créatrice de Dieu est effet de cette parole qui circule en Dieu. L'action créatrice de Dieu a pour moteur un désir qui s'achèvera en un fils qui lui sera donné par la femme et l'homme. L'homme et la femme ne sont complémentaires que dans la mesure où ils acceptent d'ajuster leurs désirs respectifs sur celui de Dieu et font pour cela le deuil de ces objets qu'ils sont capables de produire à partir de leurs imaginations. L'engendrement de ce fils a pour principal ennemi l'humain à partir duquel il doit advenir. Ce que nous avons coutume

d'appeler « homme » ou « humain » est porteur de ce fils désiré par Dieu en lequel la création doit s'accomplir. Et c'est par-lui que l'humain est en relation avec Dieu, autrement dit que l'humain trouve son salut. Mais dépendre aussi radicalement d'un autre qui pourtant l'habite lui est insupportable. De ce fait l'humain témoigne d'une jalousie homicide à l'égard de l'autre qui l'habite à propos duquel la Bible emploie pour la première fois le mot de péché. Enfin, la diversité des langues et des cultures est le cadre indispensable à l'activité créatrice de Dieu. Sa parole conduira son œuvre d'engendrement d'un fils pour autant que cette diversité soit garantie.

ABRAHAM ET SARAH.

7. Le chemin d'Abram vers la foi (Genèse 12-13 et 15).

❖ Découvrir.

- Au fil du texte.

12,1-3.

Le Seigneur demande à Abram de se mettre en route sans indiquer où aller mais en lui promettant de lui montrer ensuite le pays où se rendre. Que pensez-vous d'une telle proposition ? Cette proposition du Seigneur donne à Abram, ainsi qu'à sa descendance, un rôle bien particulier parmi les nations. Comment le définiriez-vous ?

12,4-5.

Abram est âgé de 75 ans quand il part. Il dispose de biens et de serviteurs. Il est marié et il a un neveu. C'est un homme mûr et d'expérience qui part. A partir de ces versets, quelles seraient les conditions idéales pour répondre à l'appel du Seigneur ?

12,6-9.

Le Seigneur ne lui confirme qu'il a atteint la bonne destination qu'après la traversée de Canaan jusqu'à Sichem. Qu'apprenons-nous ainsi de leur relation ?

Un premier autel marque le lieu où le Seigneur s'adresse à Abram. Un second marque le lieu où il invoque pour la première fois le Seigneur. Les autels marquent les lieux où il y a une parole entre le Seigneur et Abram. La parole tient lieu d'offrande. Qu'en concluez-vous, notamment à propos de la prière ?

13,2-7.

Abram n'est pas un pauvre immigré et la croissance de Loth les confronte à un problème de riches. Compte tenu du fait qu'Abram est l'oncle et Loth le neveu, comment pourrait se régler l'affaire ?

13,8-13.

La manière dont Abram s'adresse à Loth et la proposition qu'il lui fait montrent que leur relation a évolué. Comment voyez-vous cette évolution ?

Loth choisit. Mais sur quels critères ?

13,14-18.

Abram trouve aussi un territoire. Comparez comment cela se passe pour lui avec ce qui s'est passé pour Loth. Comment interprétez-vous les différences ?

Le Seigneur invite Abram à lever les yeux et à regarder tour à tour en direction des quatre points cardinaux. Abram ne le fait pas. Il lève le camp et s'installe à Mambré où il dresse un autel. Comment interprétez-vous cette « désobéissance » d'Abram ?

15,1-6.

Pour la première fois, Abram exprime son désir au Seigneur : avoir pour héritier un descendant, non un serviteur. La réponse du Seigneur suscite la foi d'Abram. Ce mot n'a jamais été employé auparavant à propos d'Abram. Décrivez les étapes de sa progression depuis 12,1 jusqu'au moment où sa foi devient si évidente que le Seigneur considère qu'il est enfin « juste ». Comment entendez-vous alors ce mot ?

- **Quelques remarques.**

De son départ d'Harrane jusqu'au moment où il exprime son regret de ne pas avoir de descendant, Abram vit une maturation au terme de laquelle le Seigneur estime qu'il est enfin juste. Ce parcours peut être décomposé en plusieurs étapes.

La première étape est la mise en route d'Abram qui intervient alors qu'il est âgé de 75 ans et qu'il dispose de moyens importants.

La deuxième étape est l'édification des autels de Sichem et d'Aï qui marque dans le paysage qu'il vit une relation de parole avec le Seigneur. Cette parole est le sacrifice qui plaît au Seigneur !

La troisième étape est le choix de faire de Loth un frère auquel il laisse l'initiative plutôt qu'un concurrent.

La quatrième est le choix de ne pas saisir par le regard la terre, à lui donnée par le Seigneur, à la différence de Loth, pour préférer rester sur le registre de la parole, comme le signifie l'érection d'un nouvel autel à Mambré.

La cinquième étape est la découverte de son désir par l'expression du regret de ne pas avoir de descendant.

La sixième étape est cet ultime déplacement d'Abram qui sort regarder les étoiles à la demande du Seigneur, déplacement au terme duquel il croit, ce dont le Seigneur lui rend justice.

Le parcours d'Abram entre 12,1 et 15,6 est l'entrée progressive d'Abram dans la foi. Au terme de ce parcours, Abram dévoile son désir, avoir un fils, et sa pauvreté, il ne peut l'avoir. Dès lors, c'est uniquement appuyé sur la promesse du Seigneur qu'il avancera sans autre richesse que celle de désirer le fils promis. Dès lors la parole du Seigneur pourra conduire son œuvre créatrice jusqu'à l'engendrement du fils.

❖ Rencontrer.

• Raconter Genèse 12,1-13 et 15.

12,1-9.

Racontez ces versets en soulignant que nous ne savons pas en quelles circonstances le Seigneur s'est adressé à Abram. Demandez aux enfants si quitter son pays, sa famille et la maison de son père est une chose facile. Vous laissez les enfants parler. Puis, avant de reprendre le récit, étonnez-vous que le Seigneur demande à Abram de partir sans lui indiquer avant le départ où aller.

Vous rapportez les v.4-6 et vous commentez en soulignant que quitter la maison de son père avec tout son avoir, son neveu et son épouse n'est pas une épreuve insurmontable.

Reprenez votre récit en rapportant les v.7-9 et en vous étonnant du fait qu'Abram ne se trompe pas de pays : il a vraiment une bonne connaissance de la volonté du Seigneur ! Et soulignez bien qu'à chaque fois qu'il échange une parole avec le Seigneur, il bâtit un autel ! Ici les autels servent à rappeler qu'il y a eu échange de paroles avec le Seigneur et non pas un sacrifice sanglant !

13,2-7.

Après avoir raconté ces versets, demandez aux enfants d'imaginer la suite. Que feraient-ils à la place d'Abram ?

13,8-9.

En reprenant le fil de votre récit, soulignez qu'Abram fait de Loth son égal en l'appelant « frère ». Demandez aux enfants quel risque prend Abram en donnant à Loth de choisir le premier. Constatez aussi qu'il évite la jalousie et la violence.

13,10-13.

Après avoir raconté les v.10-13, vous demandez aux enfants quelle erreur fait Loth et pourquoi. A la fin de l'échange, soulignez bien que son erreur vient de ce qu'il s'en tient aux apparences.

13,14-18.

Reprenez votre récit jusqu'au v.18. Puis demandez aux enfants de comparer comment Loth et Abram trouvent leurs territoires respectifs. Soulignez bien que Loth le choisit sur les apparences tandis qu'Abram le reçoit du Seigneur qui le lui donne dans une parole. N'oubliez pas de remarquer qu'Abram ne regarde ni au nord, ni au sud, ni à l'ouest, ni à l'est comme le lui propose le Seigneur pour décamper et aller bâtir un autel à Mambré.

15,1-6.

Après avoir raconté les v.1-6, demandez aux enfants : pourquoi donc Abram s'inquiète-t-il ? Après la séparation d'avec Loth, le Seigneur ne lui promet-t-il pas une descendance ?

Quand les enfants se sont exprimés, vous reprenez votre récit mais en vous arrêtant à la fin du v.5. Et vous demandez aux enfants si le Seigneur leur paraît convaincant. Que feraient-ils à la place d'Abram ? Quand ils se sont exprimés, vous rapportez le v.6.

- **Abram.**

Demandez aux enfants de faire l'inventaire des qualités d'Abram. Veillez bien à ce que la foi soit mentionnée. Quand la liste vous semble complète, vous demandez à chacun de les classer par ordre d'importance. Chacun doit proposer son classement en le justifiant. Proposez le vôtre.

- ❖ **Prière.**

Dans un premier temps, vous demandez aux enfants de prendre un moment de recueillement pour choisir la qualité d'Abram qu'ils seront invités à demander au Seigneur dans leur prière.

Quand tout le monde a fait son choix, vous leur faites choisir le psaume qui sera proclamé durant la prière. Puis vous commencez la prière : Signe de croix, psaume, intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi.

Vous pouvez commencer à demander à l'un des enfants de lancer le Notre Père, à un autre de faire la bénédiction et l'envoi.

8. D'Abram et Saraï à Abraham et Sarah (Genèse 17).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-2.

L'invitation que le Dieu tout-puissant adresse ici à un homme de 99 ans est bien étonnante ! Comment l'entendez-vous ?

V.3-8.

Abram tombe face contre terre. Pourquoi ?

Il y a déjà eu promesse d'une terre et d'une descendance pour Abram. La nouveauté ici est le changement de nom d'Abram en Abraham. Comment interprétez-vous cette nouveauté ?

V.9-10.

La circoncision marque symboliquement la sexualité des hommes. Elle rappelle que leur puissance de vie est une grâce de Dieu. Faites-vous un lien entre la modification du nom et la circoncision ?

V.15-16.

Le nom de Saraï est modifié en Sarah. Mais c'est Abraham qui opère la transformation à la demande de Dieu. Elle est accompagnée de la promesse de la naissance d'un fils et d'une descendance. Comment comprenez-vous le rôle d'Abraham dans la relation de Dieu à Sarah ? A votre avis, pourquoi le changement de nom accompagne-t-il la promesse du fils ?

V.17-18.

Abram est déjà tombé face contre terre au v.3. Depuis, il ne s'est pas relevé. Et là, au v.17, il tombe à nouveau face contre terre. Comment comprenez-vous la succession de ces deux mouvements ?

Comment entendez-vous le rire d'Abraham ?

V.19-22.

Ismaël est le fils qu'Abram a eu avec Agar, la servante de Saraï, à la demande de cette dernière (Gn 16). Il sera béni mais Dieu fera alliance avec Isaac. Comment interprétez-vous cette différence de traitement entre les deux fils d'Abraham ?

Quand Dieu a fini de parler avec Abraham, il disparaît à ses yeux. Pourtant Abraham a pris soin de ne jamais regarder Dieu et s'est situé exclusivement dans une attitude

d'écoute en tombant face contre terre dans un premier temps, puis en se prosternant. Comment interprétez-vous cette mise en scène de la vision de Dieu par Abraham ?

- **Quelques remarques.**

Le Seigneur apparaît à Abram mais à peine prend-il la parole que ce dernier tombe sur sa face (v.3). Abram ne verra pas le Seigneur de la rencontre d'autant plus qu'il tombera à nouveau face contre terre sans s'être pourtant relevé (v.17). Ainsi il fait ici l'expérience féconde et vivifiante de la parole du Seigneur.

Abram et Saraï arrivent au terme d'un parcours qu'ils ne peuvent conduire plus loin, compte tenu de leur grand âge. Abram a cheminé aussi loin que possible et il l'a pu parce qu'il a fait la dernière étape dans la foi. Ce faisant, il a fait ce qu'il fallait faire, ce qu'il était juste de faire. Et le Seigneur le reconnaît. Il est donc arrivé malgré sa fragilité à une certaine perfection.

Le principal effet d'avoir cheminé ainsi dans la foi est d'avoir maintenu et avivé le désir d'un fils. L'intervention de Dieu transforme ce point final en naissance. D'Abram et de Saraï, il fait advenir Abraham et Sarah. Par la circoncision d'Abraham, leurs sexualités en échec se trouvent branchées sur une source de vie qui ne doit rien aux lois de la reproduction de l'espèce. Le fils qui va naître ne sera donc pas du même type qu'Ismaël. Comme le manifeste le rire d'Abraham qui naît de la contradiction entre la promesse de Dieu et l'évidence physiologique (lui et Sarah ne sont plus en état de procréer), la naissance qui s'annonce est une bonne nouvelle impossible ! Ce récit est l'ultime étape d'une mutation qui a pris bien du temps et qui suppose pour s'accomplir qu'Abram et Saraï aient fait un sans-faute depuis le départ d'Harrane et qu'ils soient enfin au bout du rouleau !

La parole du Seigneur redéfinit la relation entre Abraham et Sarah comme elle le fait entre Adam et Eve au jardin. Ainsi Dieu demande à Abraham de donner à Saraï son nouveau nom. L'alliance que Dieu est en train d'établir ne se limite donc pas à Abraham. Elle inclut la relation entre Abraham et Sarah. Et la suite montrera que Dieu a une relation particulière avec elle tout en précisant comment Abraham en est le serviteur.

❖ Rencontrer.

• Raconter Genèse 17.

V.1-3.

Commencez par raconter ces versets jusqu'au moment où Abram tombe face contre terre. Étonnez-vous qu'Abram tombe ! En effet c'est la première fois qu'une parole du Seigneur le fait tomber ! Et demandez aux enfants pourquoi cette parole le fait tomber. Quand ils se sont exprimés, vous concluez qu'Abram est arrivé à un très grand âge, à un âge où il est plutôt question de mourir que d'avancer et de progresser encore pour être parfait ! Il tombe donc parce qu'il n'est plus assez fort pour répondre à l'appel du Seigneur, même s'il en a envie.

V.3-8.

Vous reprenez votre récit à partir du v.3 jusqu'à la fin du v.8. Puis vous revenez sur le contenu du discours de Dieu. Demandez à quoi leur fait penser la modification du nom d'Abram. Pour les aider, vous vous étonnez que Dieu prenne un très vieil homme pour nouer une alliance avec les hommes ! Quand tous ont parlé, vous concluez qu'Abram est en train de vivre une naissance ! Du très vieil Abram est en train de naître Abraham !

V.9-10.

Vous racontez ces versets. N'ayez pas peur d'expliquer ce qu'est la circoncision. Puis demandez ce que font les chrétiens à la place de la circoncision ? Il est plus que probable que l'une ou l'un dise « le baptême ». Et vous en concluez qu'Abraham est bien en train de vivre une naissance.

V.15-17.

Vous reprenez le récit jusqu'au moment où Abraham se prosterne. Vous demandez aux enfants ce que nous apprend la transformation de Saraï en Sarah. Et vous remarquez que Dieu demande à Abraham d'assurer cette transformation. Puis vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent des conséquences de la bénédiction de Dieu pour Sarah sans chercher à conclure. Enfin vous leur demandez comment quelqu'un qui est face contre terre peut encore arriver à se prosterner. De même, laissez parler les enfants sans chercher à conclure.

V.17-18.

Après avoir raconté ces versets, vous demandez aux enfants comment ils interprètent le rire d'Abraham. Témoigne-t-il d'un manque de foi ou de confiance en Dieu ? Est-ce qu'Abraham se moque de Dieu ? Ne nous apprend-t-il pas qu'Abraham n'a pas réalisé la transformation qu'il est en train de vivre ? Les enfants doivent parler librement mais vous donnez votre avis quand tous se sont exprimés : Abraham n'a pas encore réalisé que lui-même et Sarah étaient en train de vivre une naissance !

V.19-22.

Vous racontez ces versets puis vous les commentez en soulignant bien que la différence de traitement entre Isaac et Ismaël ne porte pas préjudice à ce dernier. Le Seigneur fait alliance avec Isaac mais il bénit Ismaël et lui assure de devenir un grand peuple avec douze princes pour descendants ! Enfin, vous vous étonnez qu'Abraham ait pu voir Dieu en ayant la face contre terre et en étant prosterné !

- **D'Abram à Abraham.**

Vous demandez aux enfants d'imaginer Abram et Abraham. Abram est vieux, épuisé, triste. Abraham est jeune, dynamique, joyeux. Et vous soulignez bien que la transformation vient de la parole adressée par Dieu à Abram/Abraham.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de chercher si une parole reçue par eux ne les a pas transformés, un peu comme Abram qui devient Abraham. Ne leur est-il pas arrivé de passer de la tristesse à la joie grâce à une parole qui leur ouvrait des perspectives incroyables qui se sont pourtant réalisées ? Vous invitez les enfants à en faire une prière d'action de grâce. Quand les enfants sont prêts, leur demandez de choisir un psaume et vous commencez la prière (signe de croix, psaume, partage des intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi).

9. Sarah est touchée par la parole de Dieu (Genèse 18,1-15).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Le singulier et le pluriel sont utilisés alternativement à propos du Seigneur. Comment comprenez-vous ces variations ?

Abraham ne se méprend pas sur l'identité du visiteur puisqu'il l'appelle « Seigneur » et s'en désigne comme le « serviteur ». Pourtant il lui propose de se reposer, de boire et de manger pour reconstituer ses forces. Comment interprétez-vous cette figure de Dieu disposant d'un corps à reposer et à nourrir ?

V.6-9.

Abraham demande à sa femme de préparer des galettes mais il n'amène au(x) visiteur(s) que le fromage blanc, le lait et le veau apprêté !!! Pourquoi donc ?

V.10-12.

Avant de commencer à parler, le Seigneur s'inquiète de savoir où est Sarah. Pourquoi donc ?

Décrivez comment se passe la communication entre Sarah et le Seigneur !

Sarah rit ! Son rire est-il différent - ou identique au rire d'Abraham en Gn 17 ?

V.13-15.

Observez bien comment le Seigneur et Sarah arrivent à se parler directement ! Comment comprenez-vous le bref dialogue entre eux deux au v.15 ?

- **Quelques remarques.**

La rencontre se déroule en pleine journée. Abraham reconnaît le Seigneur au premier coup d'œil. En vingt-cinq ans, depuis le premier appel du Seigneur, une grande connivence s'est établie entre eux ! La figure du Seigneur est complexe. Il est tour à tour un et trois ! Il mange et il boit tout en dialoguant ! Mais parmi les trois voyageurs, un seul parle alors que les trois mangent. Les humains sont donc très proches de Dieu puisqu'eux aussi parlent et ont un corps !

Abraham comprend immédiatement qu'ils sont là pour Sarah puisqu'il se précipite pour la mobiliser. Il lui demande de faire des galettes, non pas pour nourrir les visiteurs mais pour qu'elle les écoute tout en travaillant. Le Seigneur lui-même vérifie

qu'elle soit bien réceptive pour lui parler quand il demande à Abraham où elle est (v.9).

Ainsi le Seigneur ne s'adresse pas à Abraham, mais à Sarah. Et sa parole l'atteint tout aussi profondément que son époux puisqu'elle rit. En effet, le rire atteste l'impact de cette parole en Sarah au plus profond d'elle-même puisque ce rire silencieux est accompagné d'une parole intérieure que le Seigneur entend très bien. Le rire manifeste la résonance de la parole de Dieu en Sarah, qui prend corps dans cet enfant appelé Isaac, nom qui signifie « il rit ». Ce dernier n'incarnera non pas le rire de sa mère mais la parole du Seigneur devenue rire en elle !

Ceci dit, ce rire est quand même un rire sceptique qui nécessite une mise au point du Seigneur et aboutit à un bref dialogue entre le Seigneur et Sarah, laissant Abraham de côté (v.15) ! Ce dialogue commence par un déni de Sarah, subitement saisie de crainte ! Cette crainte manifeste que Sarah prend conscience de qui lui parle et qui a commencé à travailler en elle !

De même qu'au chapitre 17 où la parole du Seigneur s'impose à Abraham qui tombe face contre terre, ici elle s'impose à Sarah grâce à Abraham qui la mobilise et à la toile de tente qui la sépare des visiteurs. Pour Sarah comme pour Abraham la parole du Seigneur fait son œuvre comme en Genèse 1 et en Genèse 3 : elle ajuste leurs désirs respectifs sur celui du Seigneur, non sans rencontrer d'abord une certaine résistance avant le consentement.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 18,1-15.**

V.1-5.

Votre narration doit souligner le contexte de la rencontre : elle a lieu en plein soleil. Vous mettez bien en évidence les passages du singulier au pluriel et vous vous étonnez de la chose sans la commenter particulièrement mais en soulignant que c'est écrit ainsi.

V.6-9.

Vous racontez soigneusement les actions d'Abraham. Puis étonnez-vous qu'Abraham n'apporte pas les galettes que prépare sa femme, en soulignant que préparer un agneau à manger demande autant de temps que de faire des galettes. Vous demandez aux enfants pourquoi Abraham demande à sa femme de préparer des galettes qu'il ne sert pas.

V.10-12.

Commencez par rapporter les v.10-12. Puis demandez pourquoi le Seigneur s'inquiète ainsi de savoir où est Sarah. Laissez les enfants répondre puis reprenez le fil de votre narration.

Demandez aux enfants pourquoi Sarah rit. Là, vous dialoguez avec les enfants à propos de ce rire. Ce rire montre qu'elle est touchée par la parole du Seigneur. Il montre aussi qu'elle est heureuse de l'entendre, même si sa réalisation lui semble impossible. Et s'ils ne le font pas eux-mêmes, vous concluez que le Seigneur parle à Sarah qui écoute quand il s'adresse à Abraham, d'où sa question du v.10.

V.13-15.

Vous rapportez soigneusement ces versets en mettant bien en évidence le moment où Sarah finit par s'adresser au Seigneur. Ne ratez pas la figure de la crainte. Cette crainte est à la fois la manifestation de son respect pour le Seigneur mais aussi la prise de conscience que la parole du Seigneur va se réaliser, comme le signale son déni.

• **Sarah, une forte personnalité !**

Avec les enfants vous caractérisez Sarah. Elle écoute attentivement et cette écoute est active puisqu'elle pétrit des galettes tout en écoutant. Elle est très sensible à ce qu'elle entend comme le montre le rire. Elle ne manque pas d'audace car bien qu'ayant ri, elle ose dire au Seigneur qu'elle n'a pas ri, comme si elle pouvait le tromper !

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants s'il ne leur est pas arrivé d'écouter à la manière de Sarah, d'entendre comme elle des bonnes nouvelles qui les faisaient rire ! Vous pouvez partager durant un petit moment puis chacun est invité à se recueillir avant la prière et à rendre grâce pour une bonne nouvelle qui les a bien fait rire.

Quand les enfants sont prêts, demandez-leur de choisir un psaume et commencez la prière (signe de croix, psaume, partage des intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi).

10. Abraham, l'ami intime du Seigneur (Genèse 18,16-33).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.16-19.

Abraham marche avec ses visiteurs pour les reconduire. C'est alors que le Seigneur parle à cœur ouvert

Comment mettriez-vous en scène le dialogue intérieur du Seigneur des v.16-19 ?

Quel est l'argument qui incite le Seigneur à s'adresser à Abraham ?

V.20-21.

Yahvé marque une pause dans son discours au début du v.20.

Quel est le projet du Seigneur ? Comment le percevez-vous ?

V.22-33.

Deux hommes se dirigent vers Sodome tandis qu'Abraham s'avance devant le Seigneur. Comment Abraham se tient-il devant le Seigneur ? Comparez avec Gn 17,3 et 17,17 ! Quelle différence voyez-vous entre les deux textes ?

Quel est l'argument qui pousse Abraham à intercéder ?

A votre avis, pourquoi Abraham s'arrête-t-il à 10 justes et ne poursuit pas plus loin son intercession ?

- **Quelques remarques.**

Le texte ne donne pas au lecteur le moyen de distinguer qui des trois hommes est le Seigneur. Il nous apprend seulement au v.22 que deux hommes se dirigent vers Sodome. De ce fait, les paroles des v.17-19 peuvent très bien être partagées entre les trois hommes. Selon ces paroles, le Seigneur se doit de dire à Abraham la préoccupation qui l'habite, compte tenu de l'alliance qui les lie. Le Seigneur n'aurait-il donc pas pris l'initiative de cette alliance pour susciter une lignée à laquelle se confier ?

La préoccupation qui habite le Seigneur vient d'une clameur montant de Sodome et Gomorrhe. Il n'est pas indifférent à ce qui se passe chez les humains. Bien au contraire, il y est très attentif. L'ayant entendu, Abraham commence à se faire l'avocat non pas des pécheurs mais des justes qui pourraient être punis avec ceux-ci.

Il apparaît au fil du dialogue que les justes, aussi peu nombreux soient-ils, pèsent plus lourd que les pécheurs, mais il reste une limite au-delà de laquelle Abraham ne s'aventure pas : le chiffre dix. Reste en suspens la question de savoir si neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un juste(s) pèsent toujours plus lourd que la masse des pécheurs... Quelle doit-être la densité d'Abel pour l'emporter sur Caïn dont la masse est si pesante ? Il faudra les évangiles pour que la question trouve sa réponse.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 18,16-33.**

V.16-21.

Votre narration doit marquer une pause à la fin du v.16. Ce silence est le lieu où le Seigneur parle, le moment où ça parle en Dieu, même si Abraham est là qui écoute.

Puis vous rapportez les termes exacts du dialogue en marquant une petite pause à la fin du v.18 et à la fin du v.19, de manière à laisser entendre qu'il s'agit d'un dialogue. Ayant fini de rapporter ce dialogue, vous soulignez l'importance d'Abraham pour le Seigneur qui le considère comme son confident !

Puis vous reprenez votre narration. Arrivé à la fin du v.21, vous soulignez l'attention que le Seigneur accorde aux humains et à ce qu'ils font, ainsi que son souci de bien s'informer et de bien comprendre, et vous demandez aux enfants ce qu'ils en pensent.

V.22-32.

Vous racontez les v.22-26. Puis vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent du point de vue d'Abraham.

Quand tous se sont exprimés, questionnez : quelle pourrait être la décision du Seigneur ? Quand ils ont donné leur réponse, reprenez votre narration.

Arrivé à la fin du v.28, demandez aux enfants d'imaginer la suite de la négociation et vous les laissez filer. S'ils arrivent tout seuls à la question d'Abraham et à la réponse du Seigneur du v.32, tant mieux. Là, vous enchaînez avec le v.33.

V.33.

Ayant rapporté le v.33, vous demandez aux enfants : Pourquoi à leur avis, Abraham ne va-t-il pas plus loin ?

Vous concluez la narration en racontant brièvement que les deux hommes ne trouveront à Sodome et Gomorrhe que trois justes : Lot et ses deux filles. Ils les feront quitter la ville qui sera ensuite détruite.

Mais vous signalez quand même que les évangiles abordent autrement ce problème puisque Jésus, le juste, meurt sur la croix pour sauver les pécheurs.

- **Abraham l'intercesseur.**

Abraham en ce récit intercède auprès du Seigneur en faveur des justes. Vous expliquez aux enfants ce qu'est la prière d'intercession. Il s'agit d'une prière en faveur de quelqu'un qui est dans l'épreuve. A la différence d'Abraham et parce qu'ils sont disciples de Jésus Christ, les chrétiens peuvent intercéder, peuvent prier pour des pécheurs, notamment pour leur conversion.

Vous demandez aux enfants les conditions à remplir pour être un bon intercesseur, à partir d'Abraham. Il faut bien mettre en valeur sa foi en soulignant qu'elle s'est traduite par des actes et par sa grande intimité avec le Seigneur qu'il reconnaît au premier coup d'œil quand il passe devant sa tente.

- **Prière.**

Vous expliquez aux enfants qu'ils vont faire comme Abraham, qu'ils vont préparer et partager une prière d'intercession. Vous préparez la vôtre.

Quand les enfants sont prêts, leur demandez de choisir un psaume et commencez la prière (signe de croix, psaume, partage des intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi).

11. Le sacrifice qui plait au Seigneur (Genèse 21,1-7 et 22).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

Genèse 21,1-7.

Quels sont les rôles respectifs du Seigneur, de Sarah et d'Abraham dans la naissance d'Isaac ?

Quel lien faites-vous entre le prénom « Isaac », qui signifie que « Il rira », et les rires respectifs d'Abraham et Sarah ?

Qu'apportera à Sarah la naissance d'Isaac (v.6) ?

Comment comprenez-vous les mots de Sarah au v.7 ?

Genèse 22,1-19.

V.1-2.

Dieu met à l'épreuve Abraham. Il est probable aussi que le lecteur aussi soit mis à l'épreuve en ce texte. Donc prudence...

Le Seigneur demande à Abraham de prendre son fils et il précise bien « ton fils unique, celui que tu aimes ». Comment comprenez-vous ces précisions ?

Le Seigneur demande à Abraham de lui offrir Isaac en sacrifice. Comment entendez-vous cette demande ?

Pourquoi donc Abraham ne proteste-t-il pas ?

V.3-6.

Le troisième jour Abraham lève les yeux et voit la montagne que Dieu pourtant ne lui indique pas. La suite du texte montrera que c'est bien le lieu prévu par Dieu. Cela confirme la grande proximité de Dieu avec Abraham, mise en évidence à propos des textes précédents.

Que laisse entendre du désir d'Abraham l'ordre qu'il donne à ses serviteurs au v.5 ?

La séparation d'avec les serviteurs et l'âne conduit à une répartition des charges qui est aussi une définition des rôles. Quels rôles endossent Abraham et Isaac, compte tenu des objets qu'ils portent ?

V.7-8.

Le dialogue d'Isaac et d'Abraham fait entendre comment chacun perçoit la situation en cours. Isaac cherche l'agneau du sacrifice. Abraham répond que Dieu y pourvoira. Définissez donc la perception propre à chacun.

V.9-10.

L'action se déroule en ces versets sans la moindre parole. Abraham agit. Isaac ne dit rien et se laisse faire. Comment interprétez-vous ce silence et cette soumission d'Isaac ?

V.11-13.

C'est la première fois que l'ange du Seigneur intervient auprès d'Abraham. Jusqu'à maintenant, le Seigneur intervenait lui-même auprès d'Abraham. A votre avis, que signifie cette nouveauté ?

L'ange interpelle Abraham qui lui répond « Me voici ». Cette réponse laisse entendre qu'Abraham se déplace pour écouter l'ange lui parler. Compte tenu des propos de l'ange, comment comprenez-vous ce déplacement ?

Abraham sacrifie un bélier et non pas un agneau ou un mouton. Pourquoi, à votre avis, un bélier est-il mis en avant alors qu'Isaac parlait d'un mouton ou d'un agneau au v.7 ?

V.14-19.

Abraham nomme cette montagne « Yahvé verra » et ce nom est lui-même déformé en « Au mont de Yahvé il sera vu ». L'évènement qui vient de se passer là est donc prophétique d'un autre évènement où un personnage représenté par le pronom personnel « il » sera vu de Yahvé. Il est probable qu'Isaac soit la figure de ce personnage. A qui penseriez-vous ?

Yahvé constate qu'Abraham ne lui a pas refusé son fils unique. Abraham a donc bien donné son fils à Yahvé, même s'il ne l'a pas mis à mort. En quoi consiste le sacrifice qui plaît à Yahvé ? Quel lien faites-vous entre ce sacrifice et la fécondité que lui associe Yahvé alors qu'il renouvelle sa promesse à Abraham ?

Seul Abraham retrouve les serviteurs au v.19. Isaac n'est pas mentionné. Isaac ne redescend pas avec lui de la montagne. Comment interprétez-vous cela ?

V.20-24.

Quels liens voyez-vous entre ce qui s'est passé et dit sur la montagne et les naissances qui sont annoncées à Abraham ?

- **Quelques remarques.**

Bien qu'enfant du rire d'Abraham en Genèse 17 et du rire de Sarah en Genèse 18 Isaac est l'enfant de la promesse du Seigneur qui les a suscités. En Isaac, la promesse de Dieu prend corps après avoir atteint Abraham et Sarah au plus profond d'eux comme en témoignent ces deux rires !

Il y a un grand contraste entre la naissance riante d'Isaac et la mise en route de son sacrifice à la demande du Seigneur. Cette demande, telle qu'Abraham la comprend après une première écoute, est en totale contradiction avec la joie qui accompagne la conception et la naissance d'Isaac. Il faut à Abraham un cheminement de trois jours pour entendre que le Seigneur lui demande non pas la mort mais la vie d'Isaac. Il faut à Abraham un cheminement de trois jours pour qu'en lui Abel l'emporte sur le péché tapis à sa porte et pour qu'il entende que sacrifier Isaac, le fils unique, au Seigneur, c'est le laisser vivre avec le Seigneur comme il le fait en rejoignant seul les serviteurs qui attendent en bas et en revenant vers Bersabée.

Il n'en reste pas moins qu'Abraham procède à un sacrifice puisqu'il sacrifie un bélier. La nécessité d'un sacrifice qui assume la violence et le péché dont sont capables les humains à l'égard du fils donné par Dieu, n'est donc pas totalement exclue. Le bélier tombe à propos pour remplacer le fils. Difficile de ne pas y reconnaître la confirmation de la réponse d'Abraham à la question d'Isaac au v.8. Dieu pourvoit au manque d'animal pour assurer le sacrifice en fournissant providentiellement un bélier, même si Abraham et Isaac parlent d'un mouton ou d'un agneau.

Ce sacrifice qui préserve le fils a pour effet le renouvellement de la promesse d'une descendance innombrable pour Abraham. Ainsi, laisser le fils vivre avec Dieu en se retirant et en sacrifiant pour cela sa toute-puissance est la condition qui rend possible cet avenir fécond. Et la nouvelle des naissances chez son frère Nakhor, dont celle de Rebecca qui épousera Isaac, consonne tout à fait avec cette promesse.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Genèse 21,1-7 et- 22.**

21,1-7.

Vous racontez ces versets. Puis vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent du nom d'Isaac et du commentaire de Sarah sur les effets de sa naissance. Qu'apporte donc cet enfant à Sarah et à son entourage ? Il est important de bien mettre en valeur la joie qu'apporte cette naissance.

22,1-2.

Après avoir rapporté ces versets, questionnez les enfants : que pensent-ils de la demande du Seigneur ? Vous laissez parler les enfants et quand tous ont parlé, vous passez à la suite.

V.3-8.

Vous rapportez le v.3-5 sans les commenter. Puis lancez la question : pourquoi Abraham demande-t-il aux deux serviteurs d'attendre avec l'âne qu'ils reviennent ? Demandez aussi comment ils comprennent l'affirmation d'Abraham : « puis nous reviendrons vers vous. » Est-ce un mensonge de la part d'Abraham ou l'expression de sa conviction ?

Quand tout le monde s'est exprimé, reprenez votre narration en rapportant soigneusement les propos qu'échangent Abraham et Isaac. Là encore, demandez si au v.8 Abraham ment à Isaac ou s'il dit sa conviction. Ne tranchez surtout pas. Contentez-vous de prendre acte des positions des uns et des autres.

V.9-10.

Rapportez ces versets sans faire de commentaire. Puis demandez aux enfants d'imaginer la suite...

V.11-13.

Quand les enfants ont proposé leur scénario quant à la suite, rapportez ces versets en prenant soin de ne pas aller trop vite pour bien ménager le suspense. Puis vous demandez comment comprendre la demande du Seigneur. Quand tout le monde s'est exprimé, affirmez fortement que le sacrifice qui plaît au Seigneur, c'est qu'Isaac vive librement et en relation avec lui.

V.14-19.

Rapportez ces versets en soulignant bien que le sacrifice d'Isaac est nécessaire pour que la descendance d'Abraham soit innombrable. Et soulignez qu'Abraham redescend seul de la montagne, laissant ensemble Isaac et le Seigneur.

V.20-24.

Racontez ces versets en précisant que Rebecca sera l'épouse d'Isaac ! Ainsi la promesse des v.17-18 commence à se réaliser !

- **Le sacrifice qui plaît au Seigneur.**

Vous demandez aux enfants de définir le sacrifice qui plaît au Seigneur. Il est important qu'ils saisissent que le sacrifice qui plaît au Seigneur est que les fils vivent, librement, en relation avec lui. Cela n'est possible que si les pères cheminent un certain temps pour l'entendre et l'accepter.

- **Prière.**

Invitez les enfants à réfléchir à ce qu'ils font et devraient faire pour vivre en relation avec le Seigneur comme ce dernier souhaite qu'Isaac fasse. Que devraient-ils sacrifier pour y parvenir ? Vous signalez en passant que cela est nécessaire pour un avenir fécond. Chacun, y compris vous, prépare une intention de prière sur le mode du partage : Seigneur, voilà ce que je fais et voilà ce que je devrais faire. Quand les enfants sont prêts, vous leur demandez de choisir un psaume et vous commencez la prière (signe de croix, psaume, partage des intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi).

12. Synthèse.

- **Restitution des différents épisodes.**

Demander aux enfants de raconter en quelle situation ces paroles sont dites. Vous les présentez dans le désordre : Chaque enfant en choisit une et il raconte la situation où elle est dite. Quand il a fini, les autres peuvent intervenir pour compléter. Vous veillez à ce que ces restitutions se fassent dans le désordre.

« Pars de ton pays, laisse ta famille et la maison de ton père, va dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te méprisera. En toi seront bénies toutes les familles de la terre » Gn 12,1-3.

« Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident. Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, à toi et à ta postérité, pour toujours. Je rendrai nombreuse ta postérité autant que la poussière sur le sol : si l'on pouvait compter les grains de poussière, on pourrait compter tes descendants ! Va ! Parcours le pays dans toute son étendue : c'est à toi que je vais le donner » Gn 13,14-17.

« Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » ... « Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu le peux » ... « Vois quelle descendance tu auras ! » Gn 15,4-6.

« Au lieu d'être appelé Abram, comme jusqu'ici, ton nom sera désormais Abraham, car je ferai de toi le père d'un grand nombre de peuples » Gn 17,5. « Désormais tu n'appelleras plus ta femme Saraï, mais Sara (c'est-à-dire princesse). Je la bénirai en te donnant un fils par elle aussi ; oui, je la bénirai, elle donnera naissance à des nations, et elle aura des rois dans sa descendance. » Gn 17,15-16.

« Je reviendrai chez toi dans un an, et à ce moment-là, Sara ta femme, aura un fils. » Gn 18,10.

« Est-ce que je vais cacher à Abraham ce que je veux faire. Non, car Abraham doit devenir une nation grande et puissante en lui » Gn 18,17-18. « Non je ne la détruirai pas si j'en trouve quarante-cinq » Gn 18,28.

« Dieu m'a donné de quoi rire, tous ceux qui l'apprendront me souriront » Gn 21,6.

« Dieu saura trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils » Gn 22,8.

- **Mise en ordre des épisodes.**

Quand chacun s'est exprimé, vous leur demandez de mettre dans l'ordre chronologique les différents épisodes.

- **Dieu, Abraham, Sarah et Isaac.**

Vous demandez aux enfants ce qu'ils retiennent d'important à propos de Dieu, Abraham, Sarah et Isaac.

- **Prière.**

Chaque enfant est invité à demander à Dieu dans sa prière une qualité d'Abraham. Il y réfléchit en silence. Quand ils sont prêts, la prière commence par un psaume de leur choix. Ils mettent en commun leurs intentions. Le groupe enchaîne par le Notre Père et la prière se termine par la bénédiction et l'envoi.

MOÏSE.

13. Moïse échappe à la mort (Exode 1-2,10).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

1,1-7.

Comment interprétez-vous la croissance des descendants de Jacob en Egypte au fil du temps ?

V.8-14.

A votre avis, le point de vue de Pharaon est-il défendable ? Les fils d'Israël ont-ils un comportement menaçant à l'égard de l'Egypte et des Egyptiens ?

Comment interprétez-vous ce paradoxe : plus les fils d'Israël sont persécutés, plus ils se multiplient ?

V.15-22.

A votre avis, pourquoi Pharaon vise-t-il les fils et non pas les filles ?

Les accoucheuses craignent Dieu plus que Pharaon ! Le verbe « craindre » est ici synonyme de « respecter ». L'ordre donné par Pharaon aux deux femmes contredit totalement leur vocation qui est de servir la vie ! Comment interprétez-vous ce lien entre le service de la vie et le respect de Dieu ?

Les deux accoucheuses sont récompensées par une postérité nombreuse. Mais Pharaon persiste dans sa volonté de mettre à mort les fils d'Israël ! Comment comprenez-vous cette obsession de Pharaon ?

2,1-4.

Pourquoi la mère du fils nouveau-né décide-t-elle de le dissimuler ?

Cette femme prend des dispositions pour éviter que son fils se noie ou soit emporté par le fleuve. De plus, elle confie à la grande sœur de veiller sur le petit frère. De quoi témoignent ces dispositions ?

V.5-10.

Qu'est-ce qui touche la fille de Pharaon alors même qu'elle reconnaît un fils d'Hébreu ?

La grande sœur intervient à propos en proposant la mère de l'enfant comme nourrice. Et c'est la fille de Pharaon qui nommera l'enfant à la fin de son sevrage.

Comment interprétez-vous l'alliance des femmes se mobilisant pour sauver l'enfant ? Qu'y-a-t-il de commun, entre la fille de Pharaon et les femmes d'Israël, et de si fort que la première désobéit à son père ?

- **Quelques remarques.**

La décision de Pharaon de réduire les enfants d'Israël en esclavage est motivée par une hypothèse que rien n'accrédite. En effet, les Israélites ne témoignent d'aucune agressivité contre l'Egypte et les Egyptiens. L'hypothèse que les Israélites pourraient s'allier aux ennemis de l'Egypte n'est donc pas fondée. Elle est même contradictoire avec les faits puisque Joseph a sauvé l'Egypte de la famine. Cela nous amène à considérer que la volonté de Pharaon de s'en prendre aux Israélites tient à leur vitalité et leur croissance. D'ailleurs, la décision de faire tuer les fils d'Israël à leur naissance naît de la croissance des Israélites suite à leur mise en esclavage. Pharaon se découvre par là comme désirant la mort et ce d'autant plus quand la vie l'emporte.

Que les sage-femmes soient récompensées de leur choix en faveur des fils nouveau-nés cela situe la vie du côté de Dieu. Ainsi craindre Dieu plus que Pharaon, c'est prendre parti pour la vie contre la mort. Pharaon n'est pas un nom mais un titre définissant une fonction. Il est plus une institution ou une structure qu'une personne ou un individu même si l'orientation de cette institution change selon les personnes ou les individus qui la font fonctionner. Ainsi entre le Pharaon qui accueille Joseph et celui-ci apparaît donc une grande différence : le premier désire la vie, le second désire la mort.

Ce désir de mort se cristallise sur les fils nouveau-nés et non pas sur les filles nouveau-nées. Le texte n'affirme pas ainsi la supériorité des hommes sur les femmes car Pharaon vise exclusivement les fils nouveau-nés. Il ne décide pas l'extermination des hommes d'Israël qui d'ailleurs sont inexistant dans ce texte, en dehors de ce fils de Lévi qui n'apparaît que le temps de féconder la mère du futur Moïse. L'enjeu incarné par les fils nouveau-nés ne doit donc pas être identifié au rôle fondamental que pourraient avoir les hommes en Israël, par exemple pour la reproduction des générations et la défense du peuple. Cet enjeu, qui doit être rapproché du désir du Seigneur que nous avons reconnu en Genèse 3, n'apparaît que dans le fils naissant et tout petit. C'est d'ailleurs cela qui touche et mobilise les différentes femmes en ce récit.

Les femmes en ce récit n'ont pas peur de Pharaon et prennent le parti de la vie donnée par Dieu. Elles sont bien plus que des auxiliaires car leur rôle est déterminant dans la victoire de la vie sur la mort. Leur pragmatisme intègre toujours dans leurs plans une part non-maîtrisée : les sage-femmes ne savent pas d'avance si Pharaon ne les sanctionnera pas. La mère de l'enfant place son enfant dans un panier étanche qu'elle coince au milieu des roseaux sous le regard de sa sœur en laissant à cette dernière toute initiative puisqu'elle ne lui donne aucune consigne.

❖ Rencontrer.

• Raconter Exode 1-2,10.

1,1-8.

Il est nécessaire d'expliquer ce qui s'est passé depuis Abraham. Il suffit de dire que les arrière-petits-enfants d'Abraham ont quitté Canaan, guidés par Joseph pour s'installer en Egypte. Joseph a rendu de grands services à l'Egypte, au point de devenir le premier ministre de Pharaon. Au fil du temps les Hébreux sont restés en Egypte où ils se sont multipliés. Arrivés au nombre de soixante-dix, ils sont devenus une multitude quatre siècles plus tard !

V.9-14.

Vous annoncez qu'un nouveau Pharaon arrive au pouvoir et vous rendez soigneusement compte de son analyse à propos des enfants d'Israël. Arrivé à la fin du v.10, demandez si cette analyse est fondée. Est-ce que les enfants d'Israël ont eu un comportement menaçant à l'égard de l'Egypte ? Vous laissez parler les enfants mais quand tous ont parlé, vous soulignez bien que Pharaon « se fait un film » car rien ne justifie son analyse.

Puis vous reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.11. Là, vous demandez aux enfants si, à leur avis, le programme de Pharaon, affaiblir le peuple d'Israël, réussit. Quand ils se sont exprimés, vous reprenez votre récit. Il faut bien mettre en évidence que les travaux forcés provoquent l'accroissement du peuple et que cet accroissement rend les Egyptiens d'autant plus durs à l'égard des enfants d'Israël.

V.15-21.

Racontez les v.15-17. Puis demandez aux enfants ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place des deux accoucheuses. Quand tous se sont exprimés, reprenez votre récit et arrivés à la fin du v.21 demandez-leur ce qu'ils pensent de la décision des sage-femmes ? Au fil de l'échange, mettez bien en évidence qu'elles ont choisi de servir la vie conformément à leur vocation et vous faites bien le lien entre ce choix et la crainte de Dieu que vous reformulez en respect de Dieu : respecter la vie et respecter Dieu sont des expressions synonymes !

1,22-2,4.

Vous rapportez le v.22 du chapitre 1 et vous enchaînez le récit des v.1-4. Arrivé à la fin du v.4, demandez aux enfants pourquoi la maman enduit la corbeille d'asphalte (ou bitume) et de poix (ou résine), pourquoi elle coince la corbeille dans les roseaux et pourquoi elle demande à la grande sœur de surveiller la corbeille.

V.5-10.

Vous racontez le v.5 et le v.6 mais vous arrêtez au moment où la fille de Pharaon ouvre la corbeille. Et là vous demandez aux enfants d'imaginer ce qui se passe et ce

qu'elle va faire. Quand ils se sont exprimés, vous reprenez votre narration. Vous soulignez bien qu'elle reconnaît en ce bébé un Hébreu.

Vous demandez aux enfants ce que pourrait faire la grande sœur qui n'est pas bien loin. Que feraient-ils s'ils étaient à sa place ?

Vous reprenez le récit jusqu'à la fin du v.10. Et là vous demandez ce qu'il faut penser de cette fille qui désobéit à son père puisqu'elle sauve un fils d'Hébreu ?

- **Les femmes au service de la vie.**

Vous demandez aux enfants de faire la liste de toutes les femmes qui apparaissent en ce récit. Puis vous leur demandez quel est le point commun entre les femmes d'Israël et les femmes d'Égypte. Toutes ont en commun de protéger les bébés et les enfants, comme Dieu le commande.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de préparer une prière pour des femmes qu'ils connaissent et qui ressemblent aux femmes qui sont apparues dans ce récit. Quand ils sont prêts, vous commencez la prière en suivant le schéma habituel. Là encore, vous faites choisir aux enfants un psaume.

14. Moïse, meurtrier, devient un fugitif (Exode 2,11-22).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.11-12.

Moïse rend visite à ses frères. Autrement dit, bien qu'ayant grandi en milieu égyptien, ses frères ne sont pas égyptiens. Comment interprétez-vous cette démarche ?

Le meurtre de l'Égyptien exprime une prise de position de la part de Moïse. Laquelle ?

Comment interprétez-vous la manière dont Moïse commet ce meurtre ?

V.13-15.

Au v.14, l'un des deux Hébreux pose à Moïse la question de sa légitimité pour exercer le droit de juger et de mettre à mort. En quoi cette question est-elle pertinente ?

Le texte ne dit pas que Moïse s'assoit au bord du puits pour boire. Alors pourquoi s'assied-t-il près d'un puits ?

V.16-17.

Les filles qui viennent au puits sont les filles du prêtre de Madian, c'est-à-dire de l'homme en charge des relations entre Madian et Dieu. Il se nomme d'ailleurs Ragouel, c'est-à-dire « ami de Dieu ». Ainsi instinctivement Moïse prend la défense du troupeau du prêtre de Madian, du serviteur de Dieu en Madian. Qu'est-ce que cela nous révèle de Moïse ?

V.18-22.

Ragouel est plus intéressé par Moïse que ses filles !!! Comment comprenez-vous cela ?

Le texte dit que Ragouel « fit épouser » à Moïse sa fille Séphora ! Comment comprenez-vous cette manière de faire de Ragouel ?

Séphora met au monde un fils que Moïse nomme « Gersom », ce qui signifie « je suis un émigrant sur une terre étrangère ». Qu'est-ce que ce nom nous dit du désir de Moïse ? Pensez-vous qu'il soit bon qu'un fils « incarne » ainsi le désir de son père ?

- **Quelques remarques.**

Moïse part à la recherche de ses frères et lorsqu'il en rencontre un maltraité par un Egyptien, il prend parti pour le premier. Par ce meurtre décidé sur l'instant, il indique clairement de quel côté il entend se situer. Mais la manière dont il fait disparaître le cadavre montre qu'il est conscient d'avoir agi sans légitimité.

La question de sa légitimité est clairement exprimée par l'un des deux Hébreux qu'il sépare et auxquels il fait la leçon. Et il fuit non seulement parce qu'il a peur de Pharaon mais aussi parce qu'il est incapable de répondre à cette question.

Arrivant à Madian, il prend place au puits, lieu de rencontre par excellence. Et viennent vers lui les filles de Ragouel, prêtre de Madian, c'est-à-dire de l'homme en charge de la relation entre les madianites et Dieu. Son intervention en faveur des filles fait passer à la première place le troupeau de cet homme. Il opère ainsi un renversement. Jusque-là le troupeau de l'homme de Dieu passait après les autres. Désormais il passe devant. Par cette intervention inattendue, car il n'est pas un berger mais un homme élevé à la cour de Pharaon, Moïse manifeste quel est son désir : servir le troupeau de Dieu !

Ragouel qui n'a que des filles ne s'y trompe pas, contrairement à ces dernières. Et l'on comprend pourquoi il lui en fait épouser une. Il trouve en Moïse l'héritier qui lui manque. Pourtant Moïse reste en attente comme l'indique le nom de son fils : il est un immigré en terre étrangère. Autrement dit, il lui manque d'être chez lui, sur sa terre !

❖ Rencontrer.

• Raconter Exode 2,11-22.

V.11-12.

Racontant ces versets, vous soulignez bien que Moïse est élevé par la fille de Pharaon, à la cour de Pharaon, loin des siens. Arrivé à l'âge adulte, il part à la recherche de ses frères. Il ne les a pas encore rencontrés qu'il est déjà témoin des mauvais traitements dont l'un d'entre eux est victime de la part d'un Egyptien. Vous mettez bien en évidence que Moïse commence par regarder à droite et à gauche pour vérifier que personne ne le regarde, avant de tuer et d'enterrer l'Egyptien. Vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent de ce meurtre ? Pourquoi Moïse agit-il ainsi ? Agit-il bien ? Vous laissez parler les enfants librement.

V.13-15.

Vous reprenez votre narration jusqu'à la fin du v.14 en vous étonnant que Moïse interpelle les deux hommes alors qu'il n'a pas interpellé l'Egyptien la veille. Puis reprenez votre récit en vous arrêtant à la fin de la question lancée à Moïse. Là, vous demandez aux enfants d'imaginer comment Moïse réagit à cette question. Quand les enfants ont fini de parler, vous reprenez votre récit en vous étonnant que Moïse s'assoit près d'un puits sans y boire !

V.16-17.

Vous continuez votre récit en précisant bien que les sept filles ne sont pas filles de n'importe qui. Elles sont les filles du prêtre de Madian, c'est-à-dire de l'homme représentant Dieu auprès de ce peuple. Quand vous en êtes à raconter comment elles sont traitées par les bergers, vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent de cette manière de faire.

Quand ils ont donné leur avis sur cette question, vous leur demandez ce que va faire Moïse. Après qu'ils aient parlé, reprenez votre récit et commentez l'intervention de Moïse : Moïse donne la première place aux filles et au troupeau du prêtre le représentant de Dieu. Il se met ainsi au service du serviteur de Dieu !

V.18-22.

Vous reprenez votre récit jusqu'au v.20. Et vous demandez aux enfants pourquoi Ragouel reproche à ses filles de ne pas avoir invité Moïse. Quel intérêt représente pour lui Moïse ? Que ferait-il à la place de cet homme ?

Quand ils ont parlé, reprenez votre récit. Etonnez-vous que Ragouel oblige Moïse à épouser l'une de ses filles et demandez pourquoi Moïse donne un nom pareil à son fils ?

- **Moïse se découvre.**

Vous faites réfléchir les enfants sur Moïse. Quels traits de caractères manifeste-t-il ? Il a besoin d'avoir des frères ; il a le sens de la justice ; il est violent car il frappe et tue avant de parler et dialoguer ; Il prend le parti du serviteur de Dieu. Vous demandez aux enfants lequel de ces traits il lui faut corriger !

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de choisir la qualité de Moïse qui leur semble la plus importante afin de la demander au Seigneur lors de la prière. Quand ils ont bien réfléchi, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

15. Le Seigneur appelle et envoie Moïse (Exode 2,23 - 4,23).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

2,23-25.

La mort de Pharaon n'a pas pour conséquence l'arrêt de la servitude des fils d'Israël. Mais elle est l'occasion d'une clameur que le Seigneur entend comme un appel. Pour la première fois les fils d'Israël font entendre leur souffrance. Ils éveillent en Dieu le souvenir de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Qu'apprenons-nous de la relation entre Dieu et les humains ? A quoi est-il sensible ?

V.1-6.

Moïse mène les troupeaux de son beau-père, au-delà du désert, à la montagne de Dieu. Moïse va un peu plus loin que d'habitude. A votre avis que cherche-t-il ?

Décomposez soigneusement les mouvements et les changements d'attitudes de Moïse entre le v.1 et le v.6. A quoi tiennent-ils ?

V.7-12.

Que pensez-vous de la réticence de Moïse devant la proposition du Seigneur ?

Le v.12 est si surprenant que des traducteurs pensent qu'il manque le bout de phrase décrivant le signe promis par le Seigneur. Mais ce verset peut être lu comme une invitation à la foi. La réussite du projet sera le signe que le Seigneur est effectivement avec Moïse ! Qu'en pensez-vous ?

V.13-22.

Moïse veut savoir le nom du Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob pour s'en recommander auprès des fils d'Israël. Mais ce nom était inconnu des premiers comme il l'est de ces derniers. Sa connaissance ne peut donc servir à Moïse comme recommandation auprès des fils d'Israël ! Alors pourquoi demande-t-il à connaître ce nom ?

Le nom que le Seigneur donne à Moïse est déroutant. C'est le verbe « être » ici conjugué à la première personne du présent, transcrit de l'hébreu en français par « Yahvé » ou « lahvé ». Par-delà les problèmes de traductions très complexes posés par ce mot, ce nom qualifie celui qui le porte comme étant le vivant par excellence. D'où l'habitude prise par les protestants de traduire ce nom par « L'Eternel ». Mais alors que se passe-t-il quand utilisant ce nom nous prions ?

Au v.16-22, le Seigneur explique à Moïse ce qui l'attend et ne lui cache pas la résistance de Pharaon. A votre avis, pourquoi ?

4,1-17.

Moïse avance encore une objection : le manque de foi des israélites. Le Seigneur propose trois signes pour en venir à bout. Moïse fait immédiatement l'expérience des deux premiers, témoignant par-là de sa confiance en Dieu. Le troisième reste à expérimenter. Pourquoi cette expérimentation n'est-elle pas nécessaire ?

Pourtant, Moïse au v.10 oppose un dernier argument pour décliner la proposition du Seigneur. Mais ce dernier se met en colère (v.14) et lui annonce qu'il a un frère, Aaron le lévite, qui lui servira de porte-parole. Le Seigneur répond ici au désir qui avait mis Moïse en route vers ses frères en 2,11.

V.18-23.

Moïse demande à son beau-père la permission de le quitter pour retourner vers ses frères en Egypte. A votre avis pourquoi le fait-il ?

A nouveau, Yahvé s'adresse à Moïse et au v.22, il définit Israël comme son fils premier-né. Comment entendez-vous cette manière de parler d'Israël ?

- **Quelques remarques.**

A la mort de Pharaon en 2,23, les fils d'Israël en appellent à Dieu pour la première fois. Ainsi Pharaon empêchait les fils d'Israël d'en appeler à Dieu puisque sa mort en libère la prière. Pharaon est donc en concurrence avec Dieu. Celui-ci les entend aussitôt et il se découvre engagé à leur égard par l'alliance qu'il a nouée avec Abraham, Isaac et Jacob. Moïse de son côté mène les moutons de son beau-père au-delà du désert : la montagne de Dieu. Il finit là son apprentissage pastoral chez Jéthro le prêtre de Madian. Il est arrivé à maturité et peut donc passer aux choses sérieuses.

Le buisson qui brûle sans se consumer accroche le regard et éveille la curiosité de Moïse. Mais dès qu'il entend parler le Seigneur, il cesse de regarder pour écouter en tombant face contre terre. Ce buisson n'est pas qu'un truc pour attirer Moïse. Il qualifie la parole qui sort du buisson. Cette parole sera à Moïse ce que le feu est au buisson. Elle le consumera sans pour autant le détruire. Et la suite du récit décrit comment Moïse est peu à peu saisi par la parole de Dieu. Déjà l'abandon des sandales que Moïse est invité à déchausser marque le tournant qu'il est en train de vivre. Il passe du service des moutons de son beau-père au service du peuple de Dieu ! Ainsi vivre consumé par la parole de Dieu, servir le peuple de Dieu, c'est entrer dans une nouvelle manière de vivre. Désormais il vivra dans la foi, c'est-à-dire appuyé uniquement sur la parole du Seigneur. Et sa réussite sera le seul signe que sa mission vient de Dieu (3,12) !

Moïse n'en demande pas moins à Dieu quel est son nom ! Etrange mais éclairante demande ! Ainsi « Dieu » n'est pas un nom. Il est un terme générique qui définit une catégorie. Il y a la catégorie « Dieu » ou « Dieux » où l'on peut classer un grand nombre d'individus, de même qu'il y a la catégorie « Homme » ou « Hommes » et la catégorie « Animal » ou « Animaux » où l'on peut classer un grand nombre

d'individus. Dans la catégorie « Dieu », l'interlocuteur de Moïse se distingue par un nom très original : « Je suis ». Qui s'adresse à lui ne dit pas « Tu es » mais « Je suis » ! Qui parle en son nom ne dit pas « Il est » mais « je suis » ! Ainsi qui parle au Seigneur, ou en est le porte-parole, existe ! Le Seigneur fait être, vivifie, qui lui parle ou parle en son nom !

Le Seigneur décrit assez précisément ce qui attend Moïse, son successeur Josué et le peuple d'Israël (3,16-22). Mais Moïse perçoit très bien quelle sera sa difficulté : sera-t-il cru par les fils d'Israël ? Yahvé lui propose trois signes. Il en expérimente deux immédiatement. Le troisième le sera plus tard. Le Seigneur le met ainsi en situation de croire car il lui reste à vérifier le troisième signe. Moïse comprend bien qu'il n'aura pas d'autre arme que la parole mais il commet l'erreur de penser que c'est sa parole qui doit faire le travail. D'où l'affirmation de son incompétence pour la mission que Yahvé lui confie (4,10-12). La réponse du Seigneur met au point un dispositif qui ne cessera de fonctionner ensuite. La parole vient du Seigneur. Moïse l'entend et instruit Aaron qui est préposé à la communication. La fraternité qui lie Moïse à Aaron est certes familiale ou tribale, mais elle tient surtout au service de la parole de Dieu qu'ils vont partager désormais. Ceci dit, le rôle de Moïse est central car sans lui, Aaron n'a rien à dire. Et que Moïse demande l'approbation de son beau-père, même s'il ne lui dit pas tout, confirme qu'il y a bien une continuité entre le temps passé à son service et le service du Seigneur. Chez Jéthro, Moïse a creusé son désir de Dieu et a appris à servir.

La parole que Yahvé adresse à Moïse avant son départ de Madian définit avec concision l'enjeu de la mission : affronter l'opposition de Pharaon à la relation du Seigneur avec son fils premier-né et rendre possible cette relation.

❖ Rencontrer.

• Raconter Exode 2,23 - 4,23.

Vu l'ampleur du récit, il faut privilégier en chaque séquence quelques éléments.

2,23-25.

Faites le lien entre la mort de Pharaon et la possibilité pour les fils d'Israël d'en appeler au Seigneur : Entre la mort d'un Pharaon et l'arrivée du nouveau, une fenêtre s'ouvre aux fils d'Israël qui alertent le Seigneur sur leur sort. Celui-ci les entend, se souvient qu'il a fait alliance avec leurs pères et constatent leur misère. Conclure cette séquence par la question : Que va donc faire le Seigneur ?

3,1-6.

Votre récit doit mettre en évidence le déplacement de Moïse et des moutons de son beau-père au-delà du désert, jusqu'à la montagne de Dieu. Etonnez-vous de ce lieu !

Puis décrivez le buisson ardent, sans préciser qu'il s'agit de l'ange du Seigneur. Vous demandez aux enfants ce que cela peut bien être ? Vous attendez les réponses. Certains connaissent peut-être l'histoire. D'autres auront repéré que cela se passe sur la montagne de Dieu.

Vous reprenez en précisant que c'est l'ange de Dieu, et vous décrivez bien les gestes et changements d'attitude de Moïse : abandon des sandales, voilement de la face.

V.7-13.

Soulignez bien la résistance car elle va être récurrente dans la suite du récit. Rapportez bien le v.12 et étonnez-vous que Moïse n'ait pas de preuves avant la réussite finale que sa mission vient de Dieu ! Vous pouvez faire le rapprochement avec Abram qui ne sait où Dieu l'envoie qu'après être arrivé à destination (cf. Gn 12) !

V.14-22.

Annoncez aux enfants que Moïse va faire une demande très singulière. Puis débutez en rapportant le v.14. Demandez alors aux enfants si, eux, ils connaissent le nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? Si la question leur paraît saugrenue, demandez-leur les noms de dieux égyptiens, grecs ou romains. Il faut leur faire comprendre que « dieu » est un nom commun qui englobe une multitude de noms propres ! Vous reprenez votre récit en vous étonnant du nom étrange que le Seigneur se donne « Je suis ». Vous en restez là. Puis vous résumez les v.18-22.

4,1-9.

Vous pouvez ignorer cette séquence. Si vous choisissez de l'évoquer, annoncez que Moïse va encore faire une objection puis commencez votre récit. Vous décrivez les

deux premiers signes et leur réalisation immédiate. Puis vous décrivez le troisième en précisant bien qu'il n'est pas vérifié immédiatement.

V.10-17.

Annoncez que Moïse va faire encore une objection. Puis commencez votre récit. Mettez bien en valeur l'irritation du Seigneur au v.14 et demandez aux enfants pourquoi il s'énerve. Quand ils ont parlé, reprenez votre récit en valorisant le rôle de Moïse : il est celui qui entend le Seigneur. Aaron doit donc être typé comme porte-parole de Moïse. L'importance de Moïse sera telle que les auditeurs d'Aaron le confondront avec Yahvé. Moïse a endossé ce rôle en 3,6 lorsqu'il s'est voilé la face. Vous expliquez ici que Moïse reste voilé durant toute la rencontre.

4,18-23.

S'il est important de souligner que Jéthro laisse partir Moïse, il faut surtout mettre en valeur les v.21-23. Pour cela, étonnez-vous de comment le Seigneur désigne son peuple : Mon fils premier-né !

- **Moïse consumé par la parole de Dieu comme le buisson par le feu !**

La figure du buisson ardent éclaire la transformation en cours de Moïse. La parole du Seigneur est à Moïse ce que le feu est au buisson ardent. Elle s'en empare et commence à le consumer, avec son consentement. Il exprime ce consentement en décidant de se voiler la face pour éviter de regarder le Seigneur. Ce geste est une initiative de sa part car le Seigneur lui demande seulement de se tenir à distance et d'ôter ses sandales. Il exprime ainsi son désir de ne vivre avec le Seigneur qu'une relation de parole. Mais si le feu du buisson ardent n'en consume rien, la parole du Seigneur par contre use progressivement la résistance de Moïse. Il est important de souligner ce travail de la parole sur Moïse.

- **Prière.**

Afin de préparer la prière, vous demandez aux enfants de réfléchir à la question suivante : ne leur est-il pas arrivé d'être consumé par une parole comme Moïse l'est par la parole de Dieu, d'être travaillé et transformé par une parole comme l'est Moïse par la parole de Dieu ? Et vous demandez aux enfants de préparer une action de grâce à ce propos. Quand les enfants sont prêts, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

16. Moïse rencontre Pharaon pour la première fois (Exode 5).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Comment se situe Pharaon vis-à-vis de Yahvé ? Comment interprète-t-il la demande de Moïse et Aaron ?

V.6-9.

La demande de Moïse et Aaron entraîne l'accroissement de la charge de travail des Hébreux soumis à la corvée. Désormais, non seulement ils doivent mélanger l'argile et la paille dans les moules mais en plus ils doivent couper eux-mêmes la paille qui leur était fournie jusque-là ! Cet accroissement a une raison bien précise, exprimée au v.9. Comment la comprenez-vous ?

V.10-19.

Les scribes des enfants d'Israël, préposés au comptage de la production de briques, sont sanctionnés pour le retard dans la production. Et quand ils demandent justice à Pharaon, celui-ci fait porter la responsabilité de l'accroissement de charge sur la demande exprimée par Moïse et Aaron. Quel est le but recherché par Pharaon ?

V.20-6,1.

Décrivez le désarroi de Moïse. Quelle proposition lui fait le Seigneur ? Que suppose-t-elle de la part de Moïse ?

- **Quelques remarques.**

Pharaon ignore qui est Yahvé et ne veut rien en savoir. Pourtant sa décision d'accroître la charge de travail des fils d'Israël laisse entendre qu'il lui est important de pousser ces derniers à le rejeter. Ce à quoi il parvient puisque les scribes des fils d'Israël accusent Moïse de manœuvrer pour les faire tuer par Pharaon et ses serviteurs. Les fils d'Israël resteront profondément marqués par cette première accusation puisqu'elle reviendra à plusieurs reprises après le passage de la Mer Rouge. Ainsi, Pharaon s'oppose frontalement à Yahvé qu'il traite comme un concurrent. Cette opposition est radicale car elle prend appui sur une ignorance militante à l'égard de Yahvé. Non seulement il ne le connaît pas, mais en plus, il ne veut pas le connaître et il veut empêcher les Israélites de le connaître en lui rendant un culte. Moïse se plaint à Yahvé qui lui annonce qu'il va contraindre Pharaon à laisser partir son peuple. Ce faisant, Yahvé en appelle à la foi de Moïse car pour l'instant, rien ne prouve qu'il soit en mesure de faire ce qu'il annonce.

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Exode 5.**

V.1-5.

A la fin du v.1, demandez aux enfants comment Pharaon va réagir à cette demande. Quand ils se sont exprimés, reprenez votre récit. Mais à la fin du v.2, vous leur demandez ce qu'ils pensent de l'attitude de Pharaon. Puis vous reprenez votre récit. Arrivé à la fin du v.5, vous insistez bien pour dire que Pharaon ne veut pas que les fils d'Israël cessent de travailler pour lui.

V.6-14.

Vous rapportez soigneusement ces versets en expliquant l'aggravation de la situation des fils d'Israël. Arrivé à la fin du v.14, vous demandez aux enfants ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place des scribes.

V.10-19.

Reprenez votre récit. Arrivé à la fin du v.19, demandez ce que pourraient faire les scribes.

V.20-6,1.

Quand les enfants se sont exprimés, vous reprenez votre récit et vous vous arrêtez à la fin du v.21. Là vous demandez aux enfants quels peuvent être les sentiments de Moïse après une accusation pareille ! Quand ils se sont exprimés, reprenez votre récit et, arrivé à la fin du v.1, demandez si Yahvé est vraiment convaincant !

- **Moïse face à Pharaon, sans autre appui que Yahvé.**

Moïse agit pour le bien des fils d'Israël mais ceux-ci, via la voix des scribes, le lui reprochent. En fait, Moïse n'a pas d'autres appuis que Yahvé. Il faut donc mettre en évidence Moïse uniquement appuyé sur la parole de Yahvé, face à un Pharaon menaçant et un Israël peureux.

- **Prière.**

Afin de préparer la prière, vous demandez aux enfants de réfléchir à la question suivante : Leur est-il aussi facile qu'à Moïse de faire confiance au Seigneur ? Et vous demandez aux enfants de préparer pour la prière une prise de parole à partir de cette question. Quand ils sont prêts, lancez la prière selon le schéma habituel.

17. Les plaies d'Égypte (Exode 6,28-11).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

Ne vous laissez pas impressionner par la longueur du texte. Sa longueur n'implique pas forcément une complexité plus grande et une narration plus longue.

6,28-7,7.

Moïse est à nouveau très réticent quand le Seigneur lui dit de parler à Pharaon. Mais le Seigneur lui explique qu'il sera un Dieu pour Pharaon. Comment comprenez-vous cela ?

Le Seigneur annonce l'endurcissement du cœur de Pharaon et dit clairement qu'il en sera responsable. Quel est le but de cet endurcissement ?

Les âges de Moïse et d'Aaron sont mentionnés au v.7. Quel intérêt présente cette information ?

7,8-13.

Cette première confrontation entre la puissance de Yahvé et la magie des Égyptiens marque d'emblée la supériorité de la première sur la seconde sans pour autant impressionner Pharaon. Comment caractériserez-vous l'une et l'autre ?

7,14-25.

Cette deuxième plaie oppose à nouveau la puissance de Yahvé et la magie des Égyptiens. Quelle est la limite de la seconde par rapport à la première ?

7,26-8,11.

L'intervention des magiciens ne résout rien. Que fait alors Pharaon pour libérer l'Égypte des grenouilles ? Que reconnaît-il ainsi ?

8,12-15.

Pour la première fois, les magiciens sont totalement impuissants. Comment interprètent-ils cette impuissance ? Comment interprétez-vous à ce stade du récit l'obstination de Pharaon ?

8,16-28.

Pour la première fois, Yahvé distingue les Hébreux des Égyptiens. Comment comprenez-vous cela ?

9,1-7.

Là encore, Yahvé distingue les Hébreux des Egyptiens. Et comme la plaie est mortelle, Pharaon ne peut rien demander à Moïse. Il se limite à constater les dégâts et à s'obstiner. Pourquoi cette obstination est-elle ici extrêmement inquiétante ?

9,8-12.

La neutralisation des magiciens est suivie de l'endurcissement du cœur de Pharaon par Yahvé. Ainsi sans cela, Pharaon aurait accepté la demande de Moïse. Qu'en dites-vous ?

9,13-35.

Pour la première fois, la menace adressée à Pharaon comporte une invitation pour les Egyptiens à se protéger. Certains en tiennent compte, d'autres pas. Sans l'endurcissement du cœur de Pharaon par Yahvé en 9,12, cette division n'aurait pas eu lieu. Qu'apporte-donc cette division des Egyptiens ?

10,1-20.

L'annonce de cette nouvelle plaie amène les courtisans à agir sur Pharaon. Celui-ci rencontre à nouveau Moïse et Aaron mais l'entrevue tourne mal pour une raison précise. Laquelle ? Qu'en dites-vous ?

Le fléau s'abat sur l'Egypte et pour la première fois Pharaon se reconnaît pécheur ! Il est donc sur le point de se rendre. Mais Yahvé l'en empêche en endurcissant son cœur ! Qu'en dites-vous ?

10,21-29.

Cette avant-dernière plaie instaure un clivage entre l'Egypte et les fils d'Israël. Au premier, des ténèbres si épaisses qu'elles en sont palpables. Aux seconds, la lumière. Mais la proposition de Moïse, que Pharaon fournisse une part de bétail que doit sacrifier au désert Israël, pourrait relier l'Egypte proie des ténèbres avec Israël bénéficiant de la lumière de Yahvé. Pourtant, Yahvé bloque cette possibilité en endurcissant le cœur de Pharaon qui s'obstine, au point d'expulser définitivement Moïse avec une menace de mort ! Comment recevez-vous ce magnifique ratage dont Yahvé est pleinement responsable ?

11,1-10.

Moïse, avant de quitter Pharaon, reçoit de Yahvé l'annonce d'un dernier fléau qu'il transmet aussitôt à Pharaon en se mettant pour la première fois en colère. Tout est dit : la mort des premiers-nés d'Egypte, l'intervention des courtisans en faveur du départ des fils d'Israël, l'acceptation du départ par Pharaon. Puis Yahvé explique clairement à Moïse pourquoi il veille à entretenir l'obstination de Pharaon. Qu'en pensez-vous ?

- **Quelques remarques.**

Ce récit des plaies d'Égypte choque car Yahvé intervient pour que le pire advienne. A chaque fois que Pharaon est sur le point de se rendre, il lui endure le cœur ! Mais pourquoi faut-il que le pire advienne ? Le mot « pharaon » désigne ici une fonction dont l'être de chair et de sang qui l'incarne n'est jamais nommé. L'institution « Pharaon » se situe à la fois comme concurrente et imitatrice de Yahvé : elle refuse de laisser partir les fils d'Israël pour qu'ils honorent leur Dieu, et ses magiciens singent Moïse et Aaron en reproduisant et aggravant les plaies qu'il inflige à l'Égypte. Yahvé isole progressivement « Pharaon ». Il en neutralise d'abord les magiciens. Puis il en désolidarise une partie des Égyptiens à partir du moment où certains tiennent compte des avertissements de Moïse. Enfin ce sont les courtisans eux-mêmes qui agissent sur Pharaon pour qu'il accède à la demande de Moïse. Pharaon a certes un cœur que Yahvé s'attache à endure. L'institution est donc bien portée par quelqu'un de précis. Mais cet individu qui porte l'institution ne doit pas « craquer », sans quoi la logique propre à l'institution n'apparaîtra pas.

Que dispute donc l'institution « Pharaon » à Yahvé ? Cette part des humains figurés par les fils d'Israël et les fils d'Égypte qui se manifeste quand elle invoque « Yahvé » ! C'est elle qui est mobilisée et suscitée dans le culte rendu à « Yahvé » mais que « Pharaon » entend garder en esclavage. Le « Je suis » exprimé par celui qui invoque le Seigneur est donc celui des fils dont l'existence doit tout au Seigneur dont Jésus nous donnera le nom : Père. Pharaon renvoie donc à toutes ces constructions humaines qui s'en prennent à la part filiale des humains et que l'on peut classer dans les catégories les plus diverses. Pharaon est bien le déploiement institutionnel de Caïn tant politique que religieux !

Les plaies sont toutes la conséquence d'une parole de Yahvé entendue par Moïse et adressée à Pharaon par Aaron. Elles sont donc l'effet de la parole de Yahvé. Elles attestent qu'il est impossible d'échapper à cette parole, y compris pour celui qui ne veut pas l'entendre ! Et ses effets redoutables, mortels, sont le négatif des effets heureux, vivifiants, qu'elle peut avoir pour qui les entend. Cette parole est ici parole de mort, de par l'obstination de Pharaon. Il est à noter que Pharaon écoute avec attention Moïse et Aaron mais qu'il refuse d'entendre celui qui parle par eux. Ecouter n'est donc pas entendre. Il n'entend pas, dans les menaces, que la vie est un don du Seigneur.

Moïse et Aaron ont des rôles différenciés et complémentaires ce qui montre que chacun est incapable de porter seul la parole du Seigneur. Certes Moïse est l'homme fort du duo car c'est à lui que le Seigneur s'adresse. Il entend le Seigneur tandis qu'Aaron répète les mots qu'il lui transmet. Sans Moïse, Aaron n'a donc rien à dire. Mais sans lui, Moïse ne peut se faire entendre. Ensemble, ils dessinent la figure d'un unique médiateur entre le Seigneur et les hommes. Cet unique médiateur assume trois tâches : parler pour le Seigneur, affronter Pharaon ou ses semblables, et se faire entendre de la dimension filiale inscrite en chaque humain.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Exode 6,28-11,10.**

Ce texte est très long. Votre narration devra prendre garde à ne pas se perdre. Pour cela, il faut vous faudra mettre en évidence l'accumulation des épreuves pour l'Egypte, l'entêtement de Pharaon, son lâchage progressif par les siens et l'étrange figure de l'endurcissement du cœur de Pharaon quand il est sur le point de laisser partir les Hébreux. L'expérience a montré que les enfants sont très intéressés par ce texte et qu'il passe très bien en dépit de sa longueur.

6,28-7,7 : Yahvé envoie Moïse.

Racontez ces versets en soulignant que Moïse résiste encore au Seigneur tant et si bien que le Seigneur doit à nouveau bien définir les rôles. Etonnez-vous sans commentaire de l'annonce de l'endurcissement du cœur de Pharaon et précisez bien la visée finale de l'action de Yahvé : se faire connaître des Egyptiens. Enfin, n'oubliez pas de préciser l'âge de Moïse et Aaron : il a fallu beaucoup de temps pour que Moïse soit en mesure de rencontrer Pharaon !

7,8-13 : le bâton de Moïse devient serpent.

Vous racontez ces versets sans vous perdre. Mais arrivé au v.13, étonnez-vous de l'attitude de Pharaon : il n'est pas impressionné !

7,14-25 : les eaux d'Egypte changées en sang.

Vous racontez ces versets jusqu'à la fin du v.21. Là, vous demandez aux enfants ce que va faire Pharaon. Puis vous reprenez votre récit en soulignant bien que les magiciens imitent Moïse et Aaron et aggravent la catastrophe au lieu de la corriger.

7,26-8,11 : les grenouilles.

Vous avancez votre récit jusqu'au v.2. Là vous demandez aux enfants ce que vont faire les magiciens de Pharaon. Quand ils ont répondu, vous reprenez votre récit en précisant à propos du v.4 que, pour la première fois, Pharaon demande à Moïse et Aaron d'intercéder auprès de Yahvé. Arrivé au v.11, vous commentez la situation ainsi : Pharaon est tout à fait indifférent aux souffrances de son peuple car il est plus important pour lui de résister à Yahvé !

8,12-15 : les moustiques.

Arrivé au v.13, demandez aux enfants ce que vont faire les magiciens et ce qui va se passer. Quand ils ont répondu, vous reprenez votre récit : pour la première fois les magiciens n'arrivent à rien ! Et vous mettez bien en évidence leur propos du v.15 ainsi que l'entêtement de Pharaon. Celui-ci s'entête d'autant plus que ses magiciens l'alertent ! Il est vraiment en compétition avec Dieu !

8,16-28 : les taons.

Vous soulignez bien que, pour la première fois, le Seigneur distingue Israël de l'Égypte ! Puis, au fil du récit, vous mettez bien en évidence l'écart entre les engagements de Pharaon et son obstination finale.

9,1-7 : la mort du bétail d'Égypte.

Vous suivez le récit en valorisant bien les v.4 et v.7 : Pharaon fait faire une enquête qui ne change rien à l'obstination de Pharaon, voire qui la renforce !

9,8-12 : Les ulcères.

Le Seigneur vise ici l'Égypte seule. Vous mettez bien en valeur la neutralisation des magiciens ! Et vous ne ratez pas le v.12 car il pose problème. N'hésitez pas à questionner les enfants. Que penser de ce Dieu qui endurecît le cœur de Pharaon ? Pourquoi agit-il ainsi ? Gardez-vous d'expliquer ou de trancher !

9,13-35 : la grêle.

Vous mettez bien en évidence les v.20 et 21. La parole menaçante du Seigneur divise les Égyptiens. Certains l'entendent et en tiennent compte, contrairement aux autres. Questionner les enfants sur cette différence : que pensent-ils des uns et des autres ? Qu'auraient-ils fait à leur place ? Pourquoi certains entendent le Seigneur et d'autres non, alors que tous ont été témoins de sa puissance ? Bien entendu vous valorisez l'entêtement de Pharaon !

10,1-20 : les sauterelles.

Vous n'amoindrissez surtout pas les v.1-2. L'entêtement de Pharaon est un témoignage pour les générations à venir. Vous n'en dites pas plus car vous reviendrez sur cela plus loin.

Soulignez bien l'intervention des courtisans de Pharaon au v.7 qui pourtant n'aboutit pas puisque Moïse et Aaron sont expulsés au v.11.

Veillez à ne pas omettre ou amoindrir le v.20 !

10,21-29 : les ténèbres.

Mettez bien en évidence le v.23. Et demandez aux enfants pourquoi cette différence de traitement entre l'Égypte et les fils d'Israël. Quand tous ont parlé, expliquez, si besoin, que l'Égypte est dans les ténèbres parce que Pharaon refuse d'entendre le Seigneur, refuse de croire, tandis que les fils d'Israël sont dans la lumière parce que Moïse entend le Seigneur.

Là encore, vous prenez soin de ne pas omettre ou amoindrir le v.27.

11,1-10 : l'annonce de la mort des premiers-nés d'Égypte.

Vous enchaînez cette séquence sur la précédente. En effet, Moïse est toujours en présence de Pharaon quand le Seigneur s'adresse à lui aux v.1-3.

Votre narration des v.4-8 doit bien mettre en évidence que la colère monte en Moïse alors qu'il parle. Demandez aux enfants pourquoi, à leur avis, Moïse se met en colère. Si besoin est, expliquez que cette colère a pour raison l'obstination de Pharaon, cause de la mort des premiers-nés d'Egypte.

Vous terminez en valorisant bien le v.10 mais en veillant à ne pas expliquer cette obstination.

- **L'étrange endurcissement du cœur de Pharaon.**

Vous demandez aux enfants s'il ne leur arrive pas de ressembler à Pharaon. Par exemple, leurs parents leur disent de faire telle chose et eux s'entêtent à ne pas la faire jusqu'au clash final. Il faut bien mettre en évidence la mécanique de l'entêtement. Pour cela, vous demandez aux enfants ce qui leur arriverait s'ils s'obstinaient à résister à toutes les injonctions de leurs parents, de leurs enseignants, etc.

Vous demandez aux enfants pourquoi ils s'entêtent ainsi. Il est probable que l'un ou l'autre explique qu'il veut montrer qu'il est le plus fort ! Là vous enchaînez : Pharaon au départ est en compétition avec le Seigneur et veut l'emporter. Et son endurcissement découvre à quoi conduit un tel entêtement poussé à bout. Et pour leur faire percevoir l'aboutissement d'un tel entêtement, vous pouvez représenter l'Egypte par un corps blessé par au moins quelques-unes des plaies.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de réfléchir à leurs entêtements et d'en choisir un pour lequel ils ont envie de demander pardon. Afin de les libérer, vous préparez le vôtre et vous ouvrez le partage pendant la prière. Quand tout le monde est prêt, vous commencez la prière et vous suivez le schéma habituel.

18. La Pâque : l'agneau (Exode 12-13,2).

❖ Découvrir.

Comme précédemment ne vous laissez pas impressionner par la longueur du texte. Sa longueur n'implique pas forcément une complexité plus grande et une narration plus longue.

• Au fil du texte.

12,1-11.

Faites le profil de l'animal que le Seigneur recommande de choisir.

A votre avis pourquoi le Seigneur recommande-t-il de mettre du sang sur les montants et le linteau mais pas sur la porte ?

Comparez soigneusement les modes de consommation de l'agneau évoquées aux v.9. A votre avis pourquoi le Seigneur préconise-t-il de rôti l'agneau ? Que lui apportent les herbes amères et le levain ?

Le Seigneur demande que rien ne reste de l'agneau, qu'il soit mangé à la hâte et en tenue de voyage. Comment ces consignes qualifient-elles ce repas ?

Au v.11 le Seigneur conclut « c'est une pâque en l'honneur du Seigneur ». A partir des informations collectées aux versets précédents définissez ce qu'est une pâque !

12,12-14.

Qu'évite donc à Israël la mort des agneaux ?

Quelle est la fonction du sang ?

Si vous faites le lien entre l'agneau de la pâque et les fils premiers-nés d'Egypte qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ?

12,15-20.

Le pain azyme est un pain sans levain. La prescription de consommer sept jours durant du pain azyme est associée à l'interdiction de travailler. Comment comprenez-vous ces deux prescriptions ?

Au v.17 le Seigneur affirme que ces prescriptions sont un décret imprescriptible. A votre avis pourquoi ?

12,21-28.

Moïse modifie les instructions du Seigneur en s'adressant aux anciens d'Israël. Puisque le Seigneur ne réagit pas à ces ajouts et oublis, il faut les considérer comme étant bien conformes à ses instructions et donc être attentif à ce qu'ils soulignent. Comment comprenez-vous ces insistances sur le sang, le fait de rester dans les maisons, la figure de l'exterminateur et le dialogue futur avec les fils ?

12,29-30.

Le texte est très discret sur la suppression des premiers-nés d'Égypte qui n'épargne aucune catégorie sociale et s'étend même aux animaux. Comment comprenez-vous cette extension de l'intervention de Yahvé ?

12,31-32.

Pharaon renvoie les hébreux en leur demandant d'appeler sur lui la bénédiction de Yahvé. Que ne fait pas ici Yahvé alors qu'il a fait si souvent auparavant quand Pharaon était sur le point de laisser partir les hébreux ?

12,33-42.

Essayez de décrire de quoi a l'air Israël quittant l'Égypte ! Pourquoi faut-il que les Israélites dépouillent les Égyptiens ?

12,43-51.

Comment comprenez-vous ces consignes nouvelles à propos de la participation des étrangers à la Pâque ?

13,1-2.

Compte tenu du sort des premiers-nés d'Égypte comment comprenez-vous ces versets ?

- **Quelques remarques.**

Les montants et linteaux sur lesquels est apposé le sang des agneaux tiennent une place centrale en ce texte puisqu'ils arrêtent Yahvé et protègent les fils premiers-nés d'Israël. Ils marquent une frontière entre Israël et l'Égypte mais que l'exterminateur ne la passe pas ne signifie pas pour autant qu'elle soit fermée. En effet, à aucun moment il n'est question des battants qui devraient prendre place entre les montants et linteaux. Ces montants et linteaux délimitent un passage ouvert entre Israël et l'Égypte même si aucun des acteurs du présent récit ne peut le traverser.

La disparition des premiers-nés d'Égypte est évoquée très sobrement en deux versets. Elle touche toutes les catégories sociales et les animaux domestiques. Elle donne lieu à une immense clameur mais le texte ne fait pas état de la détresse des familles. Et Pharaon, comme les Égyptiens, ne cherche nullement à se venger mais plus à se débarrasser sans traîner des hébreux. Ces constats militent en faveur non

pas d'une suppression physique des mâles premiers-nés en Egypte mais plus en faveur de la suppression d'une position : celle du fils premier-né.

Du côté d'Israël cette position n'est pas supprimée mais plutôt délimitée. Les agneaux doivent être consommés et consumés jusqu'à leur disparition totale et ce manque doit être inscrit par la consommation d'un pain sans levain durant sept jours. Il manque donc à Israël ce qui est supprimé à l'Egypte. Et Israël devra veiller à garder vif ce manque, d'où la nécessité de célébrer la Pâques chaque année, tandis que le Seigneur prend une option sur l'avenir en demandant aux Israélites de lui consacrer tous les premiers-nés.

Ainsi Israël est ici établi comme devant porter un désir qui n'est pas le sien mais celui du Seigneur. Le Seigneur désire un fils premier né et c'est à Israël qu'il revient de porter ce désir. S'il est difficile de dire ce que sera ce fils, il est quand même possible de dire qu'il pourra prendre place entre les montants et le linteau afin de passer depuis Israël vers l'Egypte. Se découvre donc en ce chapitre l'enjeu du conflit entre Pharaon et Yahvé, enjeu qui ne se découvrirait pas si Pharaon n'était pas dopé pour tenir au-delà de toutes limites. En effet, au fil du récit des plaies le Seigneur prend soin d'endurcir le cœur de Pharaon pour qu'il s'entête dans sa résistance alors qu'il est sur le point d'abandonner. Il faut que Pharaon tienne le coup jusqu'à la mort des fils premiers-nés d'Egypte et l'inscription en Israël du désir qui habite Yahvé. En ce récit Israël est instauré pour porter le désir de Yahvé : le désir d'un fils premier-né issu d'Israël qui passera la porte vers l'Egypte.

L'agneau pascal nous apporte quelques informations sur ce fils premier-né. Il sera parfait, sans défaut. S'il vient à connaître la mort, celle-ci ne portera pas atteinte à son intégrité de même que l'agneau rôti reste entier. Il fera l'unité autour de sa disparition de même que l'agneau partagé fait l'unité de la famille et des proches. Enfin, il mettra en route ceux qui en recevront la vie tout en leur manquant comme le levain aux azymes.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Exode 12-13,3.**

12,1-11.

Votre narration doit mettre en évidence les points suivants : l'agneau doit être parfait, il doit être rôti, il devient le point d'unité d'une famille, il est mangé en tenu de voyage, il doit être totalement consommé.

Etonnez-vous que le sang soit apposé sur les montants et les linteaux et qu'il ne soit pas question des battants. Posez la question : S'agirait-il de porte sans battants ?

12,12-14.

Une fois la narration de ces versets achevée, demandez ce qu'évitent les agneaux aux Israélites ? Laissez parler les enfants et si nécessaire expliquez que les agneaux tiennent lieu de fils premiers-nés en Israël.

12,15-20.

Expliquez aux enfants, ce qu'est du pain azyme, et n'hésitez pas à leur en faire goûter (des hosties non consacrées feront l'affaire). Au terme de la narration de ces versets, demandez ce que ça peut bien susciter chez les gens que de manger sept jours durant des azymes ? Vous laissez parler les enfants sans trancher.

12,21-28.

Mettez bien en valeur le fait que c'est Moïse désormais qui s'adresse aux anciens. Ayant raconté ces versets, vous demandez pourquoi il est important de faire vivre ce rite aux générations à venir ? Vous laissez parler les enfants sans trancher.

12,29-30.

Vous racontez ces versets puis vous demandez ce qu'ils en pensent. Si certains sont scandalisés par l'action de Yahvé, laissez-les bien parler. Puis étonnez-vous que Yahvé s'en prenne aussi aux fils d'esclave, aux premiers-nés du bétail ! Demandez quelle est la raison de cet acharnement ? Si Dieu est vraiment bon, il ne peut pas faire une chose pareille ou bien nous lisons mal le texte. Vous leur donnez à chacun un papier numéroté à partir de 1. Puis vous déchirez le papier n°1 et vous lui donnez un autre numéro. Et vous demandez aux enfants si en supprimant le n°1 vous avez supprimé l'enfant qui portait le n°1 ? Vous les laissez réagir.

12,31-42.

Au fil du récit de ces versets signalez que ni Pharaon, ni les Egyptiens n'expriment le moindre désir de vengeance à l'égard des hébreux et étonnez-vous des v.35-36 sans les commenter.

12,43-51.

Ne vous étendez pas sur ces versets tout en signalant qu'Israël est un peuple ouvert puisque des étrangers peuvent l'intégrer sans autres exigences que la circoncision.

13,1-2.

Ces versets sont importants. Il faut que vous expliquiez le verbe « consacrer à ». Être consacré c'est être mis à la disposition. Vous demandez aux enfants pourquoi le Seigneur demande ainsi de lui consacrer ainsi les premiers-nés ? Une fois que les enfants ont parlé, expliquez que les premiers-nés seront mis à la disposition du Seigneur mais cela n'implique pas qu'il les mobilise tous pour une mission. Parmi les premiers-nés d'Israël qui lui seront consacrés il pourra en choisir un ou quelques-uns.

- **L'agneau.**

Vous demandez aux enfants de décrire l'agneau pascal et si possible vous représentez d'une manière ou d'une autre cet agneau. Il est parfait, il est rôti donc pas démantibulé, il rassemble toute une famille, son sang protège de la mort, il est mangé de sorte qu'il n'y ait pas de reste, et ceux qui l'ont mangé peuvent se mettre en route. Vous demandez aux enfants à qui un tel agneau les fait penser !

- **Prière.**

Demandez aux enfants de réfléchir si autour d'eux il n'y a pas des hommes et des femmes qui ressembleraient un peu à l'agneau pascal malgré quelques défauts : des rassembleurs qui se donnent aux autres et les mettent en route. Vous leur demandez d'en choisir un ou une et de rendre grâce pour lui. Quand les enfants sont prêts vous commencez la prière selon le schéma désormais habituel.

19. La Pâque : le passage de la Mer Rouge (Exode 14).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-4.

Yahvé tend un piège à Pharaon. Comment comprenez-vous cela ?

V.5-9.

Quel ressort suscite le changement d'attitude de Pharaon et de ses serviteurs ?

Sur quel registre Pharaon situe-t-il sa confrontation avec Yahvé en mobilisant l'armée ?

V.10-14.

Bien que témoins de la puissance de Yahvé les Hébreux ont peur devant Pharaon et son armée. Ils portent même une terrible accusation contre Moïse. Qu'en pensez-vous ?

V.15-20.

Compte tenu de ce que nous avons découvert précédemment à propos de l'endurcissement du cœur de Pharaon, pourquoi l'endurcissement du cœur des Egyptiens est-il nécessaire ?

Comment comprenez-vous le rôle de l'ange du Seigneur ?

V.21-31.

Quel est le rôle de Moïse ?

Au v.25 les Egyptiens prennent conscience de qui les combat. Cela leur est-il arrivé auparavant ?

Il est précisé à plusieurs reprises que les Hébreux traversent à pied sec entre deux murailles d'eau. Comment comprenez-vous cette mise en scène ?

- **Quelques remarques.**

Il apparait en ce texte qu'il existe entre les Hébreux et les Egyptiens un lien très fort. Il suffit qu'Israël parade en vue des Egyptiens pour que Pharaon et ses serviteurs se mobilisent immédiatement afin de les rattraper et de les ramener. Les Hébreux affirment préférer servir les Egyptiens que d'aller à la mort sous la conduite de Moïse. L'ange du Seigneur prend donc place entre les Egyptiens et les Hébreux autant pour tenir les Hébreux à distance des Egyptiens que pour éviter que ces derniers les rejoignent. Dès lors la disparition définitive de Pharaon et de son armée ôtera aux Hébreux la possibilité de revenir en arrière. Pour cela il endure une dernière fois le cœur de Pharaon.

Si la disparition de Pharaon et de son armée ôte à Israël toute possibilité de revenir à la servitude égyptienne, elle engendre une nostalgie pour l'Egypte qui se manifestera à plusieurs reprises. Ainsi la liberté offerte par le Seigneur à son peuple ne suscite ni foi ni espérance en Israël. Il ne les trouve qu'en Moïse.

Les Hébreux traversent la mer à pied sec tandis que les Egyptiens, montés sur leurs chars, s'y perdent. Ces pieds nus sont bien plus qu'un détail. La liberté qu'offre le Seigneur aux Hébreux est destinée à des corps réduits à leur plus simple expression. Le Seigneur est donc bien plus préoccupé des corps que des discours nostalgiques et des accusations malvenues dont ils témoignent !

Moïse assure une véritable médiation entre Yahvé et le peuple. Ainsi il est sensible à la peur du peuple puisqu'au v.15 Yahvé lui reproche de crier vers lui. Mais il est informé exactement du projet du Seigneur et il opère l'ouverture et de la fermeture de la mer selon les ordres de Yahvé qui définissent des gestes précis à faire avec son bâton et sa main. Le corps de Moïse est donc la clef de voûte de cette traversée.

❖ **Rencontrer.**

• **Raconter Exode 14.**

V.1-4.

Racontez ces versets, où le Seigneur annonce à Moïse le piège qu'il prépare à Pharaon, et demandez aux enfants pourquoi faut-il que le Seigneur endurecisse le cœur de Pharaon ? Laissez-les parler sans trancher.

V.5-9.

Décrivez la mise en place du piège et soulignez bien l'importance de la mobilisation de la cavalerie de Pharaon. N'omettez surtout pas de mentionner l'endurcissement de Pharaon.

Ayant fini la narration de ces versets, demandez ce qui aurait pu se passer si le cœur de Pharaon n'avait pas été endurci.

V.10-14.

Racontant ces versets, étonnez-vous de la peur des Hébreux et demandez aux enfants ce qu'ils pensent des accusations adressées à Moïse !

V.15-20.

Le v.15 commence par un reproche de Yahvé à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? Moïse n'est donc pas insensible à la peur des Israélites. Faites-le remarquer aux enfants puis racontant ces versets mettez bien en évidence le rôle très important que le Seigneur confie à Moïse en détaillant bien les gestes que doit faire Moïse.

Après avoir raconté les v.19-20 demandez aux enfants pourquoi l'ange du Seigneur s'intercale entre les Hébreux et les Egyptiens ? Laissez-les parler puis si nécessaire signalez que des Hébreux pourraient être tentés de se rendre aux Egyptiens.

V.21-31.

Racontez les v.21-25 et arrivé à la fin du v.25 soulignez que les Egyptiens pour la première fois prennent conscience de qui les combat et vous demandez aux enfants ce qui va se passer.

Quand ils ont fini de parler, reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.31. Soulignez bien le contraste entre les Hébreux traversant à pied sec entre deux murailles d'eau et les Egyptiens submergés par la même eau.

- **Le passage de la mer.**

Bien mettre en évidence l'organisation spatiale des acteurs à l'aide d'un dessin au tableau par exemple : les Hébreux séparés des Egyptiens par la nuée. Les premiers encadrés par les murailles d'eau, les seconds submergés par l'eau avec un Moïse le bâton levé et le bras étendu.

Vous expliquez aux enfants qu'il y a en chacun de l'Hébreu et de l'Egyptien. L'Egyptien c'est cette part de nous-mêmes qui se prend pour Dieu et l'Hébreu c'est cette part de nous-mêmes qui est en recherche de Dieu. Généralement l'Egyptien domine l'Hébreu. Et seule une intervention de Dieu peut rompre cette domination en prenant appui sur quelqu'un comme Moïse qui ouvre le passage vers la liberté.

- **Prière.**

Demandez aux enfants de réfléchir à ce qui en eux ressemble aux Egyptiens et aux Hébreux. N'hésitez pas à donner un exemple pour les aider.

Quand les enfants sont prêts commencez la prière, après avoir demandé au Seigneur de submerger ce qui vous rapproche des Egyptiens et vous leur donnez la parole. Puis dans un deuxième temps vous demandez au Seigneur de sauver ce qui vous rapproche des Israélites et à nouveau vous invitez les enfants à parler. Vous pouvez prendre en guise de psaume Exode 15,1-18.

20. Synthèse.

- **Evocation des récits abordés depuis la séance 12.**

Vous présentez des dessins ou photos faisant écho aux textes découverts depuis la séance 12. Les enfants les regardent en silence. La présentation peut se faire sous le mode d'une exposition, les enfants déambulant devant les différentes représentations. Au bout d'un moment, vous leur demandez d'en choisir une afin de raconter le récit auquel elle renvoie. Voici la liste des dessins ou photos :

- Un panier coincé dans des roseaux qui flotte sur un fleuve.
- Une dispute entre deux hommes devant un troisième.
- Un buisson en feu.
- Un pharaon assis sur un trône, un cœur dessiné sur sa poitrine, entouré des différentes représentations des plaies d'Egypte.
- Un jambage de porte avec des taches de sang sur les montants et le linteau et un agneau à la place de la porte.

- **Les enfants racontent à leur façon.**

Dans un premier temps chaque enfant raconte le récit qu'il a choisi. Puis les autres peuvent intervenir pour le compléter ou ajouter leur point de vue.

- **Reprise personnelle par les enfants.**

Demandez aux enfants ce qui les a le plus étonné et surpris en ces récits ainsi que la découverte la plus importante pour eux. Chacun doit s'exprimer librement.

- **Prière.**

Après avoir ouvert le temps de prière par un signe de croix, les enfants partagent leurs étonnements, leurs surprises et leurs découvertes sous le mode d'action de grâce. Quand tout le monde s'est exprimé, le groupe proclame le Notre Père et vous concluez par une bénédiction.

21. Au désert : manger et boire (Exode 16,1-17,7).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Où se trouve la communauté des Israélites et en quoi cela explique-t-il le problème auquel elle est confrontée ?

Que regrettent-ils et quelle accusation portent-ils contre Moïse et Aaron ?

Quel type de nourriture le Seigneur promet-il ? Différenciez la nourriture donnée par le Seigneur et la nourriture d'Égypte.

V.6-12.

Observez les prises de paroles des v.6-9. Compte tenu de leurs contenus comment différenciez-vous Moïse et Aaron ?

Aux v.10-12, que voient du Seigneur les Israélites et comment s'adresse-t-il à eux ? Que diriez-vous de leur relation ?

Quel menu leur annonce le Seigneur et comment en organise-t-il la distribution ?

V.13-21.

A quoi servent les caillies ?

Décrivez soigneusement le pain donné par Yahvé ! Qu'en dites-vous ?

V.22-30.

Pourquoi n'y-a-t-il pas de pain le septième jour et pourquoi certains sortent-ils quand même le septième jour pour en recueillir ?

V.31-36.

Les Israélites nomment ce pain « manne » c'est-à-dire « qu'est-ce ? ». Compte tenu de ce nom comment les Israélites le perçoivent-ils ?

Pourquoi faut-il préserver une mesure de ce pain pour les générations futures ?

Qu'apprendront les Israélites en le mangeant durant quarante ans ?

17,1-4.

Comparez ce passage avec ce qui précède ! Quoi de semblable et de différent ?

V.5-7.

Pourquoi Yahvé veille-t-il à mettre en scène l'action de Moïse ?

Compte tenu du nom donné par Moïse à ce lieu quel est l'enjeu de la crise ?

- **Quelques remarques.**

Les Israélites accusent Yahvé de vouloir les faire mourir. Et tant qu'à mourir de la main de Yahvé, ils auraient préféré que ce soit le ventre plein en Egypte ! Cette accusation contre Yahvé - qui vient de les sauver de Pharaon - témoigne d'un véritable manque de foi à son égard. La perversité dont est ici accusé Yahvé est bien proche de celle que le serpent dénonce mensongèrement en Genèse 3,4. !

Yahvé répond par la manne qu'ils doivent recueillir chaque jour faute de pouvoir la stocker, si ce n'est le sixième jour pour assurer la subsistance du septième jour. Ils doivent donc s'en remettre quotidiennement à la grâce de Yahvé pour vivre. De plus, cette nourriture reste pour eux une question comme l'indique le nom qu'ils lui donnent. Ils se nourriront donc durant quarante ans d'une question sans autre réponse que sa réitération puisqu'il leur faudra y revenir journalièrement pour vivre. Enfin, ils en garderont une mesure pour les générations à venir. La sortie du désert et le retour à des nourritures moins mystérieuses ne résoudront pas la question qui devra donc rester posée.

Les caillies sont la viande dont l'annonce par Moïse est confirmée par Yahvé. Elles recouvrent le camp mais ne sont pas mangées. Elles marquent ainsi une rupture et un passage entre deux alimentations, celle d'Egypte et celle du désert, que l'on peut assimiler respectivement à l'incroyance et à la foi.

Le septième jour est jour de repos. Il est une pause dans la répétition quotidienne du don de la manne qui peut amener les israélites à considérer le Seigneur autrement que comme le dispensateur généreux du pain nécessaire à l'existence, fût-il celui de la foi ! Les Israélites sont ainsi invités à vivre avec lui une relation qui ne soit pas qu'utilitaire !

L'épisode de Massa et Mériba montre que l'expérience de la manne commence à faire effet. Les Israélites mettent Yahvé à l'épreuve car ils veulent vérifier s'il est bien au milieu d'eux. Ils ont donc intégré que leur existence en dépend. Leur soif est donc soif de la présence de Yahvé parmi eux !

❖ Rencontrer.

• Raconter Exode 16,1-17,7.

16,1-5.

Vous expliquez que les Israélites sont maintenant dans le désert et vous demandez quels problèmes les attendent. Dès qu'ils parlent du manque de nourriture et d'eau, vous enchaînez sur la suite du récit. Mettez bien en évidence que les Israélites 'murmurent' contre Moïse et Aaron au lieu de parler franchement contre eux. Arrivé à la fin du v.3, demandez aux enfants ce qu'ils pensent de cette accusation. Quand ils se sont exprimés, reprenez votre récit en remarquant que Yahvé a entendu les murmures et qu'il commence par réagir en s'adressant à Moïse.

V.6-12.

Vous mettez bien en évidence que Moïse et Aaron répondent aux murmures par une parole publique adressée à la communauté rassemblée. Ils commencent par une mise au point sur les murmures : ils sont dirigés contre Yahvé ! Moïse annonce ensuite que Yahvé répondra aux murmures en donnant de la viande et du pain. Il a donc entendu ! Puis Aaron invite la communauté à se tourner vers le désert, c'est-à-dire vers le Seigneur et l'avenir, alors qu'elle regardait vers l'Egypte. Enfin le Seigneur confirme à Moïse, en présence du peuple, l'annonce qu'il vient de faire.

V.13-21.

Soignez bien la description de la manne sans donner plus d'explications que le texte n'en donne. Mettez bien en évidence le côté mystérieux de ce pain pour que les enfants partagent la question des Israélites : « Qu'est-ce que cela ? » (En hébreu « Man hou ? »). Et n'omettez pas le v.20 !

V.22-30.

Après avoir raconté ces versets, demandez pourquoi le Seigneur insiste tant sur le repos du septième jour. Pourquoi est-il si important que ce septième jour lui soit consacré ? Laissez parler les enfants puis expliquez que si l'on aime quelqu'un, on doit être prêt à suspendre ses activités pour passer du temps avec lui. Appuyez votre explication sur des exemples empruntés à la vie familiale ou amicale.

V.31-36.

Etonnez-vous du nom donné au pain : « Manne ». Il est une question sur le pain qu'il désigne. Remarquez que les Israélites vont vivre durant quarante ans grâce à une nourriture qui leur sera toujours un mystère. Ayant raconté ces versets, demandez aux enfants pourquoi il est important d'en garder pour les générations futures.

17,1-4.

Vous constatez que le problème de la nourriture est résolu mais vous dites qu'il en reste encore un autre aussi important à résoudre. Vous demandez aux enfants

lequel. Quand ils ont répondu, vous commencez votre récit. Arrivé à la fin du v.4, demandez ce qu'ils pensent de l'attitude des Israélites. Vous les laissez parler.

V.5-9.

Reprenez votre récit en suivant le texte. Ne ratez pas la précision à propos du bâton (v.3 : « celui dont tu as frappé le fleuve ») et vous demandez aux enfants s'ils se souviennent des actions que Moïse a accomplies avec ce bâton. Quand ils ont parlé, reprenez votre récit. Soulignez bien le changement d'attitude dont témoigne le v.7 : les Israélites ne soupçonnent plus Yahvé de les conduire à la mort, ils ont compris que leur vie dépend de lui et sont donc inquiets de vérifier s'il ne les abandonne pas.

- **La manne et l'eau données par le Seigneur.**

Vous définissez avec les enfants les qualités particulières de cette nourriture et de cette eau. Ce sont la nourriture et la boisson de la liberté par opposition à celles d'Egypte, qui sont celles de l'esclavage. Ce sont aussi une nourriture et une boisson qui alimentent la foi. Il faut attendre la manne chaque jour et donc faire confiance chaque jour. Quant à l'eau, elle est la preuve que le Seigneur chemine avec son peuple.

Vous demandez ensuite aux enfants s'ils n'ont pas une certaine expérience de cette manne et de cette eau. A quoi ressemblent-elles pour eux ? Que reçoivent-ils du Seigneur, par des médiateurs semblables à Moïse, pour nourrir leur foi ?

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de chercher qui tient le rôle de Moïse pour eux : qui veille à leur faire goûter la nourriture du Seigneur ? Vous leur demandez de réfléchir pour qui eux-mêmes pourraient tenir le rôle de Moïse. Leur intention de prière consistera à prier pour les premiers et les seconds. Quand ils ont fini de méditer, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

22. Les dix commandements (Exode 19-20,21).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

19,1-8.

Les Israélites arrivent à la montagne du Seigneur comme prévu (cf. Ex. 3 ou Ex 8-11). Aux v.3-8, par la médiation de Moïse, le Seigneur propose une alliance aux Israélites qui l'acceptent.

Comment comprenez-vous la figure des ailes d'aigle dont use le Seigneur pour parler de la sortie d'Égypte ?

Qu'exige le Seigneur des Israélites ?

Comment comprenez-vous la proposition de devenir un royaume de prêtres, une nation sainte ?

V.9-15.

Comment comprenez-vous le v.9 où Yahvé explique qu'il va agir de sorte que le peuple croie en Moïse ?

Pourquoi le Seigneur exige-t-il une telle purification du peuple avant de se manifester ?

A votre avis, pourquoi Moïse rajoute-t-il la consigne du v.15 ?

V.16-25.

L'action se déroule là-même où s'est déroulé l'épisode du buisson ardent (Ex 3).

Comment les différents acteurs se répartissent-ils dans l'espace ?

20,1-11.

Où se trouve Moïse quand le Seigneur commence à énoncer les commandements ?

Compte tenu du v.2, qu'est-ce qui légitime la prétention de Yahvé à être le Dieu exclusif des Israélites ?

Le v.4 énonce l'interdiction de fabriquer des images représentant les éléments de la création mais ce n'est qu'au v.5 que ces images sont décrites comme des idoles, avec l'interdiction de les servir comme des dieux. Pourriez-vous décrire le processus par lequel une image devient une idole ?

Selon les v.5-6, qu'est-ce qui détermine la jalousie et la bonté de Yahvé ? Comment interprétez-vous la dissymétrie entre les deux ?

A quelle circonstance bien particulière s'applique le v.7 ?

Comment comprenez-vous l'obligation du repos à l'occasion du sabbat à partir des v.7-11 ?

Que diriez-vous du Seigneur à partir de ces v.8-11 ?

V.12-17.

Comment entendez-vous le v.12 ?

Quelle convergence voyez-vous entre les v.13-16 ?

Pourquoi la convoitise mérite-t-elle un commandement particulier ?

En quoi les interdits énoncés aux v.7-11 fondent-ils les interdits énoncés aux v.12-17 ?

V.18-21.

Qu'entend et voit le peuple ? Pourquoi ?

- **Quelques remarques.**

Yahvé n'impose pas l'alliance aux Israélites, même s'il les a sortis d'Egypte sur des ailes d'aigle, c'est-à-dire sans qu'ils aient à intervenir dans leur propre libération. Il la leur propose et ils l'acceptent sans y être contraints. Cette alliance associe des partenaires bien différents puisque le peuple doit se tenir à distance de Yahvé, même après purification, pour éviter la destruction. Pourtant l'invitation de Moïse à ne pas s'approcher de la femme situe la rencontre avec Yahvé à un même niveau d'intimité que la rencontre amoureuse. Il est quasiment impossible de vivre presque simultanément des rencontres demandant un engagement aussi fort !

Yahvé prétend à l'exclusivité de la position ou fonction de « dieu ». Ce mot désigne ici le fondement d'une communauté. Yahvé propose donc aux Israélites de le reconnaître et de l'honorer comme fondement car ils lui doivent la liberté. Mais lui ne leur doit rien, à la différence de ces images que se fabriquaient les Israélites pour s'en faire des dieux. Ainsi Yahvé est l'Autre et l'Unique qui fonde l'existence des Israélites !

L'éventuelle substitution d'une image à Yahvé ne l'exclut pas pour autant du jeu. Il reste pleinement dans la course car le propre de l'Autre est d'être incontrôlable et sa présence active s'exprime alors sous la forme d'une jalousie qui n'est que l'envers de sa bonté illimitée. Cette substitution a pour ressort une haine de Yahvé comme Autre et Unique. Mais cette haine peut se développer bien plus subtilement en usant à faux de son nom, c'est-à-dire en employant ce nom de sorte qu'il ne soit plus l'Autre et

l'Unique, ce qui est tout à fait possible par exemple dans le cadre d'un discours religieux, liturgique, théologique ou mystique.

L'obligation du sabbat place Yahvé au centre dans l'organisation de l'activité humaine. Durant ce temps, les Israélites suspendent leurs activités quoi qu'il en coûte, évitant ainsi de leur accorder la place de « dieu », pour rejoindre leur dieu en son repos !

De la reconnaissance de Yahvé comme Dieu découle la possibilité pour chacun d'exister comme être singulier, comme autre parmi les autres. Et de même que la place de Yahvé est à préserver, la place de chacun est à préserver par quelques obligations et interdits clefs : l'obligation d'honorer père et mère, c'est-à-dire de reconnaître que la vie me vient d'une relation entre un homme et une femme, soit d'une relation d'altérité ; l'interdit du meurtre, c'est-à-dire de la suppression d'un autre ; l'interdit de l'adultère, c'est-à-dire de relations fondées sur la duplicité ; l'interdit du vol qui atteint l'autre dans ses biens ; l'interdit du faux témoignage qui pervertit la parole dans la relation aux autres ; l'interdit de la jalousie, qui dénie aux autres de vivre hors de mon contrôle.

Les Israélites seront donc une nation sainte parce qu'ils auront pour dieu, c'est-à-dire pour fondement, non pas une représentation fabriquée par eux-mêmes (divinité, valeurs, charte, constitution) mais l'unique source de toute singularité. Ils seront un royaume de prêtres au service de Yahvé parce qu'honorant à la fois le tout-Autre et les autres, et préservant ainsi la place laissée vide par Abel. Cette alliance vise bien à cadrer Caïn en Israël pour qu'à la place d'Abel advienne le fils désiré par Yahvé et qu'ainsi la création conduite par son verbe trouve son accomplissement.

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Exode 19-20,21.**

Vous mettrez plus l'accent sur le chapitre 20.

19,1-8.

Au fil de votre récit, vous rappelez que les Israélites, sous la conduite de Moïse, sont arrivés là au lieu de l'épisode du buisson ardent. Mettez bien en évidence le respect de la liberté des Israélites par Yahvé qui leur propose une alliance. N'omettez pas d'évoquer les figures suivantes : les ailes d'aigle sur lesquels Yahvé a porté les Israélites, le royaume de prêtres, la nation sainte. Elles ne sont pas des détails !

V.9-15.

Votre récit doit bien mettre en évidence la disposition des différents acteurs dans l'espace. La montagne est l'espace du Seigneur. Le bas de la montagne est l'espace des Israélites. Vous demandez aux enfants pourquoi les Israélites doivent laver leurs vêtements. Vous accueillez leurs réponses sans trancher.

V.16-25.

Votre narration doit suivre ces versets mais vous mettez bien en évidence les allers et retours de Moïse qui seul peut passer de l'espace de Yahvé à l'espace du peuple. Et vous demandez aux enfants pourquoi cela lui est possible.

20,1-11.

Vous énoncez les commandements concernant Yahvé. Puis vous leur annoncez que nous allons vérifier qui tient la place de Dieu dans nos vies. Pour cela, vous partez du commandement exigeant le respect du sabbat. Lancez la question : quelles sont les obligations, en dehors du travail, qui reviennent chaque semaine et que chacun respecte scrupuleusement ? Les enfants doivent s'exprimer en toute liberté. Il se peut que, pour un tel, ce soit un instrument de musique qui soit dieu, pour un autre un accessoire de sport, pour un autre un écran quelconque, pour d'autres un animal... Et vous concluez en précisant bien que méritent le nom de dieux les obligations auxquelles nous ne dérogeons jamais ! Bien entendu, laissez-les réagir avant d'enchaîner !

V.12-17.

Vous énoncez les commandements concernant les autres qui nous entourent en apportant quelques éléments d'explication.

Honorer son père et sa mère, c'est reconnaître que nous avons reçu la vie et que le monde ne commence pas avec nous. Cela ne veut pas dire être l'esclave de ses parents ou encore tout accepter de ses parents.

Ne pas tuer est un commandement valable, y compris à l'égard des pires criminels.

Ne pas commettre d'adultère, c'est ne pas jouer un double jeu ni vivre dans la duplicité, notamment dans la relation conjugale mais pas seulement.

Ne pas porter de faux témoignages, c'est veiller à parler vrai, sans mentir.

Ne pas convoiter ce qui est à l'autre, c'est prendre acte que nous jalousons le bonheur des autres à travers les éléments de leur existence et que cette jalousie est un poison redoutable.

V.18-21.

Votre récit doit souligner que le peuple n'entend pas les paroles du Seigneur mais qu'il entend des coups de tonnerre et qu'il demande à Moïse de les lui traduire.

- **Les commandements.**

Vous demandez aux enfants de choisir le commandement qui leur semble le plus important aujourd'hui pour eux, compte tenu de ce qu'ils vivent. Quand ils ont bien réfléchi, vous leur demandez de s'exprimer, en veillant à le faire aussi vous-même.

- **Prière.**

La prière prend appui sur la réflexion que vous venez de conduire à propos des commandements. Vous invitez chaque enfant à demander au Seigneur la force de vivre le commandement qui lui semble présentement le plus important. Vous veillez à l'expression de cette demande de sorte qu'elle soit une prière. Quand tout le monde est prêt commencez la prière par un signe de croix. Vient ensuite le psaume. Vous introduisez les intentions de prière et vous concluez par le Notre Père en précisant que Jésus nous a appris que Père est le véritable nom de Yahvé !

23. Le veau d'or (Exode 32).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

Cela fait quarante jours et quarante nuits que Moïse (Ex 24,18) se tient en présence de Yahvé.

V.1-6.

Pour quelle raison le peuple demande-t-il un dieu à Aaron ?

A quel organe du corps sont accrochés les bijoux qui vont être fondus ? Auquel des cinq sens sont-ils ainsi associés et à quel trésor reçu par les oreilles peuvent-ils être associés ?

Quel est l'organe du corps mobilisé par l'objet issu de la fusion des bijoux ? Auquel des cinq sens est-il associé ? Qu'est-ce qui se perd pour les filles d'Israël dans cette fusion ?

A qui est identifié le veau d'or ?

V.7-14.

Comment Yahvé interprète-t-il ces événements ?

Auquel des commandements le peuple a-t-il désobéi ?

Qu'envisage-t-il de faire et quels arguments Moïse utilise-t-il pour l'en empêcher ?

V.15-24.

Moïse redescend avec les tables de la Loi. Qu'ont-elles de particulier ?

Josué a l'impression d'entendre des bruits de bataille mais Moïse reconnaît des chants de fête. Qu'est-ce que cela laisse entendre de la situation du peuple ?

Comment comprenez-vous la colère qui amène Moïse à briser les tables de la Loi ?

Pourquoi fait-il avaler le veau d'or après l'avoir transformé en poudre et dilué ?

Que reproche Moïse à Aaron ? Etes-vous convaincus par la réponse d'Aaron ?

V.26-29.

Quel lien faites-vous entre la défaillance d'Aaron et la mobilisation des lévites ?

Comment comprenez-vous la mise à mort des trois mille hommes (frères, amis, proches) par les lévites ?

Pourquoi ce massacre leur vaut-il l'investiture pour Yahvé ?

V.30-35.

Que tente de faire Moïse pour préserver le peuple ?

Comment entendez-vous cette figure du livre ?

Est-ce que cette manœuvre réussit véritablement ?

Que décide le Seigneur ?

- **Quelques remarques.**

Le peuple demande à Aaron de lui faire un dieu qui aille devant lui parce qu'il ne supporte pas l'absence de Moïse. Cette demande manifeste le désir qui habite ce peuple et son orientation : il est bien tourné vers le Seigneur puisque son médiateur lui manque. Mais Aaron, frère et porte-parole de Moïse depuis son retour en Egypte après l'épisode du buisson ardent, écoute cette demande sans y entendre le désir qui s'y exprime. Il fabrique donc un veau d'or qu'il présente au peuple en le désignant comme son dieu et en convoquant une fête en son honneur, convocation par laquelle il nomme ce veau « Yahvé ». Aaron répond donc au désir du peuple en le comblant par une idole qu'il fabrique en fondant les anneaux d'or et les boucles d'oreilles des femmes plutôt que de l'aider à vivre le désir qui se découvre par l'absence de Moïse et le silence de Yahvé qui en est la conséquence.

Ces bijoux accrochés aux oreilles des femmes sont certes des parures mais des parures bien particulières. Ils disent où se trouvent le trésor d'Israël. En effet, les femmes d'Israël mettent leur coquetterie dans l'accueil de cette parole qui vient du Seigneur par Moïse. Aaron transforme donc le trésor du peuple accroché aux oreilles de ses femmes en objet à regarder, si ce n'est à contempler, et point central d'une liturgie spectaculaire. Il substitue à la parole, certes manquante du fait de l'absence de Moïse, une statue muette, une idole ! Mais Aaron sauve les apparences puisque l'idole proposée aux Israélites s'appelle Yahvé. Il est donc tout à fait possible de sombrer dans l'idolâtrie sans pour autant renier explicitement Yahvé. Il suffit pour cela de cesser de privilégier l'audition pour privilégier la vision. Ainsi de l'absence durable d'une parole témoignant de la présence attentive et aimante du Seigneur advient la tentation de combler le silence par une image autour de laquelle se déroule une liturgie comblant la frustration alimentée par le silence de Yahvé.

Pourtant l'absence de Moïse et le silence qui l'accompagne ne signifient pas que Yahvé abandonne Israël puisque c'est lui qui informe Moïse du drame en cours. Yahvé envisage alors de supprimer Israël et de tout reprendre à zéro avec Moïse.

Mais ce dernier intercède en lui rappelant notamment ce qui s'est noué avec Abraham. Toutefois à son retour, Moïse procède à une remise en ordre rigoureuse. La fête en cours provoque sa colère. Il commence par casser les tables écrites par Yahvé. Il détruit ainsi le seul objet divin, la Loi de Dieu écrite de sa main, qui pourrait être transformée en idole après la destruction du veau d'or. Puis il détruit le veau d'or, le moud, en fait une soupe ou une bouillie qu'il fait consommer au peuple car un veau, c'est fait pour être mangé, pas pour être adoré. Il interpelle ensuite Aaron qui explique ce qu'il a fait et pourquoi il l'a fait, sans manifester la moindre culpabilité. Devant l'inconsistance d'Aaron, Moïse appelle les partisans de Yahvé. Répondent à son appel les lévites auxquels il demande de mettre à mort un frère, un ami, un proche, c'est-à-dire de manifester une fidélité à Yahvé plus forte que les liens les plus profonds. Moïse compense donc par l'institution des lévites la fragilité d'Aaron.

Moïse est ici un véritable intercesseur. Il détourne la colère de Yahvé dans un premier temps. Puis après avoir repris en main la situation, il revient vers Yahvé en prenant sur lui le péché du peuple, ce que Yahvé lui refuse. Il lui annonce par contre qu'un jour il les visitera et punira de leurs péchés les fautifs. Moïse formule sa demande en usant d'une figure que le Seigneur reprend dans sa réponse : le livre sur lequel le Seigneur a écrit. A côté des tables écrites, qui sont perdues définitivement puisque Moïse les a détruites, il existe un livre, lui aussi écrit de la main de Yahvé et duquel il retranche les pécheurs. Ce livre se limite à la mémoire des justes et de leurs œuvres puisque les pécheurs en sont retranchés. Mais comme personne n'est intégralement juste, il faut en déduire qu'il garde en mémoire la part du juste en chaque humain. Peut-être faudrait-il intituler ce livre : la part d'Abel ?

❖ Rencontrer.

• Raconter Exode 32.

V.1-6.

Commencez par expliquer que, depuis quarante jours et quarante nuits, Moïse, accompagné d'Aaron, rencontre Yahvé sur la montagne et que le peuple, au pied de la montagne sous la responsabilité d'Aaron, attend le retour de Moïse. Demandez aux enfants d'imaginer comment le peuple vit l'absence de Moïse qui commence à se faire longue.

Après la prise de parole des enfants, reprenez votre récit. Arrivé à la fin du v.1, demandez-leur ce qu'ils pensent de la demande adressée par le peuple à Aaron et comment celui-ci devrait réagir.

Quand ils ont fini, reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.6. Là, demandez leur avis sur Aaron. Les filles du groupe auraient-elles donné leurs boucles et anneaux d'or pour fabriquer un veau d'or ? Est-ce flatteur pour Yahvé d'être assimilé à un veau ? Au fil de l'échange, vous mettez en évidence la transformation du trésor des filles d'Israël. Il était accroché à leurs oreilles, il était la parole que les oreilles reçoivent. Il sera désormais l'image muette offerte à leur regard.

V.7-14.

Reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.8. Là, vous demandez aux enfants ce que va faire Yahvé. Quand ils se sont exprimés, vous avancez votre récit jusqu'à la fin du v.10. Puis vous demandez aux enfants ce qu'ils feraient à la place de Moïse. Quand ils ont parlé, continuez votre récit jusqu'à la fin du v.13. Marquez une pause. Puis racontez le v.14.

V.15-24.

Votre récit doit bien mettre en évidence les tables de la Loi : elles sont écrites de la main de Yahvé et sur les deux faces !!! Vous présentez Josué : il est le principal adjoint de Moïse auquel il succédera après sa mort.

Arrivé au milieu du v.19, juste avant la colère de Moïse, marquez une pause et reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.21. Demandez alors aux enfants : Pourquoi Moïse brise-t-il les tables et dilue-t-il le veau d'or pour le faire manger aux Israélites ? Il est important que les enfants perçoivent que ces tables écrites de la main de Yahvé peuvent être transformées en idoles et que cette manière de traiter le veau d'or remet à sa place l'animal ainsi représenté : un veau c'est fait pour être mangé, non pour être adoré ! Il est donc inutile d'en faire une statue en or, d'autant plus qu'il ne doit pas être très facile à digérer, même réduit en bouillie !

Vous enchaînez avec le dialogue entre Moïse et Aaron. Arrivé à la fin du v.25, demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la réponse d'Aaron. Dans l'échange, mettez bien en évidence la faiblesse d'Aaron à l'égard du peuple. Rien ne l'obligeait à fabriquer le veau d'or !

V.26-29.

Vous conduisez votre récit jusqu'à la fin du v.29 en prenant bien appui sur le v.26 : Aaron a affaibli le peuple en le ridiculisant par rapport aux autres nations, car adorer un veau d'or est ridicule au plus haut point, et en rompant l'alliance avec Yahvé, afin de le rétablir et de suppléer à la faiblesse d'Aaron, Moïse rallie les fidèles de Yahvé et pour vérifier leur fidélité, il leur demande de mettre à mort quelqu'un qui leur est cher. Arrivé à la fin du v.29, demandez aux enfants leur avis sur cette décision de Moïse. Il est important qu'ils perçoivent que la violence de la décision de Moïse est à la mesure de l'idolâtrie engendrée par Aaron.

V.30-35.

Racontant ces versets, soulignez bien que Moïse prend la défense du peuple en voulant assumer son péché alors qu'il n'y est pour rien. Soignez bien la figure du livre dont le Seigneur efface les pécheurs mais sur lequel restent donc consignées toutes les bonnes actions, même celles dont personne ne saura jamais rien.

- **Notre trésor : boucles et anneaux ou veau d'or ?**

Le trésor du peuple est sa relation à Yahvé. Cette relation, depuis que Moïse l'a rejoint, est accrochée à ses oreilles puisque Yahvé lui parle par l'intermédiaire de Moïse. Cette relation est donc représentée par les boucles et anneaux accrochés aux oreilles des filles et des femmes d'Israël.

Avec la réalisation du veau d'or, le trésor devient une idole devant laquelle le peuple se déchaîne.

Il est important que les enfants perçoivent ces deux repères pour évaluer leur relation au Seigneur mais vous ne leur faites pas la morale. Chaque vie de foi oscille entre ces deux repères. Pour cela, vous leur demandez quand ils sont plutôt du côté des boucles et anneaux accrochés aux oreilles et quand ils sont plutôt du côté du veau d'or.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de reconnaître une belle action dont ils ont été témoins autour d'eux, notamment à l'école, mais qui est passée inaperçue afin de demander au Seigneur qu'il l'inscrive dans son livre, lors du partage durant la prière ! Quand ils sont prêts, vous commencez la prière selon le schéma habituel. (Signe de croix, psaume, partage des intentions de prières, Notre Père, bénédiction).

24. Moïse manque de foi (Nombres 20).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Ce récit est encadré par deux décès : Myriam, la sœur de Moïse, au début et Aaron à la fin.

Comparez avec Exode 16-17. Quelles similitudes et quelles ressemblances constatez-vous ?

V.6-8.

Immédiatement après avoir été interpellés par l'assemblée du peuple, Moïse et Aaron se rendent à la tente du rendez-vous. Ils se prosternent et reçoivent les instructions de Yahvé qui est déjà au courant de la situation. Pourquoi leur est-il nécessaire de se rendre en ce lieu ?

Détaillez bien ce que doit faire Moïse.

V.9-11.

Détaillez bien ce que fait Moïse.

V.12-13.

Que fait donc Moïse qui manifeste un doute à l'égard de Yahvé ?

V.14-21.

Est-ce que la proposition de Moïse à Edom vous semble sérieuse ?

Pourquoi Edom refuse-t-il le passage à Israël ?

A votre avis, pourquoi Israël ne tente-t-il pas le passage en force ?

V.22-29.

Quel lien faites-vous entre la décision de Yahvé à propos d'Aaron, le refus de Moab et l'arrivée en Edom ?

En quoi la mort d'Aaron diffère-t-elle de la mort de Myriam ?

- **Quelques remarques.**

Les morts de Myriam et d'Aaron, la sœur et le frère de Moïse sont colorées par les événements qu'elles encadrent.

Dans la première partie, ce récit ressemble à celui d'Exode 16-17 à ceci près : les Israélites n'ont plus la nostalgie de l'Égypte. Ici ils regrettent de ne pas être morts de la main de Yahvé. En fait, ils protestent parce que le désert de Sin est impropre à l'agriculture et sans eau. Ils sont donc plutôt tournés vers l'avenir puisque leur problème est de semer et de cultiver des figuiers, de la vigne et des grenadiers. Les Israélites ont donc mûri en cheminant dans le désert et il faut en conclure que Moïse a bien fait son travail d'éducateur.

Yahvé a parfaitement entendu la réclamation des Israélites puisqu'il explique à Moïse et Aaron ce qu'ils doivent faire, sans que ceux-ci aient eu besoin de l'informer de la situation. Ceux-ci ont donc fait le déplacement pour se mettre à la disposition du Seigneur. Et celui-ci commande à Moïse d'ordonner au rocher, déjà rencontré en Exode 17, de donner de l'eau. Mais Yahvé ne lui donne pas précisément les mots à dire. Il laisse ainsi à Moïse une véritable autonomie. Pourtant Moïse ne dit rien au rocher. Il le frappe avec son bâton par deux fois. Le rocher donne l'eau mais Yahvé reconnaît en cette modification un manque de foi de Moïse et Aaron, ce qui le décide à interdire l'entrée des deux frères avec le peuple en terre promise. L'un et l'autre mourront avant !

Ce manque de foi est complexe. Moïse considère bien que le rocher désigné par Yahvé donnera bien l'eau nécessaire, sans quoi il ne le frapperait pas. Mais il préfère le frapper deux fois, soit avec une certaine insistance, plutôt que de lui parler. Moïse refuse de prendre en charge la parole de Yahvé qui lui laisse pourtant une véritable marge de manœuvre dans l'expression de son interpellation du rocher. Moïse accepte donc de servir Yahvé mais ici, pour la première fois, il refuse de le servir en assumant la parole de Yahvé par une appropriation de cette parole en une expression personnelle, alors qu'il ne s'en était pas privé jusque-là. Il remplace la parole par deux gestes disqualifiant ainsi la parole au profit d'actes manuels.

Dans l'échange entre Moïse et Edom, il est question d'eau à deux reprises. Edom ne croit pas aux promesses de Moïse. Le manque de foi de Moïse et Aaron, à propos d'une question d'eau, a pour effet qu'eux-mêmes n'inspirent pas confiance à propos d'une question d'eau. D'ailleurs le discours de Moïse varie. Dans un premier temps, il s'engage à ne pas toucher aux puits de Moab. Puis suite au premier refus, il précise que si les Israélites touchent aux puits de Moab, ils en paieront le prix. Ainsi la parole de Moïse est devenue flottante ou bien trop humaine et Moab ne s'y trompe pas.

Arrivé à la frontière d'Edom, Yahvé décide la mort d'Aaron. Elle est clairement associée à son manque de foi. Celle de Moïse attendra la fin du livre des Nombres alors qu'Israël est sur le point d'entrer en Canaan (Nombres 34). Ainsi, avant d'entrer en contact avec un nouveau peuple, il importe de limiter au maximum tout facteur d'incrédulité. Cette mort, qui ne scandalise personne à commencer par l'intéressé, n'est pas une fin puisqu'Eléazar lui succède. La mort ne marque pas la fin de la mission confiée à Aaron et Eléazar. Elle marque plutôt l'impossibilité pour Aaron, comme plus tard pour Moïse, de l'accomplir et de l'achever. Qui le pourra ? Qui assumera pleinement la parole du Seigneur ?

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Nombres 20.**

V.1-5.

Commencez votre récit par l'arrivée des Israélites dans un désert, le désert de Sin et la mort de Myriam. Puis vous expliquez qu'ils sont confrontés au problème classique de qui se retrouve dans un désert : l'eau manque ! Demandez ce que font les Israélites. Il est probable qu'ils feront le rapprochement avec Exode 16-17. Ecoutez-les et si besoin, expliquez qu'il n'est plus question des marmites d'Egypte mais de mourir de la main de Yahvé car il est impossible de planter des figuiers, des vignes et des grenadiers. Vous soulignez que les Israélites ne regrettent plus le passé mais se désespèrent de ne pas avoir d'avenir !

V.6-13.

Conduisez votre récit jusqu'à la fin du v.7. Demandez alors ce que va dire Yahvé. Un rapprochement avec Exode 17 est probable. Quand les enfants ont fini de parler, reprenez votre récit en vous accrochant bien aux détails.

Arrivé à la fin du v.13, demandez pourquoi Moïse mécontente Yahvé. Laissez les enfants chercher. Si besoin, répétez le récit. Quand ils ont trouvé la différence, demandez-leur pourquoi Yahvé accorde autant d'importance aux deux coups de bâton.

V.14-21.

Avancez votre récit jusqu'à la fin du v.17 et demandez alors aux enfants ce qu'ils répondraient s'ils étaient à la place du roi d'Edom. Vous écoutez les réponses puis vous reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.21. Vous demandez à nouveau aux enfants si cette deuxième prise de parole de Moïse les aurait convaincus, à la différence du roi d'Edom, et pourquoi.

V.22-29.

Votre récit doit bien mettre en évidence le lien entre l'entrée dans un nouveau territoire et la décision de la mort d'Aaron, ainsi que la transmission de la charge d'Aaron à son fils. Au terme de votre récit, demandez aux enfants pourquoi, à leur avis, Yahvé remplace Aaron par Eléazar alors que les Israélites pénètrent en Edom.

- **Le rocher.**

Vous reprenez avec les enfants la figure du rocher, source de vie. Vous leur demandez ce que peut-être pour un chrétien ce rocher un peu particulier. Vous attendez les réponses puis vous témoignez : c'est le Christ ! Et vous continuez en précisant qu'il y a en gros deux manières d'être en relation avec le Christ, deux manières de prier : soit je lui parle, soit je le frappe à deux reprises. Quand je lui parle, je le traite comme un ami. Quand je le frappe à deux reprises, je le considère comme une solution à mes problèmes. Vous lancez un échange afin de mettre en évidence comment nous retrouvons ces deux manières d'être en relation avec le Christ en nos vies.

- **Prière.**

Vous proposez aux enfants de préparer une prière par laquelle ils s'adressent au Christ, au rocher, comme à un ami, en fonction de leurs préoccupations du moment. Quand ils sont prêts, vous lancez la prière en suivant le schéma habituel.

25. L'ânesse de Balaam (Nombres 22,1-35).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

Les Israélites sous la conduite de Moïse cheminent vers Canaan, non sans affronter et vaincre d'autres peuples. Ils viennent de vaincre les Amorites quand ils arrivent au pays de Moab dont les habitants, les Moabites, ont pour roi Balaq.

V.1-6.

Pour quelles raisons les Moabites, parfois appelés Moab, prennent-ils peur ?

Moab commence par interpeller les anciens de Madian. Puis Balaq envoie des messagers requérir Balaam qui réside sur les bords de l'Euphrate. Qu'attend-t-il de Balaam ? Pourquoi lui demande-t-il cela ?

V.7-14.

De qui Balaam est-il le prophète ?

Quel délai de réflexion demande Balaam ?

Qu'est-ce qui vous semble important dans la rencontre entre Balaam et Yahvé ?

Comment Balaam justifie-t-il son refus aux envoyés de Balaq ?

V.15-21.

Que fait Balaq pour être plus persuasif avec sa deuxième délégation ?

Qu'est-ce qui décide Balaam à répondre positivement à la demande de Balaq ?

A quelle condition Dieu autorise-t-il Balaam à partir avec les envoyés de Balaq ?

V.22-28.

Le départ de Balaam excite la colère de Yahvé qui l'a pourtant autorisé. Prenez note de cette contradiction mais attendez un peu avant de vouloir l'élucider.

Comment se fait-il que l'ânesse voie l'ange du Seigneur, contrairement à Balaam et aux deux garçons qui l'accompagnent ?

Cette ânesse sert de monture à Balaam depuis toujours. De quoi pourrait-elle être la figure ?

Comment comprenez-vous que les yeux de Balaam s'ouvrent uniquement après qu'il ait dialogué avec l'ânesse ?

V.30-35.

Pourquoi Balaam se prosterne-t-il devant l'ange du Seigneur ? Que signifie ce geste ?

Pourquoi ce dialogue avec l'ange du Seigneur est-il nécessaire à la poursuite de la mission de Balaam ?

Qu'apporte-t-il aux entretiens nocturnes de Balaam avec Dieu ?

- **Quelques remarques.**

Balaam considère Balaam comme un professionnel de haut niveau. Dans sa catégorie, il est ce que l'on fait de mieux : une puissance peu commune est associée à sa parole qui compenserait la faiblesse de son peuple face à Israël. Il lui échappe que Balaam est au service de Yahvé et que c'est ce dernier qui décide. Son problème est de persuader Balaam de venir maudire Israël et il considère qu'il résiste à sa demande pour faire monter les enchères.

Balaam se montre d'emblée totalement docile à la volonté de Yahvé puisqu'il ne part qu'après que ce dernier lui en ait donné l'ordre. Pourtant, la docilité de Balaam reste insuffisante car le chemin qui le conduit à Balaam est l'occasion d'une mise au point tout à fait justifiée. En effet, il ne voit pas l'ange du Seigneur qui lui barre la route, à la différence de l'ânesse sur laquelle il se déplace, alors que Yahvé s'est adressé directement à lui, dans la nuit, à deux reprises !

Cette ânesse sert Balaam depuis toujours. Elle est bien plus qu'un véhicule puisqu'elle perçoit l'ange et manœuvre pour éviter d'entrer en collision avec lui. Elle est même si importante que Yahvé lui donne la parole pour interpeller Balaam. Elle est ce sur quoi l'existence de Balaam est posée depuis toujours. Elle est cette chair sans laquelle il n'existerait pas et qui se révèle hautement sensible à l'ange de Dieu. Mais qui est-il ?

Il est l'ange « de Dieu ». Ce qualificatif met en évidence sa particularité : parmi les anges, il est celui qui est le plus étroitement associé à Dieu. Ainsi quand il parle, il personnifie la parole de Yahvé sans pour autant l'incarner. Et notre texte met en évidence, par la figure de l'ânesse, l'extrême sensibilité de la chair à cet ange.

Que la rencontre avec l'ange de Dieu, via l'ânesse, soit un passage obligé pour Balaam avant d'arriver chez Balaam laisse entendre que les deux rencontres nocturnes n'ont pas suffi à l'habiller pour la mission qui l'attend. Elles suffisent pour en faire un messager mais ne suffisent pas pour en faire un véritable porte-parole car sa chair n'a pas été atteinte par la parole du Seigneur.

A trois reprises, Balaam violence son ânesse car elle refuse d'avancer contre l'ange du Seigneur. Cette violence manifeste combien Balaam ignore ce qu'il en est de la parole de Dieu. Mais la résistance têtue de l'ânesse finit par parler à Balaam et l'ouvre à la présence de l'ange, comme il le montre en se prosternant à la fin du v.30.

Mais quelle est donc la part de Balaam qui résiste à la parole de Dieu et qui finit par s'incliner puisque ce n'est pas sa chair ? Probablement ce que nous appelons le « moi », c'est-à-dire l'image qu'il donne et qui l'a fait remarquer de Balaq. Il donne l'image d'un prophète de Yahvé dont la parole, de bénédiction ou de malédiction, est efficace. Mais il y a un écart entre cette image et la vérité du bonhomme que la rencontre avec l'ange met en évidence et règle. Désormais, dans la catégorie prophète, Balaam présente la particularité non pas d'honorer une fonction mais de donner corps à la parole du Seigneur !

La rencontre de Balaam avec l'ange du Seigneur par la médiation de son ânesse met en évidence comment la parole créatrice du Seigneur accomplit son œuvre chez les humains. Celle-ci affronte nécessairement les représentations et fonctions par lesquelles les humains s'organisent et notre récit montre non sans humour que les représentations et fonctions religieuses résistent très efficacement et très subtilement à la parole du Seigneur. Balaam n'est-il pas un prophète de haut niveau et reconnu comme tel par le roi Balaq ? Et ce n'est ni par une réflexion intellectuelle de haut niveau, ni par une haute méditation spirituelle mais par une attention à la chair et à ce qu'elle exprime que la parole du Seigneur parvient à se faire entendre à Balaam et y accomplir son œuvre créatrice. Ce n'est qu'après s'être prosterné devant l'ange du Seigneur, telle l'ânesse, qu'il devient effectivement le prophète de Yahvé !

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter Nombres 22,1-35.**

V.1-6.

Commencez par résumer ce qui s'est passé avant. Les Israélites avancent vers Canaan et traversent des territoires occupés par différents peuples contre lesquels ils sont obligés de combattre. Grâce au Seigneur, ils sont victorieux. Ils arrivent donc en Moab dont les habitants sont les Moabites. Ceux-ci ont pour roi Balaq. Moab se situe dans l'actuelle Jordanie.

Après cette introduction demandez aux enfants d'imaginer la réaction de Moab devant l'arrivée des Israélites. Quand ils ont parlé, vous commencez votre récit.

Vous commentez les v.5-6 en expliquant soigneusement que Balaam réside très loin de Moab et que Balaq l'envoie chercher si loin parce qu'il est très fort.

V.7-14.

La délégation envoyée par Balaq associe les anciens de Moab aux anciens de Madian. Expliquez aux enfants que les anciens sont souvent crédités d'une certaine sagesse à cause de l'expérience qu'ils ont accumulée. Un ancien est quelqu'un qui a commis beaucoup d'erreurs et qui a connu pas mal d'échecs mais qui a eu la chance d'y survivre et qui les a bien analysés de sorte qu'il peut être de bon conseil. L'accumulation des anciens a pour but de donner du poids à la délégation.

Arrivé à la fin de votre récit, vous demandez aux enfants ce que pourrait faire Balaq.

V.15-21.

Vous mettez bien en évidence la composition de la nouvelle délégation, en même temps étonnez-vous que Balaq insiste car la réponse de Balaam au v.13 est claire : Yahvé s'oppose au déplacement de Balaam. Ainsi Balaq n'accorde aucune importance à Yahvé. Il ne considère que Balaam.

V.22-30.

La colère de Yahvé au v.22 est étrange. Il a autorisé le départ de Balaam et voilà que ce départ le met en colère ! Vous mettez en évidence ce paradoxe sous la forme d'une question à laquelle vous vous gardez bien d'apporter une réponse.

Votre récit suit soigneusement ces versets. Arrivé à la fin du v.27, vous demandez aux enfants comment cette pauvre ânesse va pouvoir s'en sortir. Vous les laissez répondre puis vous reprenez votre récit.

Vous demandez aux enfants à quoi cette ânesse les fait penser. N'ont-ils pas aussi une ânesse ou un âne qui les porte depuis toujours ? Rapprochez cette ânesse du frère âne de St François d'Assise qui désignait ainsi son propre corps. Et vous commencez à les faire réfléchir sur l'importance d'écouter sa propre chair. Par

exemple, s'ils mettent leur main sur du feu, qu'arrivera-t-il s'ils ignorent la douleur de la brûlure ? Ou encore qu'arrivera-t-il si leur papa n'entend pas son envie de dormir alors qu'il conduit ? Vous leur demandez des exemples.

V.31-35.

Reprenez votre récit en suivant soigneusement le texte. Notamment, mettez en valeur la prosternation de Balaam à la fin du v.31. Vous pouvez la rapprocher de la prosternation de Moïse en Exode 3 et demander aux enfants ce qu'elle signifiait pour Moïse. Vous concluez votre récit en disant qu'une fois arrivé près de Balaq et en vue du camp d'Israël, Balaam bénit les Israélites au lieu de les maudire comme le souhaitait Balaq, puis rentre chez lui.

Arrivé à la fin, vous demandez aux enfants ce que cette rencontre avec l'ange du Seigneur apporte à Balaam, en plus de ses deux rencontres nocturnes avec Yahvé. Au fil de l'échange, vous mettez en évidence que lors des rencontres nocturnes, Balaam ne s'est pas prosterné, autrement dit, il ne s'est pas engagé corporellement au service de la parole de Yahvé.

- **Entendre notre ânesse.**

Vous proposez aux enfants d'entendre leur ânesse... Depuis qu'ils participent au catéchisme, ils ont entendu beaucoup de textes bibliques et de paroles de tous ordres. Peuvent-ils en citer l'un ou l'autre qui les a arrêtés et qui les arrêtent encore, comme l'ânesse est arrêtée par l'ange du Seigneur ? Afin de les aider, vous proposez un exemple personnel en partageant un texte, une parole d'enfants ou d'adultes, un chant, etc... qui vous a arrêté et sur lequel vous butez. Vous n'êtes pas obligé de dire à quelle découverte cela vous a conduit mais si vous le faites, mettez bien en évidence votre résistance et le temps d'incompréhension par lesquels vous êtes d'abord passé avant de commencer à y entendre une parole. Les enfants doivent bien saisir que cette résistance et cette incompréhension sont inévitables.

- **Prière.**

Vous expliquez aux enfants qu'ils sont les héritiers de Balaam et qu'il leur revient, comme lui, de bénir leur prochain au nom du Seigneur. Vous leur demandez donc de préparer une bénédiction pour les personnes de leur choix. Afin de les aider, vous leur donnez un exemple : « Seigneur, bénis les enfants de ce groupe de catéchisme : que chacun d'eux grandisse en sagesse et en foi, que leurs familles et parents trouvent toujours plus de joie à vivre avec eux, etc. ». Vous les invitez à venir vous dire à l'oreille la bénédiction qu'ils préparent s'ils ont besoin d'être rassurés. Quand ils sont prêts, vous lancez la prière (signe de croix ; psaume ; bénédiction des enfants ; Notre Père ; bénédiction et envoi du groupe).

26. Synthèse.

- **Mise en route du jeu.**

Donner à chaque enfant deux ou trois objets ou images (photo, dessin ou reproduction) renvoyant à l'une des figures proposées au fil des séances 20 à 24.

Par exemple :

Exode 16-17 : des marmites, des caillies, des visages interrogatifs regardant quelque chose au sol, une source d'eau sur un sol aride.

Exode 20 : une montagne dans les nuages, les tables de la Loi, des photos évoquant l'un ou l'autre des dix commandements.

Exode 32 : un veau quelconque, des hommes armés d'épée,

Nombre 20 : une photo de désert, des photos de vignes, figuiers et grenadiers, un bâton, un rocher, une foule qui marche, des funérailles.

Nombres 22 : une foule, un roi, une ânesse, un ange.

- **Jeu.**

Chaque enfant est invité à reconnaître le récit évoqué par ces représentations sans rien en dire aux autres. Dès qu'il l'a fait, il est invité à préparer le jeu suivant : raconter l'histoire aux autres par un mime. Les enfants préparent seuls leur présentation. Vous organisez les présentations sans suivre l'ordre des séances.

Les spectateurs sont invités à parler les uns après les autres. Ils ont droit à une seule réponse qu'ils expriment à l'oreille de l'animateur le mime achevé.

- **Relecture par les enfants.**

Invitez les enfants à réfléchir sur le point important pour chacun en chaque récit. Quand ils sont prêts, vous les invitez à prendre la parole.

- **Prière.**

Invitez les enfants à préparer une prière par laquelle ils demandent au Seigneur de ressembler au personnage de leur choix découvert au fil de ces textes.

Quand ils sont prêts, vous commencez le temps de prière en suivant le schéma habituel.

SAMUEL, DAVID ET ELIE.

27. Naissance et enfance de Samuel (1 Samuel 1-3).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

1,1-8.

Essayez de décrire les relations entre Elqana, Anne et Penina !

Que pensez-vous des propos qu'Elqana adresse à Anne pour la consoler au v.8 ?

V.9-18.

Qu'apporte à la prière d'Anne l'intervention d'Eli au v.12 ?

A qui s'adresse Anne au v.18 ?

Au v.18, Anne mange et son visage change. Comment interprétez-vous cela ?

V.19-23.

De qui dépend la fécondité d'Anne ?

Quelle différence constatez-vous entre le vœu d'Elqana et celui d'Anne ?

V.24-28.

Quel lien faites-vous entre le sacrifice du taureau et le don de l'enfant par Anne à Yahvé ?

2,1-10.

Que nous apprend Anne par cette prière de l'expérience qu'elle vient de vivre ?

Faites le portrait de Yahvé à partir de ces versets.

Si l'on tient compte de cette prière, de quel côté vaut-il mieux être ? Qu'en pensez-vous ?

V.11-17.

Les fils d'Eli sont bien les serviteurs des prêtres dont les abus sont dénoncés aux v.12. Que leur reproche-t-on ?

V.18-21.

Anne soigne Samuel puisque chaque année elle lui amène un petit manteau neuf. Elle témoigne d'une conception du service bien différente de celle des fils d'Eli. Que pouvez-vous en dire ?

La prière d'Eli en faveur d'Elqana et Anne est largement exaucée. La consécration de Samuel par sa mère au service de Yahvé se révèle très féconde. Qu'en dites-vous ?

V.22-26.

La fin du v.25 est terrible « Cependant ils n'écouteront pas la voix de leur père. C'est qu'il avait plu à Yahvé de les faire mourir. » Comment recevez-vous et interprétez-vous ce verset ?

V.27-36.

Définissez donc les règles de l'alliance entre le Seigneur et la maison d'Eli ?

Que dites-vous de la sanction de la maison d'Eli par Yahvé ?

Qu'est-ce qui caractérisera le prêtre fidèle ?

3,1-9.

Compte tenu de ce qui précède pourquoi les visions se font rares ?

A trois reprises, Samuel répond immédiatement à un appel. Que découvrons-nous là de Samuel ?

Comment définiriez-vous le rôle d'Eli auprès de Samuel ?

V.10-14.

Au v.10, Yahvé vient et se tient présent. Comment interprétez-vous cette précision ?

v.15-18.

Quel service Eli rend-il à Samuel en ces versets ?

Que dites-vous de l'attitude d'Eli suite aux propos de Samuel ?

3,19 à 4,2.

Comment définiriez-vous la vocation de Samuel ?

- **Quelques remarques.**

Deux fécondités et filiations sont mises en scène au fil de ces chapitres. La première apparaît avec Penina puis se déploie avec Eli et ses fils. La seconde apparaît avec Anne et se déploie au fil du parcours de Samuel. La première est d'ordre biologique et social. Pénina donne des enfants conformément à son statut d'épouse. Et les fils d'Eli doivent lui succéder dans sa charge selon une logique de reproduction sociale. Yahvé interdit à Anne d'entrer dans cette logique de reproduction en lui interdisant d'enfanter. Il l'oriente ainsi vers une fécondité qui suppose son consentement pour être mise en œuvre. Elqana préfère Anne avec discrétion et se situe par rapport à elle plutôt comme son fils plutôt que comme son époux. Ce faisant, il ne lui demande pas de le mater. Il reconnaît plutôt qu'Anne est appelée à une autre fécondité que celle qui consiste à assurer la reproduction biologique de l'espèce humaine et la reproduction sociale de la nation. Elle est appelée à faire des hommes qui lui sont confiés des fils, en commençant par son époux ! Anne honore donc la vocation confiée par Yahvé à la femme en Genèse 3,16 : enfanter des fils !

Mais d'abord Anne doit faire le deuil de la maternité déployée par Penina pour consentir à cette autre fécondité dont elle ne sait rien à l'avance. Elle fait ce passage au sanctuaire de Shilo alors qu'Eli se tient contre le montant de la porte, quand ce dernier l'oblige à sortir la voix qui manque à sa prière muette. Par-là, elle s'engage dans la promesse adressée au Seigneur, comme le confirme la transformation de son visage. La naissance de Samuel ne traîne pas. Anne préserve l'enfant de cette piété répétitive qu'Elqana honore sans faillir. Ainsi le garçon qu'elle a enfanté pour le Seigneur est sous le signe de l'unique puisqu'il n'y aura qu'un seul pèlerinage le concernant : celui par lequel elle le confiera à Eli. Elqana laisse Anne manœuvrer librement. Cette confiance à l'égard de son épouse est aussi un acte de foi : Que seulement Yahvé réalise sa parole (1,23) ! Anne par son cantique tire la conclusion de son expérience. Yahvé déploie sa puissance dans cette pauvreté et cette fragilité qui apparaissent quand la puissance humaine touche ses limites. Yahvé ne met pas l'homme en échec pour affirmer sa puissance. Il engendre plutôt - à partir de l'humanité mise en échec par la mort - quelque chose dont Anne n'évoque que la figure centrale : un roi ou un oint (Christ). Autrement dit, le Seigneur engendre un royaume à partir de l'humanité.

Pour les fils d'Eli le sacerdoce est un statut hérité de leur père et non un service. Là est la raison de leur mort. Pourtant leur père le conçoit bien comme un service, lui qui en 2,25 les sermonne et demande un intercesseur pour l'homme qui pêche contre Dieu. L'homme de Dieu annonçant à Eli la fin de sa maison répond à cette question. Yahvé suscitera un prêtre fidèle devant lequel le petit reste de la maison d'Eli se prosternera. Il sera le médiateur qu'Eli réclame pour les pécheurs. Plus tard, le Seigneur appelle Samuel à trois reprises qui répond aussi docilement à chaque fois tout en importunant Eli qui discerne en cette insistance l'appel du Seigneur et lui indique comment répondre. Eli exige ensuite de Samuel de tout lui dire sans rien cacher. Informé, depuis la visite de l'homme de Dieu, de la volonté du Seigneur, sa demande n'est donc pas motivée par le souci d'en savoir plus mais bien par le souci d'aider Samuel à être un porte-parole intègre de Yahvé. Ainsi, par ces deux interventions Eli aide Samuel à entrer dans sa vocation. Anne ne s'est pas trompée en lui confiant Samuel.

❖ Rencontrer.

• Raconter 1 Samuel 1-3.

Ce récit est long. Il vous faudra aller plus vite en certaines séquences.

1,1-8.

Les enfants seront peut-être surpris qu'Elqana ait deux épouses. Etonnez-vous en avec eux sans plus et demandez-vous avec eux : Mais pourquoi a-t-il donc deux femmes ?

Soulignez bien la jalousie de Penina. Elle a donné des enfants à Elqana mais il lui préfère Anne !

Soulignez que la stérilité d'Anne est voulue par Yahvé mais neutralisez-en l'explication par une punition en affirmant que Yahvé doit avoir une bonne raison pour agir ainsi.

V.9-18.

Soulignez bien où se tient Eli. Arrivé à la fin du v.18, demandez pourquoi après cette rencontre avec Eli, Anne mange et pourquoi son visage est transformé. Laissez parler les enfants sans trancher pour définir la bonne réponse.

V.19-28.

A la fin du v.22, demandez aux enfants ce qu'ils répondraient à la place d'Elqana. Quand ils se sont exprimés, vous reprenez votre récit.

Vous expliquez que le taureau, la mesure de farine et l'outre de vin sont les offrandes prévues quand un petit garçon vient pour la première fois au temple. Arrivé à la fin du v.28, demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la décision d'Anne. Vous les laissez s'exprimer sans trancher.

2,1-10.

Dites la prière d'Anne sans chercher à l'expliquer. Précisez seulement qu'il s'agit de la prière d'une femme heureuse parce qu'elle a mis au monde le fils que le Seigneur lui a donné.

V.11-17.

Rapportant ces versets, faites saisir aux enfants que les fils d'Eli profitent de la position de leur père pour commettre des abus.

V.18-21.

A la fin du v.19, demandez aux enfants pourquoi Anne apporte à Samuel un petit manteau neuf chaque année. Soulignez au passage qu'Anne et Elqana n'ont pas

abandonné Samuel. Reprenez votre récit en soulignant bien la fin du v.21 : « le jeune Samuel grandissait auprès de Yahvé. »

V.22-26.

Racontant ces versets, faites bien faire entendre l'inquiétude d'Eli : si ses fils se comportent mal, il n'y aura plus personne pour intercéder en faveur des pécheurs auprès du Seigneur. Puis lancez les deux questions : Pourquoi est-il important que des prêtres intercèdent auprès du Seigneur en faveur du pécheur et qui pourrait assurer cette mission à la place des fils d'Eli ?

Le v.25 questionnera les enfants. Laissez-les s'exprimer sans chercher à expliquer ce verset. Il a quelque chose de scandaleux que rien ne pourra réduire. Tout au plus, dites que la manière d'être prêtre des deux fils d'Eli doit insupporter Yahvé pour qu'il en arrive à une telle décision !

Soulignez bien le contraste entre la dureté des fils d'Eli et la croissance paisible de Samuel.

V.27-36.

Il importe de mettre en évidence l'annonce de la destruction de la maison d'Eli sans négliger ce petit reste qui survivra à la destruction et restera auprès de l'autel, l'annonce de la mort des deux fils et l'annonce de la venue d'un prêtre bien différent.

3,1-19.

Mettez bien en place le contexte. C'est la nuit, il y a très peu de lumière et les visions se font rares mais l'action se déroule au centre du temple, près de l'arche, c'est-à-dire dans la zone réservée à Yahvé. Etonnez-vous que Samuel dorme là !

Soulignez l'effet de l'appel sur Samuel : la simple audition de son nom le met en marche ! Il répond au quart de tour ! Demandez aux enfants comment ils réagiraient à l'appel d'une voix inconnue ?

Quand ils se sont bien exprimés, reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.15. Là vous demandez pourquoi Samuel a peur de raconter sa vision à Eli. Après les avoir entendus, reprenez votre récit.

Arrivé à la fin du v.19, vous demandez ce qu'ils pensent du rôle d'Eli. Appuyez-vous ensuite sur leurs propos pour mettre en valeur le rôle d'Eli : il donne à Samuel les mots pour écouter le Seigneur et il l'oblige à dire la parole du Seigneur en vérité.

3,19-4,1.

Votre récit s'arrête au début du v.1 : « Et toute la parole de Samuel fut pour tout Israël. Comme la parole de Yahvé ». »

- **La voix dans la nuit.**

Demandez aux enfants ce qu'il faut pour qu'un homme devienne un porte-parole du Seigneur. Quand ils se sont exprimés récapitulez ainsi :

- 1) Le consentement des parents ;
- 2) Un grand amour et une grande confiance entre le papa et la maman ;
- 3) Un éducateur comme Eli ;
- 4) Une grande sensibilité à la parole, comme celle de Samuel qui répond à l'appel sans même savoir qui l'appelle.

- **Prière.**

Demandez aux enfants de réfléchir s'ils connaissent autour d'eux quelqu'un qui ressemble à Elqana, Anne ou Eli afin de prier pour lui. Quand ils sont prêts, vous commencez le temps de prière en suivant ce schéma : signe de croix, lecture du cantique d'Anne tous ensemble, intentions de prière, Notre Père, bénédiction et envoi.

28. Choix de David (1 Samuel 16).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-5.

Samuel a peur de Saül et les habitants de Bethléem ont peur à l'arrivée de Samuel chez eux. Que dites-vous de cette ambiance de peur ?

V.6-13.

L'homme regarde les apparences tandis que le Seigneur regarde au cœur ! L'homme est donc susceptible de se tromper en permanence quand il évalue quelqu'un car il ne peut que s'en tenir aux apparences. Mais Samuel ne se trompe pas. Comment y arrive-t-il ?

D'après les informations données par le texte, quels atouts pouvez-vous lui reconnaître qui justifient son choix par Yahvé ?

L'onction est accompagnée du don de l'esprit de Yahvé. A votre avis, en quoi ce don pourrait-il transformer David ?

V.14-18.

Quel lien faites-vous entre le problème de Saül et ce qui vient d'arriver à David ?

Pourquoi la musique de cithare pourrait calmer Saül ?

Que retrouvera Saül à travers la musique de David ?

V.19-22.

Saül réclame David mais Jessé lui donne cinq pains, une outre et un chevreau. A votre avis pourquoi ?

Quelle pourrait être la raison de l'affection de Saül pour David ?

- **Quelques remarques.**

Ce récit commence dans un climat de peur. Samuel a peur de Saül et les habitants de Bethléem ont peur de Samuel. La rupture entre Saül et Yahvé atteint tout le corps social ! Mais cette peur n'empêche pas Samuel d'agir comme le Seigneur le lui demande. Sa fidélité l'emporte sur sa peur pourtant bien réelle.

La mise au point de Yahvé sur les apparences met en évidence l'incapacité de Samuel à reconnaître, parmi les fils de Jessé, celui qui a les qualités requises pour être oint. Seul le Seigneur peut le reconnaître. Mais grâce à cette mise au point Samuel s'en sort parfaitement car il reste en permanence attentif à la parole du Seigneur qui guide son action.

David est le petit dernier, celui que son père a oublié ou ne veut pas retirer de la garde du troupeau. Son apparence physique est mentionnée : il est un beau jeune homme roux au beau regard. Ainsi l'adéquation du cœur et de l'apparence est possible. David, le petit dernier, passe donc devant tous ses aînés mais il n'en est pas pour autant désolidarisé puisqu'il est oint au milieu d'eux. Ainsi la grâce de l'Esprit qui accompagne l'onction touche David en tant que fils et frère.

Le mot « esprit » en hébreu, en grec comme en latin a pour premier sens : souffle. Lorsqu'il est qualifié de saint il désigne le dynamisme et la puissance de Dieu. Ici il investit donc David et désormais il agira en David et par David pour autant qu'il reste fidèle à sa vocation dont l'onction est la marque. Ainsi l'Esprit donné à David est celui-là même qui a été retiré à Saül et qui a laissé en ce dernier un vide que s'empresse d'occuper un démon. Ce dernier est l'expression d'un manque, d'un regret et d'une souffrance que David calmera, non pas parce qu'il joue bien de la cithare mais parce que sa musique fait entendre à Saül l'Esprit qui lui manque. Retrouvant par David ce qu'il a perdu, Saül ne peut que s'attacher à David. Et c'est ainsi que David se retrouve au plus près de la place royale auquel Yahvé le destine. Mais il s'y retrouve en tant que serviteur du roi, ce qui est la meilleure des façons de se préparer à la tenir.

❖ Rencontrer.

• Raconter 1 Samuel 16,1-13.

V.1-5.

Introduisez votre récit en expliquant que le peuple a réclamé un roi et que Samuel n'était pas d'accord. Mais Yahvé a décidé de donner Saül comme roi pour Israël. Yahvé lui a donné son esprit, c'est-à-dire sa puissance pour assumer cette tâche difficile. Au début, Saül s'est comporté selon la volonté de Yahvé mais un jour, il n'a pas obéi. A cause de cette désobéissance, Yahvé lui a retiré son esprit et a décidé d'appeler un nouveau roi. Puis commencez votre récit...

Quand vous rapportez les v.1-2, demandez à quoi servira l'huile de cette corne et ce qu'est une onction. Laissez les enfants s'exprimer mais n'expliquez ni l'usage de la corne remplie d'huile ni ce qu'est une onction car la suite du récit le fait très bien. Soulignez aussi la peur de Samuel à l'égard de Saül en vous étonnant : Samuel pleure pour Saül mais il en a peur !

Quand vous en êtes aux v.4-5, vous constatez la peur des anciens de Bethléem : eux aussi ils ont peur !

V.6-13.

Vous avancez votre récit jusqu'à la fin du v.7. Et là vous demandez aux enfants s'ils ont une idée pour arriver à voir les cœurs comme Yahvé sans se laisser tromper par les apparences. Quand les enfants ont donné leur avis, invitez-les à bien écouter ce qui va se passer pour avoir la bonne réponse.

Puis vous reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.11. Là, marquez une pause et demandez aux enfants ce qui va se passer.

Laissez parler. Reprenez à nouveau votre récit jusqu'à la fin du V.13. Il vous faudra décrire ce qu'est une onction : Samuel verse l'huile contenue dans la corne sur la tête de David !!! Par ce geste Samuel signifie que David est choisi par Yahvé. Bien entendu, vous faites le lien entre l'onction et la venue de l'Esprit de Yahvé sur David. La mission qui attend David est très difficile, si ce n'est impossible. Il pourra l'assumer que si le Seigneur lui donne son esprit.

Ayant donné ces explications, lancez à nouveau la question : pourquoi Samuel choisit David sans se tromper ? Vous attendez les réponses puis si besoin, vous dites : tout simplement parce qu'il a écouté Yahvé.

V.14-18.

Vous avancez votre récit jusqu'à la fin du v.17. Faites bien le lien entre la place laissée vide par l'Esprit de Yahvé en Saül et l'arrivée de ce démon. L'Esprit est parti parce que Saül a désobéi à Yahvé. Il est responsable de l'arrivée de ce démon !

Arrivé à la fin du v.18, demandez ce qui va se passer ! Vous attendez les réponses puis vous reprenez votre récit.

V.19-22.

Avancez votre récit jusqu'à la fin du v.22. Puis vous demandez pourquoi David apaise Saül quand il est la proie du démon ? Est-ce que n'importe quel musicien y arriverait de même ? Qu'a donc de plus David ? Il est important que les enfants saisissent que la musique de David fait entendre à Saül l'Esprit qui l'a quitté et qui habite maintenant David !

- **David, l'oïnt.**

Vous demandez aux enfants de faire le portrait de David à la fin du texte : il est roux, il est beau, il a reçu l'onction, l'Esprit du Seigneur habite en lui, il est musicien, il est soldat, il est aimé du roi, il chasse le démon !

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de choisir quelque chose qui les a touchés en Samuel ou David et qu'ils aimeraient bien avoir pour eux. Une fois qu'ils ont choisi, ils préparent une intention de prière pour le demander au Seigneur. Avant de commencer la prière, vous expliquez aux enfants que beaucoup de psaumes sont attribués à David et aujourd'hui nous en choisirons un. La prière suit le schéma habituel (Signe de croix, psaume, partage des intentions, Notre Père, bénédiction).

29. David et Goliath (1 Samuel 17).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-11.

Quelle impression avez-vous de Goliath ? Que réclame Goliath au v.11 ? Pourquoi Saül et tous les Israélites ont-ils peur ?

V.12-22.

Compte tenu de sa position parmi les frères et de la mission que lui confie Jessé, décrivez David !

Comment interprétez-vous le fait que David se précipite vers ses frères alors que l'armée se met en ordre de bataille ?

V.23-31.

Quoi de neuf dans le comportement des Israélites après que Goliath les ait provoqués ?

Comparez l'attitude de David face à la provocation de Goliath et celle des autres Israélites ?

Que dites-vous de la réaction des frères aux questions de leur cadet ?

V.32-40.

Comment David entend-t-il traiter Goliath ?

Pourquoi David est-il sûr de sa victoire ?

Pour qui David va-t-il combattre ?

Comment interprétez-vous l'incapacité de David à porter l'armure du roi ?

Que pensez-vous de l'armement avec lequel David se prépare à affronter Goliath ?

V.41-54.

Comparez les apparences de David et Goliath. Qu'en dites-vous ?

David compare l'armement de Goliath au sien. A quelle « arme » tient sa certitude de vaincre ?

D'après David lui-même, que prouvera sa victoire sur Goliath ?

Il suffit à David de projeter une pierre pour abattre définitivement Goliath. Qu'est-ce que cela nous apprend de Goliath ?

De quoi David libère-t-il les Israélites en abattant Goliath ?

David apporte la tête de Goliath à Jérusalem qui n'est pas encore la capitale du royaume puisque c'est David qui en fera la capitale de son royaume après un siège (2 Sam 5,6-9). Comment interprétez-vous cette étrangeté ?

V.55-58.

En 16,18, David est présenté à Saül comme fils de David. Pourquoi en ces versets s'inquiète-t-il de savoir qui est son père comme si la présentation du v.18 lui semblait douteuse. Pourquoi ce doute ?

- **Quelques remarques.**

La description de Goliath se limite à sa taille et à son équipement. Mais y-a-t-il quelqu'un sous cette armure qu'un seul un caillou abat. Goliath est en fait une apparence si impressionnante qu'aucun guerrier d'Israël n'ose l'affronter. Goliath est sur le point de l'emporter sans bataille quand David se présente au camp.

David ne se situe à aucun moment comme un guerrier. Il est d'abord un frère envoyé par son père, puis un pasteur qui affronte une bête sauvage menaçant le troupeau du Seigneur. Selon ses propres mots, il traite Goliath comme une bête sauvage attaquant le troupeau de son père. Pourtant David ne tire pas sa puissance de l'expérience acquise dans la défense du troupeau paternel. Il la tire de combattre pour le Seigneur dont il ne doute à aucun moment. Il diffère des guerriers d'Israël par cette foi inébranlable dont il ne cesse de témoigner jusque dans l'assaut final.

Saül doute de la filiation de David, alors qu'au chapitre précédent, David lui a été présenté comme fils de Jessé. Seul le fils de quelqu'un de bien plus exceptionnel que Jessé peut accomplir pareil exploit ! De fait, par sa foi David s'appuie sur autre chose que l'envoi de son père Jessé vers ses frères mobilisés dans l'armée royale. Sa foi en Yahvé l'appuie sur l'Esprit Saint avec l'onction que lui a donnée Samuel en 1 Samuel 16. Mais par sa question, Saül introduit l'hypothèse d'une filiation bien différente de la filiation habituelle.

Le caillou décisif qui abat Goliath mérite toute notre attention. David le choisit avec quatre autres après avoir affirmé sa foi inébranlable en Yahvé et s'être débarrassé de l'armure du roi. Ce caillou concrétise donc la puissance de Yahvé. Et en abattant Goliath, il en fait apparaître la fragilité et l'inconsistance sous des apparences et des rodomontades impressionnantes. Ainsi, croire en la puissance de Yahvé contre l'évidence des apparences fait accéder à ce qui est vraiment solide, à ce qui est réel, et libère des apparences qui pourtant s'imposent à tout le monde.

❖ Rencontrer.

• Raconter 1 Samuel 17.

V.1-11.

Campez le face-à-face des deux armées puis décrivez Goliath en valorisant son aspect impressionnant. Simplifiez le défi de Goliath qui est assez long. Arrivé à la fin du v.10, demandez aux enfants comment ils réagiraient s'ils étaient à la place des Hébreux. Puis lire le v.11.

V.12-31.

Arrivé à la fin du v.25, vous demandez aux enfants ce qu'ils feraient à la place de David. Quand ils ont fini, reprenez votre récit. Arrivé à la fin du v.29, demandez leur avis sur Eliab. Puis reprenez votre récit.

V.32-39.

Arrivé à la fin du v.33, demandez aux enfants ce qu'ils pensent des propos du roi. Quand ils ont parlé, reprenez votre récit en soulignant bien que David veut traiter Goliath comme une bête sauvage : il se situe comme le pasteur d'Israël même s'il va combattre pour le roi !

Arrivé à la fin du v.37, demandez : Qui donne à David de l'emporter sur Goliath ? Puis vous demandez : pourquoi David est-il si sûr de lui ? Il est important que les enfants saisissent que David reçoit sa force de Yahvé dont il ne doute pas le moins du monde car il croit en lui !

Reprenez votre récit et arrivé à la fin du v.39, demandez pourquoi l'armure du roi est inutile. Ils doivent percevoir que cette armure est inutile parce que David croit en Yahvé et parce qu'il en a reçu l'Esprit Saint !

V.40-54.

Décrivez le combat en soulignant combien David ne se laisse pas impressionner par Goliath, bien au contraire, il le défie ! Mettez bien en évidence l'unique pierre qui abat Goliath et l'immense fragilité de ce dernier, cachée sous des apparences terrifiantes !

V.55-57.

Arrivé à la fin du v.57, demandez aux enfants pourquoi Saül demande qui est le père de David alors que cela lui a été dit quand David lui a été présenté pour le calmer. Faites bien percevoir aux enfants qu'une telle foi en Yahvé et une telle puissance étonnent Saül qui fait plus confiance en son armure qu'en Yahvé.

- **Le caillou qui fait chuter Goliath.**

Vous dessinez un caillou au tableau et vous demandez aux enfants de caractériser le caillou qui abat Goliath... Au fur et à mesure qu'ils parlent, vous écrivez sur le caillou les paroles des enfants... A la fin du travail, vous demandez ce qu'il faut pour trouver un caillou pareil et le lancer. La réponse est : la Foi ! Mais il est probable que l'un d'entre eux ait déjà parlé de la foi...

- **Prière.**

Pour préparer la prière, vous demandez aux enfants de réfléchir s'ils ne connaissent pas des Goliath, c'est-à-dire des choses très impressionnantes mais en fait très faciles à abattre avec foi. Voici quelques exemples : Je regarde la télé. Je regarde un film avec des monstres terrifiants et effroyables. J'ai vraiment très peur. Puis subitement, je décide de ne pas me laisser impressionner et je ferme la télé !!! Les monstres terrifiants ont disparu. Ils sont vaincus. C'est en coupant la télé que j'ai lancé ma pierre comme David ! J'ai un exposé à faire devant toute la classe. J'ai très peur de parler et je n'en dors pas la nuit. Puis je décide d'aller à la bibliothèque. Je trouve un livre. Je prépare mon exposé. Puis le jour venu, je présente mon exposé que j'ai bien préparé. Je n'ai pas peur de la classe. C'est en décidant d'aller à la bibliothèque que j'ai lancé ma pierre comme David !

Quand les enfants sont prêts, commencez la prière en suivant le plan habituel : 1) Signe de Croix, 2) partage du combat que chacun a livré ou doit livrer avec un Goliath, 3) Psaume de leur choix, 4) Bénédiction et envoi.

30. Salomon (1 Roi 3).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-3.

Salomon est le deuxième fils de David et de Bethsabée. S'il succède à David, non sans procéder à la liquidation de quelques opposants (cf. 1 R 1-2), son alliance avec l'Égypte, son mariage avec la fille de Pharaon et son amour pour Yahvé donnent à son début de règne un climat bien particulier. Qu'en diriez-vous ?

V.4-9.

Déjà au v.3, il est précisé que Salomon fait des sacrifices. Et là, il en fait encore un. Comment interprétez-vous cette accumulation de sacrifices ?

La demande de Salomon à Yahvé témoigne de sa conception du métier de roi. Quelle est-elle ?

V.10-15.

Yahvé garantit la richesse et la gloire, en plus du discernement et de l'intelligence, si Salomon garde ses prescriptions et ses commandements. Quel lien voyez-vous entre le discernement ou l'intelligence, la richesse ou la gloire et la fidélité aux prescriptions ou commandements ?

Salomon rentre à Jérusalem pour se tenir devant l'Arche de l'Alliance, pour offrir des holocaustes et pour donner un banquet à ses serviteurs. Pourquoi ?

V.16-24.

Décrivez le problème de Salomon face à ces témoignages et à cette confrontation.

Comment les deux femmes considèrent-elles l'enfant ?

Compte tenu de votre réponse à la question précédente pourquoi Salomon décide-t-il de partager l'enfant entre elles ?

V.22-25.

La décision révèle une différence radicale entre les deux femmes. Décrivez-la.

V.26-28.

Pour quelle raison Salomon décide-t-il que l'une est la mère ?

- **Quelques remarques.**

David était un roi guerrier qui a combattu longuement contre la plupart de ses voisins. Par son mariage avec une princesse d'Égypte, Salomon situe ses relations avec les autres nations sous le signe de l'alliance et de la paix. Mais il entend bien tenir aussi la relation avec Yahvé comme le signifient les holocaustes qu'il prend soin d'offrir par ailleurs. Ainsi l'alliance avec l'Égypte ne lui suffit pas pour commencer son règne dans de bonnes conditions.

Le Seigneur entend ce désir puisqu'il lui apparaît en songe une nuit. Il le rejoint ainsi dans son intimité et en secret. La réponse de Salomon à la proposition de Yahvé est bien en accord avec ce qu'il a indiqué par son mariage et ses holocaustes car vivre en relations pacifiques avec les autres peuples et rester en relation avec Yahvé suppose de l'intelligence et du discernement. Yahvé l'assure qu'il aura ce qu'il demande mais à la condition de rester fidèle à ses commandements et prescriptions. C'est donc la fidélité, ou la foi, qui rend possible l'intelligence et le discernement. Et Salomon manifeste sa confiance totale en Yahvé par son départ immédiat pour Jérusalem et les festivités qu'il y donne.

Salomon se trouve très vite confronté à une situation où s'opposent deux femmes dont il ne peut pas faire vérifier par le témoignage d'un tiers ou à l'aide d'une preuve laquelle dit vrai et laquelle ment. Il lui faut donc imaginer un moyen pour reconnaître la mère. Sa démarche part d'un présupposé : la véritable mère désire plus que tout que son enfant vive et pour cela elle n'hésitera pas à le perdre. Mais elle ne se découvrira que si l'enfant est mis en danger de mort.

Si les deux femmes se disputent l'enfant comme un objet, l'une des deux se révèle comme étant la mère de l'enfant parce que prête à perdre l'enfant et à le laisser à l'autre pour qu'il vive. L'autre par contre accepte la proposition de Salomon. Pour elle, l'important est que l'autre n'ait pas l'enfant. Elle découvre ainsi sa jalousie.

Ce premier jugement de Salomon découvre non seulement que Yahvé lui a bien fait don de la sagesse comme il l'a réclamé lors du songe de Gabaon mais que cette sagesse est au service de la vie et de la vie des fils. Se découvre là une nuance qui n'était pas encore apparue. Non seulement Salomon sera un roi exerçant la justice avec prudence et audace, il sera aussi un roi qui veillera à la vie des fils en leur permettant de trouver leur véritable mère, c'est-à-dire la femme qui les désire vivants et qui sera pour cela prête à les perdre.

❖ Rencontrer.

• Raconter 1 Roi 3.

V.1-3.

Commencez par expliquer que David est mort très âgé et que c'est son fils Salomon qui lui succède. Puis vous commencez votre récit. Vous mettez bien en valeur les deux alliances sur lesquelles Salomon entend s'appuyer, l'alliance avec son épouse et à travers elle avec l'Égypte, et l'alliance avec Yahvé. Vous remarquez bien au passage que Salomon préfère se marier avec une princesse d'Égypte plutôt que de faire la guerre à l'Égypte.

V.4-9.

Arrivé à la fin du v.4 demandez aux enfants : pourquoi Salomon offre-t-il autant d'holocaustes ou sacrifices à Yahvé ? Ne serait-il pas inquiet ? Pourquoi un jeune roi en début de règne serait-il inquiet ?

Quand les enfants ont donné leur avis, vous reprenez votre récit et, arrivé à la fin du v.6, vous interpellez les enfants : Que demanderiez-vous si vous étiez dans la situation de Salomon, jeune roi débutant dans le métier de roi ? Vous les laissez bien parler puis vous reprenez votre récit.

V.10-15.

Demandez aux enfants comment, à leur avis, Yahvé va recevoir la demande de Salomon. Laissez-les parler puis reprenez votre récit en soulignant bien que c'est la fidélité aux commandements et prescriptions, autrement dit le respect de la Loi, qui rend intelligent et capable de discernement.

V.16-24.

Vous racontez soigneusement ces versets. Arrivé à la fin du v.24, vous demandez aux enfants ce qu'ils feraient à la place de Salomon. Vous les laissez parler.

V.22-25.

Reprenez votre récit et jusqu'à la fin du v.25 puis demandez aux enfants ce qu'ils feraient à la place des deux femmes.

V.26-28.

Vous reprenez votre récit et vous le conduisez jusqu'à la fin du v.28. Là vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la manière de faire de Salomon. Il est important de leur faire saisir qu'être sage implique aussi d'avoir de l'audace et de prendre des risques.

- **Salomon le roi sage.**

Vous demandez aux enfants de décrire les qualités du roi Salomon. Si besoin est vous les récapitulez ainsi :

- Il préfère la paix et faire des alliances plutôt que la guerre ;
- Il prend appui sur Yahvé ;
- Il demande la sagesse ;
- Il respecte la Loi ;
- Il a de l'imagination et de l'audace ;
- Il a le souci de la vie des fils.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de réfléchir à une situation pour laquelle ils auraient besoin de la sagesse de Yahvé. Comme il s'agit peut-être d'une situation délicate, vous ne le leur demandez pas de décrire précisément la situation à laquelle ils sont confrontés dans l'intention de prière qu'ils exprimeront. Par contre, ils doivent demander clairement la même sagesse que celle du roi Salomon. Quand ils sont prêts, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

31. Elie et les prophètes de Baal (1 Rois 18,16-46).

❖ Découvrir.

Achab, le roi d'Israël, s'est adonné à l'idolâtrie. Yahvé le sanctionne en retirant d'Israël son prophète Elie qui se réfugie au Liban. Commence alors une très longue sécheresse. Au bout de trois ans, Yahvé fait revenir Elie alors qu'Achab et son serviteur Obadiah partent à sa recherche. Ce dernier trouve Elie et en annonce le retour à son roi. Vous commencez à lire le récit à partir de la fin du v.16 : Et Achab alla au-devant d'Elie...

• Au fil du texte.

V.16-19.

Que pensez-vous de l'accusation que lance Achab à Elie et de la réaction de ce dernier ?

Les prophètes de Baal mangent à la table de Jézabel, l'épouse d'Achab. Quelles implications peuvent avoir le mariage d'Achab avec une femme qui mange avec les prophètes de Baal ?

V.20-24.

Elie s'adresse au peuple et pas seulement au roi. Comment comprenez-vous l'étrange v.21 ?

Que dites-vous de la proposition d'Elie aux v.22-24 ?

V.25-29.

Comment qualifiez-vous l'attitude d'Elie à l'égard des prophètes de Baal ?

V.30-40.

Que nous disent de l'état du peuple la reconstruction de l'autel et le projet mis en œuvre par Elie ?

Que dites-vous du rapport d'Elie à Yahvé aux v.36-38 ?

Que dites-vous du retournement du peuple au v.39 ?

Comment réagissez-vous à l'exécution des 450 prophètes ?

V.41-46.

Pourquoi Elie met-il sa tête contre ses genoux et demande-t-il à son serviteur de regarder vers la mer ? Pourquoi ne fait-il pas lui-même ce qu'il demande à son serviteur ?

Le serviteur d'Elie fait sept fois la navette entre ce dernier et le sommet de cette montagne. Comment comprenez-vous ces navettes ?

Comment interprétez-vous l'étrange cortège constitué par Elie, porté par la main de Yahvé, et qui précède Achab sur son char ?

Faut-il faire un lien entre l'extermination des prophètes de Baal et le retour de la pluie ?

- **Quelques remarques.**

La sécheresse en Israël et le départ d'Elie pour le Liban doivent être rapprochés. Ainsi le départ d'Israël du prophète qui est le porte-parole de Yahvé signifie que cette terre ne recevra plus la parole de Yahvé qui est indispensable à la vie comme l'eau ! Et il faut trois ans pour qu'Achab fasse le lien entre la sécheresse et l'absence d'Elie puis parte à la recherche de l'absent.

Le reproche d'Achab à Elie lors de leurs retrouvailles témoigne d'un étrange rapport à la parole de Dieu. En effet, pour Achab, Elie a décidé de s'en aller et c'est à cause de cette décision qu'Israël connaît la sécheresse. Pour lui, le prophète dispose à sa guise de la parole de Dieu !

Mais la suite semble confirmer le point de vue d'Achab. A aucun moment, Elie n'agit selon un ordre de Yahvé même s'il l'invoque. Il décide lui-même du match qui l'oppose aux prophètes de Baal même si Yahvé l'entend bien puisqu'il répond à sa prière en envoyant son feu sur l'holocauste. De même, le massacre des prophètes de Baal ne répond en rien à un ordre de Yahvé. L'arrivée de la pluie répond elle aussi à une mécanique très proche où Yahvé se conforme à la conviction d'Elie. Dans les deux cas, Elie joue à fond la carte de la foi comme pour contraindre Yahvé à intervenir, lors de l'holocauste par l'arrosage et lors de la venue de la pluie quand il s'interdit de regarder se plaçant ainsi sous la parole du serviteur qui fait quand même sept fois la navette, comme si Yahvé rechignait à envoyer la pluie.

L'attitude d'Elie associe une morgue extrême à l'égard d'Achab, et encore plus à l'égard des prophètes d'Achab, à une confiance extrême à l'égard de Yahvé. Il est si sûr d'avoir Yahvé pour lui qu'il devient le meurtrier des prophètes de Baal. Mais ne nous y trompons pas : la réussite d'Elie en ces versets a pour fond le silence assourdissant de Yahvé, même s'il semble se conformer aux manœuvres d'Elie durant le match comme pour la venue de la pluie.

❖ Rencontrer.

• Raconter 1 Rois 18,16-46.

V.16-19.

Vous commencez votre récit en rappelant qu'après trois ans d'absence, Elie revient en Israël. Ces trois ans ont été durs pour Israël car durant ce temps a sévi une sécheresse. Et alors qu'Elie revient, il rencontre Obadyahou, le serviteur du roi Achab qui le recherche. Obadyahou prévient son roi qui va à la rencontre du prophète. Là vous commencez votre récit... Vous mettez bien en évidence l'aplomb d'Elie en face du roi. Il n'a pas peur et commande au roi !

V.20-24.

Vous avancez jusqu'à la fin du 21. Là vous demandez aux enfants pourquoi à leur avis le peuple ne peut pas répondre à la question d'Elie. Vous les laissez s'exprimer puis vous reprenez votre récit.

Arrivé au v.24, vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent de la proposition d'Isaïe. Là encore, laissez-les s'exprimer sans trancher.

V.25-29.

Votre récit doit bien mettre en évidence le contraste entre les gesticulations épuisantes des prêtres de Baal et le silence qu'ils obtiennent en réponse.

V.30-40.

Avancez votre récit jusqu'à la fin du v.32. Faites bien le parallèle entre l'état de l'autel et l'état du peuple. Puis questionnez les enfants en leur demandant ce que nous apprend des intentions d'Elie, le fait qu'il reconstruise cet autel. Là, si besoin vous expliquez que l'idolâtrie a détruit le peuple d'Israël car l'existence d'Israël dépend de sa relation avec Yahvé. En remplaçant Yahvé par Baal, le peuple s'est détruit !!! Elie veut donc reconstruire le peuple en lui permettant de renouer avec Yahvé.

Vous reprenez votre récit en mettant bien en valeur tous les actes d'Elie. Arrivé à la fin du v.38, demandez aux enfants ce qui va se passer. Quand ils se sont exprimés reprenez votre récit jusqu'à la fin du v.40.

Là vous demandez ce qu'Elie va faire des prophètes de Baal. Quand les enfants ont parlé, reprenez votre récit. Et vous demandez aux enfants ce qu'ils pensent de ce massacre ! Là encore, laissez-les s'exprimer.

V.41-46.

Vous reprenez votre récit et vous soulignez encore qu'Elie commande Achab. Détaillez bien l'étrange comportement d'Elie, en précisant qu'il fait cette acrobatie pour ne pas regarder, mais écouter son serviteur lui dire ce qu'il voit. Vous n'omettez

pas les sept navettes du serviteur entre Elie et le sommet du mont Carmel et vous interrogez les enfants : qu'est-ce qu'Elie attend avec autant d'insistance ?

Puis vous reprenez votre récit sans négliger l'étrange figure de ce nuage gros comme un poing. Vous faites remarquer que si Achab est monté sur son char, Elie est sous la main du Seigneur, comme si cette main le tenait par la peau du cou.

- **Le prophète tout puissant.**

Vous demandez aux enfants de bien caractériser Elie notamment dans son rapport à Achab et aux prophètes de Baal. N'hésitez pas à demander aux enfants si c'est Elie qui commande à Yahvé ou l'inverse. Demandez-leur aussi s'ils aimeraient avoir affaire à un prophète de ce genre. Vous pouvez récapituler ainsi si nécessaire :

- Elie est sans peur ;
- Elie a de l'audace ;
- Elie commande à tout le monde, Dieu y compris ;
- Elie est violent.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants si Elie aurait pu imaginer une autre solution qu'égorger les 450 prophètes de Baal. Vous les laissez réfléchir et s'ils ne trouvent pas, vous leur expliquez qu'il aurait pu prier pour eux, comme Jésus sur la croix prie pour ses bourreaux. Puis vous leur demandez de préparer une prière pour des gens qui, aujourd'hui, sont comparables aux prophètes de Baal, c'est-à-dire très investis dans le service d'une idole. Chacun prépare sa prière et quand ils sont prêts, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

32. Elie à l'Horeb (1 Rois 19).

❖ Découvrir.

- **Au fil du texte.**

V.1-3.

Que pensez-vous de l'attitude d'Achab qui raconte toute l'action d'Elie à Jézabel ?

Alors qu'Elie n'a eu peur de personne jusque-là, voilà qu'il prend peur devant la menace de Jézabel. A votre avis, pourquoi ?

V.4-8.

Compte tenu de la parole qu'Elie adresse à Yahvé au v.4, définissez quel était son projet lors de la confrontation avec les prêtres de Baal. Pourquoi veut-il mourir ? Comment définiriez-vous son état à ce moment du texte ?

Yahvé ne l'exauce pas, bien au contraire. Que va donc apprendre Elie en mangeant la galette et en buvant l'eau de la gourde, toutes deux apportées par l'ange ?

Compte tenu du fait que cette galette et cette eau donnent à Elie assez de force pour marcher quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, que diriez-vous de cette nourriture ?

V.9-18.

Le v.10 est identique au v.14. Entre les deux, Yahvé teste Elie. Que vérifie donc Yahvé par ce test ?

Comparez le projet de Yahvé des v.15-18 à celui d'Elie, mis en œuvre au chapitre 18. Qu'en dites-vous ?

V.19-21.

Comment comprenez-vous le geste d'Elie à l'égard d'Elisée ?

Pourquoi Elie est-il aussi cassant avec Elisée au v.20 ?

Comment comprenez-vous l'immolation de l'attelage par Elisée ?

- **Quelques remarques.**

Achab sait parfaitement que la pluie, donc la vie, vient de Yahvé. Achab sait parfaitement la vanité du culte rendu à Baal, puisqu'il a assisté à la défaite des prêtres de Baal. Pourtant, il reste complètement inféodé à Jézabel puisqu'il l'informe exhaustivement de l'action d'Elie. Cette attitude d'Achab nous apprend que les évidences les plus fortes ne peuvent remettre en cause l'idolâtrie. Il y a dans l'être humain une inclination à l'idolâtrie plus forte que toutes les évidences.

Qu'Elie prenne peur se comprend dans la mesure où Jézabel, c'est l'idolâtrie à l'état pur. Il y a en lui, comme chez Achab, une prédisposition à l'idolâtrie qui lui interdit d'affronter gaillardement Jézabel. En effet, la menace de mort de Jézabel à l'égard d'Elie est à entendre comme une forme de soumission à son égard. Elie ne redoute pas la mort physique. Il redoute plutôt cette autre forme de mort qu'est l'infidélité à Yahvé à laquelle l'exposerait la confrontation avec Jézabel.

Par sa fuite, Elie commence par un voyage qui a pour point de départ un constat d'échec. Lui qui voulait faire mieux que ses pères en liquidant définitivement l'idolâtrie en Israël, n'a pu en détourner le roi qui est revenu vers Jézabel. Il est dans une impasse dont il pense que seule la mort pourrait le sortir. Mais pas n'importe quelle mort ! Celle que seul Yahvé pourrait lui donner. Il s'agit là d'une mort bien différente de celle promise par Jézabel. Elle est une délivrance et une façon de se réfugier en Yahvé devant Jézabel. Mais c'est alors qu'il a atteint ses limites que Yahvé le prend en main. Tout d'abord, il lui donne une nourriture qui lui permet de tenir jusqu'à la fin du récit. Nous découvrons ainsi que jusque-là Elie se battait pour Yahvé certes, mais qu'il le faisait en comptant sur ses propres forces et non sur celles de Yahvé.

A l'Horeb, Yahvé commence par interpeller Elie. Ce dernier lui répond en affirmant être le seul, parmi les enfants d'Israël, à lui être fidèle avec zèle, ce qui est quand même un peu prétentieux. Puis, Yahvé le teste. Elie ne se trompe pas. Il reconnaît Yahvé dans la brise légère. L'air de rien, Yahvé l'amène ainsi à faire le deuil des solutions tonitruantes et grandioses pour régler le problème de l'idolâtrie. Le Seigneur agit de manière plus fine et plus subtile. Cette mise au point étant faite, Elie peut à nouveau affirmer son désir et Yahvé lui dire clairement ce qu'il doit faire. Elie doit mettre en route une nouvelle génération d'acteurs politiques et prophétiques qui prendront en charge ce problème. Il est à noter que deux de ces acteurs, Jéhu et Elisée, sont des fils. Ainsi Elie est invité à prendre place parmi les pères.

La mise en route d'Elisée intervient alors qu'il arrive au terme de son travail de labour. Il est donc disponible pour passer à autre chose, prêt pour autre chose. Le manteau d'Elie lui tombe dessus par surprise et il comprend immédiatement de quoi il retourne. Dans un premier temps, Elisée demande à embrasser ses parents avant de partir, comme s'il avait du mal à y consentir. Mais les mots d'Elie, « Va, retourne, que t'ai-je donc fait », le font basculer. Il consent. Et l'immolation de son attelage, dont les bœufs sont partagés, montre qu'il répond à l'appel sans restriction. Ainsi, la mission donnée par Yahvé est bien plus facile à mettre en œuvre que le projet grandiose et irréalisable d'un nettoyage définitif de l'idolâtrie. Le plus important n'est pas d'en finir définitivement avec l'idolâtrie mais de s'assurer que la parole du Seigneur trouvera dans la jeune génération un nouveau serviteur.

❖ **Rencontrer.**

- **Raconter la rencontre d'Elie avec Yahvé à l'Horeb (1 R 19).**

V.1-3.

Soulignez la soumission d'Achab qui raconte tout à Jézabel comme un petit mouchard ! Arrivé à la fin du v.3, étonnez-vous de la peur d'Elie et demandez aux enfants pourquoi. Si besoin, expliquez qu'il a peur de se laisser séduire ce qui est pour lui la véritable mort.

V.4-8.

Soulignez qu'Elie est désespéré de ne pas être meilleur que ses pères car il ne peut pas supprimer l'idolâtrie. Le roi est revenu vers Jézabel qui veut le tuer et il doit fuir devant elle. Racontant l'intervention de l'ange, soulignez bien que le Seigneur envoie un ange avec de la nourriture à Elie qui lui a demandé la mort. Mettez en évidence cette nourriture exceptionnelle qui donne à Elie la force de marcher jusqu'à la montagne de Dieu. Rappelez aux enfants que, sur cette montagne, Moïse a vu le buisson ardent et a reçu les tables de la Loi. Demandez ce qui va arriver à Elie.

V.9-18.

N'interrompez pas votre récit par des commentaires ou des questions avant la fin du v.15. Là, demandez ce que nous apprend Elie en reconnaissant le Seigneur dans la brise légère. Reprenant votre récit, insistez sur la nouvelle mission d'Elie : mettre en route la jeune génération.

V.19-21.

Avancez votre récit jusqu'au v.21. Puis demandez aux enfants comment ils réagiraient en recevant comme Elisée le manteau d'Elie. Entendraient-ils un appel à quitter père, mère et travail pour suivre Elie ? Et pourquoi Elisée finit-il par suivre Elie ? Si la rupture n'est pas facile pour Elisée, elle est possible car il a fini de travailler son champ.

- **Elie change.**

Vous demandez aux enfants quels sont les changements vécus par Elie en ce chapitre par rapport au précédent. Si besoin est, vous récapitulez en soulignant les points suivants :

- Elie qui n'avait peur de personne, prend peur devant Jézabel.
- Elie qui était très fort, là manque de force.
- Elie voulait faire disparaître définitivement toute l'idolâtrie doit simplement mettre en route trois jeunes : Hazaël, Jéhu et Elisée.

- **Prière.**

Vous demandez aux enfants de choisir le point sur lequel ils voudraient ressembler à Elie pour en faire une prière. Par exemple : recevoir du Seigneur cette nourriture qui rend fort ; avoir une ouïe aussi fine qu'Elie pour reconnaître la présence du Seigneur ; être animé du même zèle qu'Elie ; trouver un héritier comme Elisée ; hériter du manteau d'Elie.... Quand les enfants sont prêts, vous lancez la prière en suivant le schéma des rencontres précédentes.

33. Synthèse.

- **Jeu.**

Vous lisez aux enfants une série de phrases extraites des récits découverts au fil des séances 26 à 31. Ils ne doivent pas réagir. Puis chacun en choisit une. Quand il l'a choisie, il se prépare à raconter l'histoire qui va autour. Les autres écoutent et attendent qu'il ait fini pour la compléter. Voici une série de phrases possibles :

1 Sam 1 : « Jusqu'à quand seras-tu ivre ? Débarrasse-toi de ton vin ! » et « je suis la femme qui se tenait près de toi ici, priant Yahvé. C'est pour cet enfant que je priais et Yahvé m'a accordé la demande que je lui ai faite. A mon tour je le cède à Yahvé... »

1 Sam 2 : « Pourquoi agissez-vous de la manière que j'entends dire par tout le peuple ? Non, mes fils, les bruits que j'entends ne sont pas beaux... Si un homme pêche contre un autre homme, Dieu sera l'arbitre, mais si c'est contre Yahvé que pêche un homme, qui intercédéra pour lui ? »

1 Sam 3 : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! »

1 Sam 16 : « Va, donne-lui l'onction : c'est lui ! »

1 Sam 17 : « Choisissez un homme et qu'il descende vers moi. S'il l'emporte en luttant avec moi et s'il me tue, alors nous serons vos serviteurs ; si je l'emporte sur lui et si je le tue, alors vous deviendrez nos serviteurs, vous nous serez asservis. »

1 R 3 : « Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour discerner entre le bien et le mal, car qui pourrait administrer ton peuple qui est si grand ? »

1 R 3 : « Apportez-moi une épée ! »

1 R 18 : « Moi je reste seul comme prophète de Yahvé, et les prophètes de Baal sont quatre cent cinquante. Donnez-nous deux taurillons... ».

1 R 19 : « Que fais-tu ici, Elie ? ».

- **Partage.**

Chaque enfant choisit le personnage qu'il aimerait prendre pour modèle et explique au groupe pourquoi.

- **Prière.**

A partir du partage qui précède, les enfants préparent une intention de prière pour la personne de leur entourage qui ressemble au personnage qu'ils aimeraient prendre pour modèle. Quand ils sont prêts, vous lancez la prière selon le schéma habituel.

TABLE

Introduction	p.1
Les principes	p.4
1. Les sept premiers jours (Genèse 1-2,4)	p.4
2. L'homme et la femme (Genèse 2,4-2,24)	p.9
3. La relation entre Dieu, l'homme et la femme (Genèse 3,1-24)	p.13
4. Caïn et Abel (Genèse 4)	p.19
5. Babel (Genèse 11)	p.23
6. Synthèse	p.27
Abraham et Sarah	p.28
7. Le chemin D'Abram vers la foi (Genèse 12-13 et 15)	p.28
8. D'Abram et Saraï à Abraham et Sarah (Genèse 17)	p.31
9. Sarah est touchée par la parole de Dieu (Genèse 18,1-15)	p.36
10. Abraham, l'ami intime du Seigneur (Genèse 18,16-33)	p.40
11. Le sacrifice qui plaît au Seigneur (Genèse 21,1-7 et 22)	p.44
12. Synthèse	p.49
Moïse	p.51
13. Moïse échappe à la mort (Exode 1-2,10)	p.51
14. Moïse, meurtrier, devient un fugitif (Exode 2,11-22)	p.55
15. Le Seigneur appelle et envoie Moïse (Exode 2,23-4,23)	p.59
16. Moïse rencontre Pharaon pour la première fois (Exode 5)	p.64
17. Les plaies d'Egypte (Exode 6,28-11)	p.66

18. La Pâque : l'Agneau	p.72
19. La Pâque : le passage de la Mer Rouge (Exode 14)	p.77
20. Synthèse	p.81
21. Au désert : manger et boire (Exode 16,1-17,2)	p.82
22. Les dix commandements (Exode 19-20,21)	p.86
23. Le veau d'or (Exode 32)	p.91
24. Moïse manque de foi (Nombres 20)	p.96
25. L'ânesse de Balaam (Nombres 22,1-35)	p.100
26. Synthèse	p.105
Samuel, David et Elie	p.106
27. Naissance et enfance de Samuel (1 Samuel 1-3)	p.106
28. Choix de David (1 Samuel 16)	p.112
29. David et Goliath (1 Samuel 17)	p.116
30. Salomon (1 Rois 3)	p.120
31. Elie et les prophètes de Baal (1 Rois 18,16-46)	p.124
32. Elie à l'Horeb (1 Rois 19)	p.128
33. Synthèse	p.132
34. Table	p.133